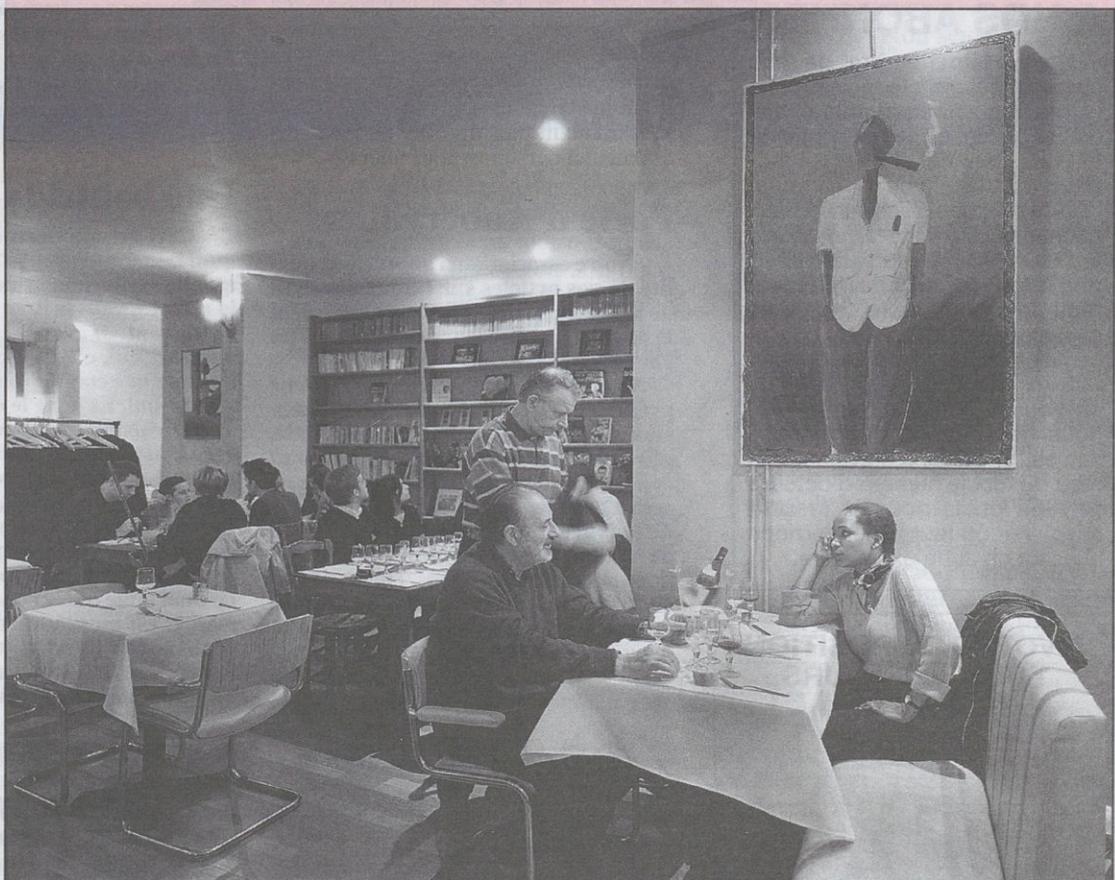


LE 18^e

DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 67 - NOVEMBRE 2000 - 12 FRANCS

LE 18^e A MAUVAISE PRESSE*Etrange multiplication d'articles, parfois venimeux, sur notre arrondissement, "ce pelé, ce galeux", et ses habitants... Ça suffit !* (Page 3)Séguin dans le 18^e
Page 4Facteurs : les
raisons d'une grève
Page 5Trois questions
à Daniel Vaillant
Page 7Les Trois Baudets
vont revivre
Page 10La rénovation
démarré (enfin)
à Château-Rouge
Page 11Une nouveauté :
la maternelle à 2 ans
Page 12Menace sur le local
inter-associatif à la
cité Charles Hermite
Page 13Le bulletin d'abonnement
se trouve en page 16."Lectures gourmandes", le nouveau
restaurant de la Goutte d'Or

Le "restaurant littéraire" est ouvert. Pour la gourmandise, la culture... et l'emploi. (Page 12)

Sid'Ali, peintre sur toiles et affichiste sur rues
(Page 24)Yvonne Le Tac, de l'institutrice à la résistante
(Page 18)D21
fol. JO
32713

PETITES ANNONCES

COURS

■ Cours de dessin, tous niveaux, en petits groupes, matin, après-midi, soir. Pour tous renseignements : tél. 01 44 92 92 03.

■ Prof. agrégée, normalienne, donne cours de français, ts niv., préparation au bac. Tél. 01 45 26 26 65.

EMPLOI

■ Le Centre d'action sociale du 18e arrondissement est à la recherche d'étudiants majeurs ou de personnes pouvant effectuer des remplacements de gardiens d'immeubles, rémunérés à la vacation, durant les week-ends, jours fériés ou durant les vacances des gardiens titulaires. Si cette offre vous intéresse, contactez le service du personnel de la 18e section du Centre d'action sociale : 01 53 09 10 75.

ASSOCIATIONS

■ Association de quartier cherche bénévoles pour accompagner des enfants et des jeunes de 8 à 14 ans dans une activité d'aide aux devoirs, les lundis et/ou mardis et/ou jeudis de 17 à 19 h. Métro Guy Môquet. Rens. 01 42 29 27 75.

A NOS ABONNÉS

Un certain nombre de nos abonnés ont reçu le mois dernier leur journal en retard, du fait des grèves qui ont eu lieu au centre de tri Paris-Cardinet et chez les facteurs du 18e (voir à ce sujet l'article en page 5). Les envois aux abonnés avaient été déposés à la poste le 29 septembre, la plupart des abonnés ont effectivement reçu leur journal le 30, mais quelques-uns ne l'ont reçu qu'une semaine plus tard, ou davantage.

Nous les prions de ne pas nous en vouloir pour ce retard dont nous ne sommes pas responsables. Si certains n'avaient pas reçu du tout le numéro d'octobre (n° 66), qu'ils nous le fassent savoir, nous leur en enverrions aussitôt un autre exemplaire.

A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS de 6 h à 20 h



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

La cabine téléphonique de la rue Richomme

Mme Heudier nous fait parvenir une copie de la lettre adressée à MM. Vaillant et Tiberi, au commissaire de police, etc., par les parents de la crèche située 15 rue Richomme :

« Depuis quelques temps, la cabine téléphonique située entre les écoles des 15 et 13 rue Richomme et les crèches des 15 et 20, est devenue un lieu de rencontre des drogués et dealers. (...) Nous, parents, attirons votre attention sur le spectacle qui s'offre aux yeux des six cents enfants quotidiennement : altercations entre drogués suivies de bagarres à mains nues ou à l'arme blanche, préparation de pipes de crack dans la cabine, personnes hurlantes ou, au contraire, comateuses au long de la rue Richomme. (...) Nous avons, une fois de plus, le sentiment d'être les laissés-pour-compte de la politique parisienne.

Nous exigeons une réaction rapide et concrète de la part des pouvoirs publics en charge des questions de sécurité, d'entretien et d'aménagement des espaces urbains et, en premier lieu, le retrait de la cabine téléphonique en question. »

Note de la rédaction : A notre connaissance, voilà plusieurs mois que ce problème a été signalé aux autorités. Il est en partie la conséquence du renforcement de la présence policière rue Myrha depuis le printemps : les toxicomanes se sont repliés sur la rue Richomme, plus discrète. On ne comprend pas pourquoi la cabine téléphonique n'a pas été enlevée, d'autant plus qu'elle ne sert pratiquement à personne pour téléphoner.

Porte d'Aubervilliers

« Notre association a apprécié la qualité de vos articles sur l'aménagement de la Porte d'Aubervilliers, ils informent la population parisienne bien au delà du 18e arrondissement.

Néanmoins vous répétez une erreur préjudiciable à une bonne compréhension des enjeux. Selon votre article, « l'emprise de la rue de la Gare passerait de 28 à 33 mètres. » Si c'était le cas, ce ne serait pas bien grave. En réalité, la rue de la Gare n'a actuellement que 10 m de largeur. Et selon le projet de la Direction de la voirie de Paris, elle passerait de 10 à 28 ou 33 mètres, selon les endroits – et cela pour desservir le centre commercial de 96 000 m². »

Witold Markiewicz (association Paris-banlieue-environnement)

Note de la rédaction : L'expression « élargissement de 28 à 33 mètres » figurait dans l'appel d'offres lancé par la Ville de Paris en juin. Nous l'avons reprise telle quelle – à tort.

La cour de l'école Foyatier

« L'école Foyatier, au pied de la Butte Montmartre. Ma fille y est scolarisée. Une école centenaire, à peine modernisée. Une des plus petites cours de récréation de Paris, un confetti pour plus de deux cents enfants. Du mobilier inadaptable, vieux. Des sanitaires dignes des années cinquante, à l'extérieur, froids, à peine propres. Une cantine en sous-sol, sinistre, avec quelques lucarnes dominant sur la rue. Une école incapable de donner un minimum d'activité extra-

scolaire aux enfants, refusés aux quelques pauvres ateliers proposés, par manque de place, de moyens. C'est notre école du XXIe siècle.

A qui la faute ? La direction, l'Éducation nationale, la mairie de Paris ? L'éducation, dans notre pays, quatrième puissance la plus riche du monde, me semble devoir être une priorité collective indiscutable. Le constat démontre que j'ai des illusions. De l'argent public, il y en a. Mais où va-t-il ? Les politiques promettent, mais l'essentiel se dégrade toujours plus. Alors, comme beaucoup d'autres, je m'abstiens. Et c'est triste pour la vie de la cité.

PS: Refaites de temps à autres une «brève» sur les travaux de la station de métro Barbès. «Une évolution attendue», ose titrer la RATP sur un panneau de chantier... Une telle différence entre des prétentions affichées et la longueur des travaux (y-en-a-t-il vraiment encore, d'ailleurs ?) devient surréaliste... »

Jean Christophe Godot

Note de la rédaction : L'exiguïté de la cour à Foyatier (et l'insuffisance des locaux de service et éducatifs), c'est une question posée depuis des années. Il n'est malheureusement pas possible d'agrandir cette cour.

La réalité, c'est qu'il y a trop d'élèves dans cette école par rapport aux locaux. (Il y a quelques années, on a supprimé des locaux éducatifs et la salle des maîtres pour en faire des salles de classe.) C'est pourquoi les associations de parents d'élèves et la municipalité du 18e demandent depuis longtemps que l'on construise une nouvelle école dans ce secteur du bas de Montmartre.

Une bouteille à la mer

« Ceci est ma dernière lettre, car à quoi bon ? puisque je ne suis pas sûre qu'elle arrive jamais nulle part. Si vous la recevez, vous la lirez sans doute, mais seulement si vous la recevez, car aujourd'hui, c'est lancer une bouteille à la mer que confier son courrier au service postal. Et je ne le comprends pas.

Ma voisine est pauvre, elle n'a pas reçu son chèque. Mon voisin n'est pas riche, il n'a pas reçu son chèque. Mon mari vit de son travail, il ne reçoit plus son courrier. Ma mère m'envoie des cartes postales anciennes du village où je suis née, je ne les reçois pas, ni la lettre de mon amie qui répondait à mon courrier. C'est un sentiment de trahison et d'abandon qui m'envahit. Alors, pour la dernière fois, je prends la plume et le papier pour vous le faire savoir. Adieu

Le 18e du mois. Rédaction, abonnements, publicité : 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

Vous pouvez retrouver le 18e du mois sur Internet à cette adresse : www.paris18.net/dixhuit Pour écrire : dixhuit@paris18.net

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Brigitte Bâtonnier, Nathalie Birchem-Heddi, Philomène Bouillon, Noël Bouttier, Christine Brethé, Brahim Chanchabi, Virginie Chardin, Michel Conversin, Paul Dehédin, Jean-Michel Delage, Nadia Djabali, Anne Farago, Suzanne Fayt, Danielle Fournier, Nicolas Gallon, Jacqueline Gambelin, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Antoine Lagneau, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Daniel Maunoury, Mélanie Mermoz, Noël Monier, Naïri Nahapetian, Thierry Nectoux, Xavier Pagès, Jean-Claude Paupert, Patrick Pinter, Rose Pynson, Valérie Stafetta, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme.

• Rédaction en chef pour ce numéro : Marie-Pierre Larrivé. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

• Le 18e du mois est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

L'AIR DU TEMPS

L'avenir, camarade !

C'est une belle matinée d'automne. Le soleil joue à cache-cache avec les feuilles des arbres place des Abbesses.

Le banc est complet, ses occupants appuyés l'un à l'autre. Devant eux, sur le trottoir, deux bouteilles déjà vides brillent dans la lumière.

L'un des personnages grommelle. Soudain son voisin se lève et clame à la cantonade :

« Ah, arrête de nous faire ... avec tes jérémiades. C'est pas en ressassant le passé qu'on construit l'avenir, mon pote ! »

Paul Dehédin

Affreux, sales et méchants

Le métro, ligne Orléans-Clignancourt. Ils sont étalés côte à côte, blouson clouté, crâne rasé, tous deux « affreux, sales et méchants ».

Arrive une jeune femme propre, qui s'installe, avec son petit de deux ans ou guère plus, sur la banquette d'en face.

Le métro part. Un cahot, le bébé valse. Un des affreux le rattrape au vol, le repose délicatement sur la banquette. Et dit : « Enfin, madame, il faut le tenir cet enfant. Vous vous rendez compte, il aurait pu se faire très mal... »

Marie-Pierre Larrivé

la lettre, l'enveloppe, le timbre, etc., puisque ça ne marche plus... Pourtant ce n'est pas internet, ni le téléphone, qui remplacera, et j'en suis désolée.

Curieusement, je venais de lire la vie de Saint-Exupéry, à cette époque, révolue, où l'acheminement du courrier était une tâche sacrée... »

Michèle Fong

Note de la rédaction : Voir page 5 l'article sur la grève des facteurs du 18e. Il semble cependant que les griefs de Mme Fong ne visent pas seulement la période de la grève...

Le 18e ("ce pelé, ce galeux") a mauvaise presse

Est-ce à cause de l'arrivée de Daniel Vaillant au ministère de l'Intérieur ? Les journaux s'acharnent sur notre arrondissement, que plusieurs d'entre eux s'emploient à présenter comme le fond des bas-fonds.

Le 18e arrondissement a "mauvaise presse" ces derniers temps, il est même victime d'un harcèlement médiatique. Il semblerait que toutes les plaies de la société y soient concentrées.

Cette "découverte" coïncide avec la nomination du maire du 18e comme ministre de l'Intérieur, et ce pourrait en être une des raisons.

Bien sûr, comme tout arrondissement de Paris, comme tout arrondissement populaire, le 18e (200 000 habitants et une grande diversité de quartiers, ce qui fait sa richesse) connaît des problèmes liés aux conditions de vie de certains habitants, aux carences sociales et culturelles, à l'état du bâti et des espaces collectifs. Entre autres, des problèmes de délinquance. Nous en faisons état régulièrement dans ce journal.

Mais nous n'admettons pas que cet arrondissement - et dans sa totalité - soit montré du doigt de façon aussi véhémente, ni qu'il soit "pris en otage" par la presse, qu'elle soit d'information ou d'opinion, pour des raisons politiques ou simplement opportunistes (goût du spectaculaire) qui n'ont strictement rien à voir avec la situation du 18e. *Le Monde* (avec objectivité au demeurant), *Match*, *Libé*, *le Parisien*, *le Journal du dimanche*... s'y sont exercés, sans compter le relais radio.

De surcroît, certains journaux, non contents de stigmatiser le 18e, font preuve d'un manque de sérieux dans l'information, voire d'un manque de déontologie professionnelle, qu'ils se situent "à gauche" ou "à droite".

A la recherche de la charcuterie perdue

Par exemple, *le Nouvel Observateur* (n° du 5 octobre) a consacré tout un dossier à *La déglingue de Château-Rouge*. L'essentiel de l'article est constitué d'extraits d'une "main courante citoyenne", dont l'aspect spectaculaire vient de la concentration en moins de deux pages d'événements survenus au long de quatre ans. Grave surtout : le chapeau et l'encadré-éditorial signé de Farid Aïchoune. Qu'il habite le quartier et qu'il ait un nom arabe ne le dédouane en rien lorsqu'il écrit : « Ici la violence est quotidienne, l'insécurité permanente, la délinquance sans entraves. Ici, la mixité sociale est un échec, l'intégration une fiction » ou « La jeunesse est en danger de mort, son seul modèle de socialisation c'est la délinquance ». N'en déplaise à Farid Aïchoune, il n'y a pas que des voyous à Château-Rouge.

En dehors de ces belles phrases sensationnelles, il donne un exemple,

un seul, de la difficulté de vivre à Château-Rouge pour les "franco-français" comme on dit ; il cite une femme de 72 ans qui dit : « Il n'y a plus de commerce de proximité pour les français. Pour aller acheter de la charcuterie, il faut traverser le boulevard Barbès. » Or, en plein marché Dejean, une charcuterie traditionnelle bien de chez nous fait l'angle de la rue des Poissonniers ; Farid Aïchoune ne l'a peut-être jamais vue...

Évoquant le "marché exotique" de Château-Rouge, il le qualifie d'« immense bazar discount qui attire les pauvres sans distinction d'origine », ajoutant : « Comme si ça ne suffisait pas, ajoutons-y le marché aux voleurs », faisant joyeusement l'amalgame entre pauvreté et criminalité.

"Une précision d'entomologiste" (sic)

De l'autre côté, à l'extrême-droite, *Valeurs actuelles* consacre aussi un dossier au 18e (n° du 13 octobre) avec sa couverture entièrement dédiée à "L'insécurité, le scandale du XVIIIe". Se voulant "irréfutable", l'hebdo se cache derrière un rapport des Renseignements généraux.

Ce rapport est comme beaucoup trop de rapports des RG : rempli d'erreurs, d'approximations, d'informations dépassées parfois depuis plusieurs années, de ragots mal compris, puisés dans des conversations au hasard ou dans les journaux...

De plus, il est quasi exclusivement ciblé sur la population étrangère : facile, *Valeurs actuelles* n'a utilisé, sur les 17 pages du rapport, que les passages intéressants les quartiers à forte population immigrée, cause évidemment de tous les maux ! Chaque point de délinquance cité est assimilé à une nationalité, dans la pure tradition raciste.

Qualifiée par le journal d'« étude recensant avec une rigueur d'entomologiste les différents facteurs d'insécurité », le rapport est parfois surréaliste.

Par exemple il stigmatise pêle-mêle comme délinquance, à la Goutte d'Or, les vendeuses à la sauvette de manioc, poisson séché ou produits de beauté, les vendeurs de maïs grillé ou de marrons du boulevard Barbès, les distributeurs de tracts des mara-



Le numéro de Valeurs actuelles...

bouts... gens très dangereux comme chacun sait ! Il indique le "marché aux voleurs" près du métro Barbès... où il a disparu depuis trois ans. Il parle d'une "bande de jeunes" rue d'Oran (ah ?). Il cite la rue Piemontesi (« fréquentée par des Antillais essentiellement » !) comme une des rues du quartier Barbès.

Il parle d'une « cité à risques porte d'Aubervilliers, sise boulevard Ney, rue Charles Hermite (sic) » qui « engendre de nombreux trafics notamment de drogue », qui aurait été « construite dans les années 60 et abritant environ 2000 personnes » (dont « de nombreux étrangers », ben

voyons !). Difficile de reconnaître les paisibles 3000 habitants de la réelle cité Charles Hermite (avec un seul t), construite entre 1934 et 1936, dans cette description d'une "précision chirurgicale". Notamment, quand on sait que l'action des habitants et de leurs associations a réussi, dans la réalité, à y empêcher l'arrivée du trafic de drogue.

Ce rapport des RG parle abondamment de la prostitution et de la drogue. Oui, cela existe, mais à ce point, on l'ignorait... Ainsi une rédactrice du 18e du mois, habitant près de la Porte de Clignancourt, a appris avec surprise que, de la drogue, on lui en propose « partout : rues, boulevards, bouches de métro, halls d'immeubles, étages et escaliers ».

Le rapport donne la liste avec leurs adresses de tous les squats du 18e dont « les populations marginales ou étrangères, occupants sans droit ni titre, sont soutenues en général par le DAL ». Non seulement clore ainsi le dossier est un procédé pervers, sorte d'incitation à aller y voir et faire le ménage mais... en plus la liste est fautive, une bonne partie de ces squats n'existant plus !

Tout est du même tabac. Ne disons rien de la façon dont cet article est illustré, qui relève de l'amalgame crapuleux...

On attend avec impatience le rapport des RG sur les 7e, 8e et 16e arrondissements, ou sur Neuilly, afin qu'ils nous renseignent plus précisément sur l'épouvantable criminalité en col blanc de la rue du Ran-elagh et du boulevard Saint-Germain.

Pour la rédaction :
Marie-Pierre Larrivé,
Nadia Djabali, Anne Farago,
Danielle Fournier

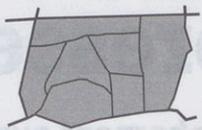
Il était une fois... la rue Léon

Un voyage dans la rue Léon : c'est ce que propose la réalisatrice Leatitia Fernandez sur FR3 en ce mois de novembre. Ça démarre en fanfare, à la rencontre de ce qu'il y a de meilleur, de plus vivant dans la vie quotidienne, humaine, sociale et commerciale de ce lieu. On y croise des figures du quartier : les jeunes Mourad, Désiré Joli Cœur, et Mamadou, Félicité Zongo qui tient la boutique du 57, et aussi Miss Biot du Tam-Tam de Côte d'Ivoire, Fred Trouvé de l'Association "Habiter au Quotidien", Moussa Maman l'ethnopsychiatre, Renée Caron la "vieille dame pas indigne du tout", responsable de l'entreprise d'insertion *Les ateliers de la mode*, l'indispensable

Hervé Breuil (directeur du *Lavoir moderne parisien* et du café-musique *l'Olympic*)... On croise aussi l'inévitable Geneviève Bachellier (artiste peintre) sur son vélo... sans oublier quelques flics anonymes. Avec aussi la participation du groupe de rap *Scred Connexion* et des extraits de leur *Bouteille de gaz*. Cela n'a rien d'un conte de fée à dormir debout mais c'est un tout pan de rue qui a une histoire à raconter... Léon « comme le prénom ».

Christine Brethé

□ "Il était une fois la rue Léon", reportage de Leatitia Fernandez diffusé sur FR3 dans l'émission *Saga-Cités* mercredi 22 novembre à 16 h 05 et samedi 25 à 0 h 20.



Municipales : les têtes de liste dans le 18^e (suite)

C'est maintenant certain : les élections municipales auront lieu le 11 mars (premier tour) et le 18 (deuxième tour). Le décret officialisant ces dates est paru. Où en est-on pour les candidatures dans le 18^e ?

Le fait spectaculaire : Philippe Séguin sera candidat dans le 18^e. Il lance ainsi un défi aux deux "poids lourds" socialistes : Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë.

Mais il sera candidat en quatrième position sur sa liste. Or, actuellement, la gauche, ayant gagné les élections en 1995, a onze élus au Conseil de Paris et la droite n'en a que trois. Si la gauche l'emporte à nouveau en 2001, il est probable qu'on retrouvera les mêmes chiffres. Dans cette hypothèse, Philippe Séguin ne serait pas conseiller de Paris et ne pourrait donc pas, juridiquement, devenir maire de Paris (voir l'encadré)... Autrement dit, pour qu'il puisse juridiquement postuler au fauteuil de maire de la capitale, il faut obligatoirement que la liste où il va figurer l'emporte dans le 18^e ! C'est un énorme pari, que certains ont qualifié de "suicidaire".

M. Séguin a lui-même fait état d'un sondage donnant 55 % d'intentions de vote à la gauche dans le 18^e, et seulement 45 % à la droite !

Cependant son état-major estime que, des six arrondissements passés à gauche en 1995, le 18^e est peut-être celui où la "reconquête" serait la plus facile.

A la date où nous "bouclons" le journal, nous ne savons pas qui sera en première position sur cette liste.

J-P P-B persiste

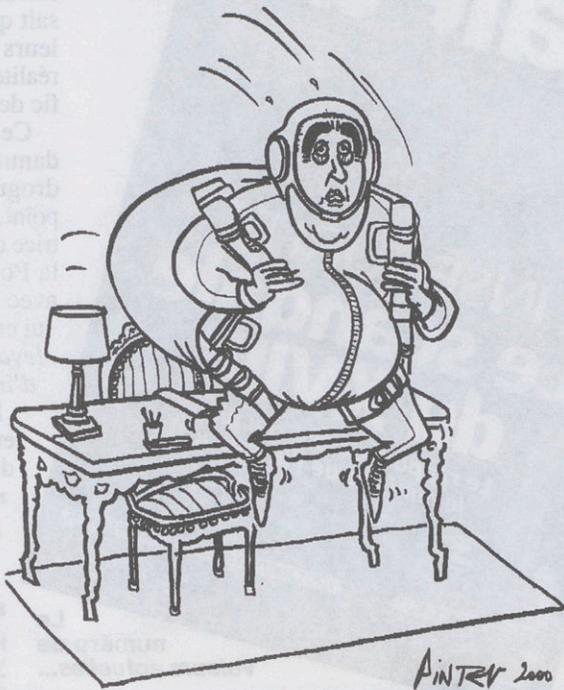
Un obstacle se dresse à droite devant Philippe Séguin : Jean-Pierre Pierre-Bloch (DL), conseiller d'arrondissement dans le 18^e depuis longtemps, nous a confirmé qu'il conduira sa propre liste.

«Je ne changerai pas d'avis, nous a-t-il dit. Je suis adjoint au maire de Paris actuel, je ne suis pas quelqu'un qui trahit les gens avec qui il travaille, qu'on ne compte pas sur moi pour crier haro sur Jean Tiberi. Et il y a assez longtemps que je suis sur le terrain dans le 18^e pour qu'on ne m'impose pas des diktats. La façon dont Mme Alliot-Marie a réglé le cas Tiberi, et la façon dont M. Séguin veut imposer ses décisions sur la constitution des listes à Paris, ce sont des méthodes stalinienne.»

M. Pierre-Bloch, à la mi-octobre, a été mis en examen par un juge

d'instruction pour une infraction financière datant, semble-t-il, de 1989 et qui ne paraît pas concerner son

SÉGUIN : ENTRAÎNEMENT AU PARACHUTAGE...
... DANS LE 18^{ÈME} ...



action politique à Paris. «Je ne comprends pas ce qu'on me reproche, a-t-il déclaré, on cherche à me salir, mais je ne changerai pas d'avis.»

En revanche, l'ancien maire du 18^e avant 1995, Roger Chinaud (DL lui aussi), soutiendra Séguin. Cela ne surprendra personne : Roger Chinaud a subi tant d'avaries de la part du "clan Tiberi", qui l'a écarté d'abord de la tête de liste dans le 18^e en 1995, et ensuite d'un poste éligible au Sénat, que l'idée d'une revanche ne lui déplairait probablement pas.

A l'extrême-droite

A l'extrême-droite, le Front national de Le Pen et le Mouvement national républicain de Bruno Mégret présenteront chacun sa liste.

La liste du MNR sera conduite par Alain Vauzelle ; celui-ci, ancien secrétaire de la section FN du 18^e, passé au MNR lors de la scission, figurait en deuxième position en 1995 sur la liste FN conduite par Patrice de Blignières.

Côté FN, Patrice de Blignières (seul élu du Front national dans le 18^e) ne se représente pas, pour raison d'âge et de santé. La liste sera conduite par Martial Bild, candidat pour la première fois à une élection dans le 18^e, actuel secrétaire fédéral du FN pour Paris et ancien chef du Front national de la jeunesse, connu pour son ambition. Dans un premier temps, le FN avait annoncé la candidature de Pierre Brangeon ; celui-ci avait été le prédécesseur de Martial

Bild comme secrétaire fédéral, poste dont il avait démissionné, officiellement, pour raisons de santé... M. Brangeon a donc dû céder également la tête de la liste dans le 18^e.

A gauche

Sur la liste PS-PC-MRG-MDC, Bertrand Delanoë figurera en seconde position derrière Daniel Vaillant, comme en 1995.

Chez les communistes, le choix de ceux qui seront candidats sur cette liste a provoqué quelques grincements de dents. Jean Wlos, 70 ans, va prendre sa retraite d'élu (mais pas de militant, précise-t-il). On pouvait s'attendre à ce qu'un(e) sortant(e) prenne sa place comme premier des candidats communistes. Mais les deux premiers seront des nouveaux venus : Sophie Meynard, 27 ans, et un dirigeant national, Jean-François Gau, 53 ans, membre du collège exécutif du PCF où il est responsable de la communication du parti. Mireille Marchioni et Michel Rizzi ne se représentent pas, mais Isabelle Mayer et Bruno Fialho figureront sur la liste, où l'on trouvera aussi une autre dirigeante nationale du PCF, Marie-Pierre Vieu, ex-présidente de l'UNEF.

A l'extrême-gauche, outre Lutte ouvrière, dont la liste sera conduite par Bernadette Brossat, la LCR (Ligue communiste révolutionnaire) formera sans doute aussi une liste.

Côté écologistes, il se confirme qu'Anne Le Strat occupera la première place sur la liste des Verts, suivie par Sylvain Garel.

Le parti de Brice Lalonde, Génération écologie, a également annoncé son intention de présenter une liste, mais il n'est pas certain qu'il parvienne à trouver les quarante-deux noms nécessaires. ■

Mairie de Paris, comment se fait l'élection du maire

Deux étapes importantes régissent l'élection du maire de Paris. La première se déroule au sein de chaque arrondissement, la deuxième au Conseil de Paris.

Les Parisiens n'élisent pas directement le maire. Leur vote est destiné d'abord à élire un conseil d'arrondissement. Au premier tour, au niveau de l'arrondissement, si une liste atteint la majorité absolue (la moitié des voix plus une), elle obtient automatiquement 50 % des sièges du conseil d'arrondissement, le reste étant réparti à la proportionnelle entre toutes les listes ayant atteint 5 % des voix, y compris celle arrivée en tête.

Au second tour éventuel, seules les listes ayant atteint 10 % des voix sont autorisées à se maintenir. Toutefois, celles qui ont obtenu entre 5 et 10 % peuvent fusionner avec une des listes ayant obtenu 10 %. Les sièges, au second tour, sont répartis de la même façon, la liste arrivée en tête ayant automatiquement 50 %, le reste réparti à la proportionnelle.

Dans le 18^e, l'élection désigne 42 conseillers d'arrondissement. Quatorze de ceux-ci siègeront en outre au Conseil de Paris. Ce seront les premiers des diverses listes, proportionnellement au nombre d'élus de chaque liste. Le Conseil de Paris est composé de 163 conseillers venus de tous les arrondissements.

Deuxième étape : ces 163 conseillers de Paris désigneront le maire à bulletin secret.

Celui qui sera élu maire n'est pas obligé d'avoir été tête de liste lors des élections. Il suffit, pour être élu maire d'arrondissement, d'être conseiller d'arrondissement, — et pour être élu maire de Paris, d'être au Conseil de Paris. Par exemple, dans le 18^e, en 1989, la liste de droite avait été conduite par Alain Juppé mais c'est Roger Chinaud, second de la liste, qui avait été élu maire d'arrondissement. Et la liste PS-PC-MRG dans le 18^e sera conduite par Daniel Vaillant et non pas par Bertrand Delanoë qui, lui, est le candidat socialiste pour la mairie de Paris.

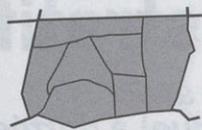
Prison pour l'automobiliste qui avait blessé un éboueur rue Ramey

L'automobiliste irascible qui, le 11 septembre dernier, avait blessé un éboueur rue Ramey, provoquant une manifestation des ouvriers du nettoyage (voir notre dernier numéro), a été condamné à six mois de prison dont quatre avec sursis. Furieux d'être retardé par le camion des éboueurs, il avait balancé violemment sa roue de secours à la tête d'un de ceux-ci.

L'ouvrier, sérieusement blessé au visage, était toujours en arrêt de travail au moment du procès, le 17 octobre.

Le procureur a insisté sur le fait qu'il

ne s'agissait pas d'un acte réflexe provoqué par l'énervement : ouvrir le coffre, prendre la roue de secours, la soulever, la lancer («une roue de secours, ça pèse son poids»), cela suppose «une réelle volonté». Pour sa défense, le conducteur a expliqué que, s'étant disputé avec sa femme, il s'était enivré, alors que d'habitude il ne boit jamais d'alcool. Il a demandé pardon à l'éboueur. Le juge lui a cependant infligé une sanction sévère, probablement destinée à faire exemple pour ceux qui seraient tentés de l'imiter.



Les raisons des neuf jours de grève des facteurs

Principal motif du mécontentement : la suppression par la direction de huit tournées de facteurs, ce qui a entraîné une surcharge de travail. Autre revendication : la transformation des contrats précaires (CDD) en contrats stables (CDI).

Neuf jours de grève chez les facteurs du 18^e, entre le 10 et le 18 octobre. Cela a provoqué, bien sûr, une accumulation de courrier en retard sur les tournées de ceux qui ont fait grève. A la date du 24 octobre, on estimait qu'environ la moitié de ce retard était rattrapé.

Mais on ne fait pas grève neuf jours, avec les pertes de salaire que cela représente, s'il n'y a pas un sérieux mécontentement.

C'est, une fois encore, la façon dont La Poste applique la réduction du temps de travail à 35 heures qui est la principale cause du mouvement. Déjà, dans les bureaux de poste du 18^e, le passage aux 35 heures, qui s'est effectué entre décembre 1998 et juin 2000 selon les bureaux, avait provoqué chez les guichetiers quelques frictions (voir notre numéro de février 2000).

Au centre de distribution de la rue Duc, d'où partent les tournées de facteurs de tout l'arrondissement, les décisions n'ont été prises qu'en juin dernier. C'est après les vacances que les facteurs ont pu en évaluer réellement les conséquences.

Cette réduction du temps de travail, La Poste veut l'effectuer pratiquement sans augmentation d'effectifs, du moins d'effectifs permanents. Conséquence ici : une réorganisation avec huit tournées en moins, donc davantage de travail pour chacun.

«Normalement, nous a expliqué un gréviste après l'assemblée générale du matin, nous devons être là à 6 h 30 pour trier le courrier, le répartir par rues afin de préparer notre tournée. Maintenant, en fait, beaucoup d'entre nous viennent à 6 h ou 6 h 15 pour avoir le temps d'effectuer le tri sans prendre de retard. Ceux qui ne le font pas sont mal vus. Ces heures supplémentaires ne sont pas payées.»

« Cadences infernales »

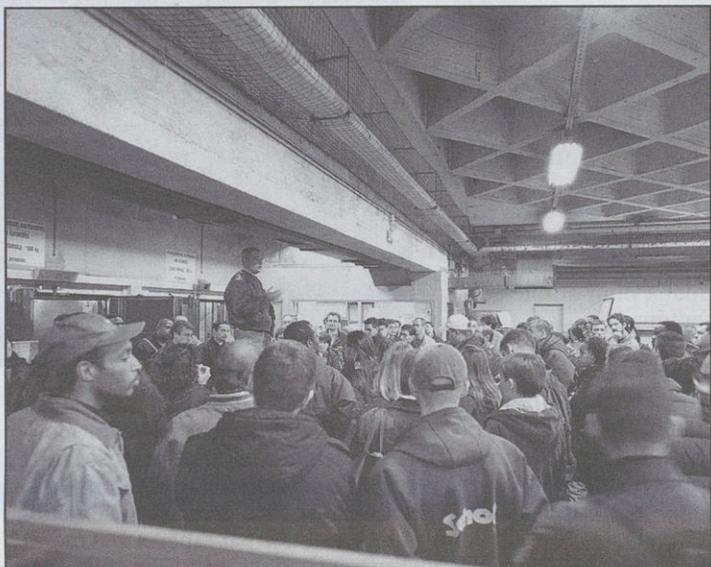
«Ce sont des cadences infernales, raconte une autre, stagiaire arrivée dans le 18^e il y a peu de temps. Les chefs sont tout le temps derrière nous. J'ai trouvé ici une ambiance de travail exceptionnellement froide, et c'est inévitable : chacun est tellement chargé de travail qu'il n'a même pas le temps de parler aux collègues. C'est un travail de force : la sacoche est lourde, et les kilomètres, il faut les faire. Quand on sort d'ici, on est claqué. Il y a des femmes qui se lèvent à 4 h du matin parce qu'elles habitent loin, elles rentrent chez elles à 3 h de l'après-midi, vidées. Si elles ont des gosses, ima-

ginez... Même des hommes costauds disent que quand ils rentrent à la maison, ils n'ont plus de forces.»

Une autre, la quarantaine : «Je travaille à la Poste depuis six ans mais maintenant je n'arrive plus à assu-

ce suffit», nous dit un délégué.

La grève, soutenue par tous les syndicats (CGT, SUD, CFDT, FO), a été suivie environ par la moitié des facteurs. Elle a été dure. La direction a utilisé divers moyens pour faire



Christian Adnin (chambre.com)

Une assemblée des grévistes dans la cour de la poste rue Duc.

rer la cadence. Et on m'a encore rajouté une rue. Je n'ai qu'une envie : trouver un autre job.»

Première revendication donc : rétablissement des huit tournées supprimées, et embauches équivalentes.

Autre sujet de mécontentement : le nombre croissant de salariés en contrat à durée déterminée, de vacataires. «On nous appelle trois mois, on nous laisse chez nous deux mois, sans la moindre garantie», explique l'un d'eux. Ils remplacent une fois l'un, une fois l'autre, sur des tournées que forcément ils ne connaissent pas, où ils n'ont pas pu apprendre les bons mécanismes pour gagner du temps, ce qui rend le travail encore plus difficile.

A la demande faite par les syndicats de transformer les CDD (contrats précaires) en CDI (contrats à durée indéterminée, c'est-à-dire stables), la direction répondait : «Impossible en tout cas pour ceux qui n'ont pas le permis de conduire.» Les syndicats disaient : «Assurez leur formation, faites-leur préparer le permis.»

Ceux du 18^e défavorisés

D'une façon générale, les postiers du 18^e ont le sentiment d'être défavorisés par rapport à leurs collègues du centre : «Là où il y a tous les ministères et les sièges des grandes entreprises, ils n'ont pas besoin de faire grève une semaine pour obtenir des effectifs suffisants ! La mena-

cer les grévistes : espionnage dans les assemblées générales pour repérer les fortes têtes, menace d'effectuer les retenues de salaire en une seule fois (alors que l'usage à la Poste, après les grèves, est de les répartir sur plusieurs mois), etc.

Malgré cela, le nombre des grévistes a plutôt eu tendance à augmenter au fil du conflit. Ceux qui reprenaient le travail étaient largement compensés par ceux qui rejoignaient le mouvement. Un effort (encore limité) a été fait pour informer les usagers : tracts, affichage...

Création de huit emplois

Finalement, la direction a accordé partiellement satisfaction aux revendications : huit emplois vont être créés ; cela ne se traduit pas immédiatement par le rétablissement des huit tournées supprimées, la direction veut d'abord effectuer une étude. Est obtenu également le paiement de «repos compensateurs» non effectués (autrement dit, un paiement d'heures supplémentaires).

Un certain nombre de CDD vont être transformés en CDI (douze sur dix-huit, mais en comptant ceux qui étaient déjà prévus avant le conflit), affectés soit au centre de distribution, soit, pour d'autres (ceux qui n'ont pas le permis), dans des centres de tri. Impossible d'assurer la préparation du permis : cette formation a disparu à la Poste.

Noël Monier

SUR L'AGENDA

Dans cette rubrique, nous publions des annonces de réunions, expositions, manifestations de toutes natures, qui nous sont transmises par des associations ou organisations du 18^e.

La Croix-Rouge 18^e recherche des bénévoles

La Croix-Rouge du 18^e recherche des bénévoles pour toutes ses activités déployées dans l'arrondissement. Entre autres (mais pas seulement), elle en a besoin pour une nouvelle "mission" qu'elle vient de lancer dans l'arrondissement : la distribution aux SDF et aux nécessiteux, tous les vendredis soirs, de café, soupe chaude, vêtements, couvertures et duvets, produits d'hygiène et alimentaires...

Les personnes intéressées par une activité de solidarité doivent s'adresser à l'antenne du Volontariat central de la Croix Rouge : 01 42 61 59 67.

Le concours de dessins de Noël

Comme les années précédentes, la Ville de Paris organise un concours de dessins de Noël ouvert aux enfants de 4 à 12 ans. Pour les 4-5 ans, les dessins peuvent être individuels ou collectifs. Pour les 6-8 ans et les 9-12 ans, ils sont obligatoirement individuels. Ils doivent être présentés sur une feuille de 50 X 32 cm, et déposés jusqu'au 18 novembre à la mairie de l'arrondissement, dans une urne spécialement installée à cet effet. Ne pas oublier d'indiquer au dos du dessin le nom, prénom, âge, adresse de l'auteur ainsi que de son école. La liste des lauréats, par arrondissement, sera affichée dans les mairies dès le 1^{er} décembre.

Exposition à la mairie : Paris en 80 quartiers

A la mairie, salle des fêtes, du 4 au 28 novembre, exposition "Paris en 80 quartiers". Organisée par l'Action artistique de la Ville de Paris, cette manifestation se tient dans tous les arrondissements. (Les quatre "quartiers" administratifs du 18^e sont : Grandes Carrières, Clignancourt, Goutte d'Or, La Chapelle.) Images anciennes et nouvelles, projets architecturaux, animations vidéo, etc.

16 novembre : réunion PCF

«La politique peut-elle bouger la gauche ?», tel est le thème de la réunion publique que le PC du 18^e organise jeudi 16 novembre, 19 h 30, salle de l'Indépendance, 48 rue Duhesme.

19 novembre : Historique de La Chapelle

Historique du quartier, avec Jacques François (voir notre dernier numéro) et visite commentée de l'église Saint-Denis-de-la-Chapelle et de la basilique Sainte-Jeanne-d'Arc qui lui est attenante, le dimanche 19 novembre à 15 h. Gratuit. Entrée 16 rue de la Chapelle ou 52 place de Torcy. Renseignements : 01 46 07 35 52.

Suite en page 6

SUR L'AGENDA

Suite de la page 5

■ **18 novembre : "Consommation responsable ?"**

L'association *le Petit Ney*, le groupe *Attac* Paris-Nord-Ouest et l'association *FEDA (Femmes et développement en Algérie)* proposent, samedi 18 novembre de 17 à 20 h, une rencontre sur le thème "*Consommation responsable ? Problématiques dans les pays du Nord et ceux du Sud*", au café littéraire du Petit Ney, 10 av. de la Porte Montmartre. En invité, *Artisans du monde*.

Cette rencontre inaugure une série de rendez-vous trimestriels, organisés par le Petit Ney et Attac, entre associations, militants et citoyens autour des conséquences économiques, sociales et culturelles de la mondialisation financière.

■ **30 novembre : Culture Verte**

Les Verts Paris organisent le jeudi 30 novembre à 19 h, à la Cigale (124 bd Rochechouart), un meeting sur le thème de la culture.

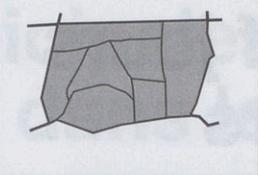
■ **8 et 9 décembre : le Téléthon**

La 14^e édition du Téléthon, organisé chaque année par l'Association française de lutte contre les myopathies, aura lieu les 8 et 9 décembre. Outre le plateau central sous la Tour Eiffel, des actions sont prévues dans les arrondissements, notamment le 18^e.

■ **Les ateliers de la Cyclade**

L'association *La Cyclade* reprend ses ateliers, à UVA, 9 rue Duc.

- Samedi 18 nov., 15 - 18 h : improvisation multi-artistique (peintres, poètes, musiciens, danseurs...). 10 F ou quelque chose à boire ou manger.
- Dimanche 19 nov., 17 - 19 h, atelier de dessin et peinture. (Partage des frais de modèle et de salle.) Renseignements : 01 40 95 04 56.
- Samedi 25 nov., 19 h 30 : soirée poétique et chantée "Froid et joie", et scène ouverte. Entrée 30 F.
- Samedi 25 (14 - 19 h) et dimanche 26 (12 - 17 h), exposition d'automne. Entrée libre.
- Mardi 5 déc. 19 - 22 h : atelier de portrait photo. Participation : 30 F. Renseignements : 01 30 51 66 41.



Voilà, j'ai rempli l'imprimé pour le duplicata du livret de famille.

- Ah mais ce n'est pas le bon, le vert c'est pour les deux parents.

- Justement je suis séparée, c'est pour en avoir un autre.

- Alors c'est le rose qu'il fallait remplir.

- Ah ? mais on m'avait dit que c'était le vert !...

La vie en rose ou en vert, tout ça s'arrange, c'est vendredi et on est dans le "bus administratif".... Le *Pampas*, qu'il s'appelle. Un joli nom à consonance exotique... et voici une jeune femme qui franchit les trois marches en aluminium :

- *Yé entendou qué la Mairie faye des cours de français pour étrangers.*

No problemo, les brochures des cours municipaux pour adultes sont là sur le présentoir.

Ce petit nom de *Pampas* n'est autre que l'enseigne de la société de location du camion, mais inutile de le retenir puisque dès le 1^{er} décembre le véhicule définitif, spécialement commandé pour l'opération, sera livré (un peu plus grand, avec un aménagement intérieur plus fonctionnel et plus design).

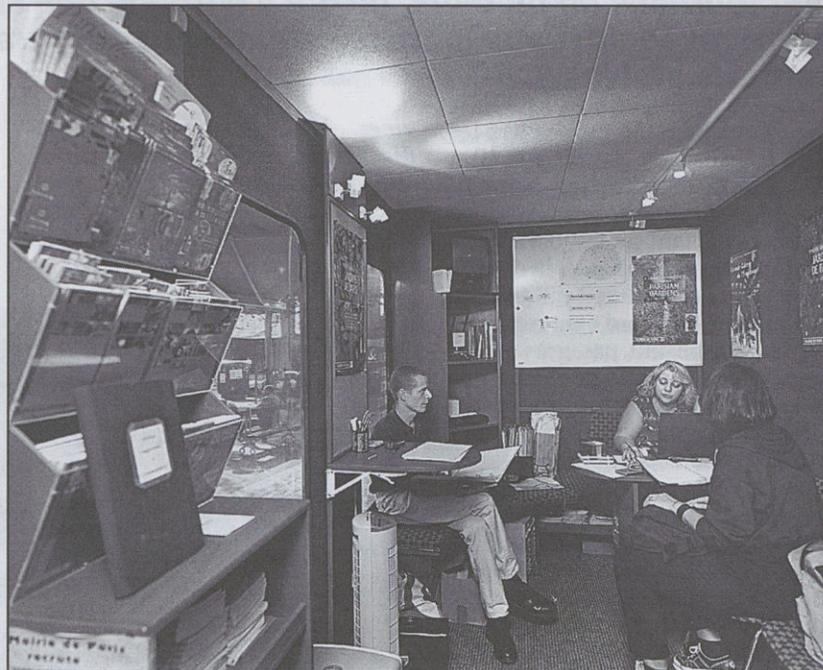
- *Euh, c'est juste aujourd'hui ou c'est toute l'année, votre bus ?*

Incroyable mais vrai, c'est pour toujours ! En tout cas dans les arrondissements qui ont la chance d'en bénéficier (1^{er}, 5^e, 11^e, 12^e, 14^e, 16^e et 18^e pour le petit Infobus et 7^e, 9^e, 13^e, 15^e et 20^e pour le très grand Infobus).

Dans le 18^e, que ce soit le matin place de Torcy (de 8 h 30 à 12 h 30) ou l'après-midi place des Abbesses (de 14 h à 17 h) et ce tous les vendredis, il semble que depuis son démarrage le 13 juin dernier, cette initiative de la mairie de Paris ait tapé dans le mille : un service de proxi-

La vie du bus administratif

Quand paperasserie ne rime (presque) plus avec tracasserie : toutes les démarches (ou presque) à portée de la main. Le bus stationne tous les vendredis place de Torcy (le matin) et place des Abbesses (l'après-midi).



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

mité permettant de recueillir sur le terrain les doléances et les propositions des usagers, et la possibilité d'effectuer des formalités administratives là où les secteurs d'habitation sont excentrés par rapport à la mairie d'arrondissement (voir notre article dans le précédent numéro).

Enfin un rapprochement entre les administrés et les services administratifs de la capitale !

Le livre des commentaires

A en croire le grand livre des suggestions et commentaires, les compliments pleuvent de tous les arrondissements concernés : «*Bravo ! enfin du fonctionnarisme intelligent !*» Ou : «*J'ai constaté que c'était plus rapide qu'à la mairie.*» Un habitant de la Chapelle trouve cette initiative excellente «*dans un quartier où l'on a souvent l'impression qu'il est délaissé par les pouvoirs publics*», ou encore cette dame : «*Merci pour votre rapidité et votre convivialité... la prochaine fois je viens avec le café et les croissants !*»

On trouve l'accueil sympathique. On en profite donc grassement pour faire ses requêtes personnelles comme trouver une place dans une crèche, ou civiques : nettoyage de certaines rues, aménagement de voirie, éclairages publics en panne, emplacements de stations de taxi, sans oublier l'incontournable sujet de prédilection des parisiens... les crottes de chien... incontournables en effet ! Et l'on s'adresse même à Monsieur le Maire en personne pour lui demander de bien vouloir fournir une photocopieuse au personnel du bus administratif. Ce qui a été entendu et fait. (Bien pratique pour les copies conformes dispensées gracieuse-

ment.) Toutes les suggestions sont faxées au service central de l'Hôtel de Ville et preuve est faite que certaines ne tombent pas dans l'oreille d'un sourd !

Le défilé qui s'annonce

- *Scusi, il funicular ?*

- *El Sagrado Corazon, por favor ?.*

Inévitable sur la place des Abbesses ! Pour le reste, le chauffeur du bus, qui s'occupe également de la gestion des stocks de brochures, a toujours son plan de Paris sur lui. Et le petit guide sur Montmartre édité par la mairie de Paris via les éditions *Découvertes Gallimard* fera l'affaire (peut-être même envisager des exemplaires en plusieurs langues, spécialement pour les vendredis après-midi aux Abbesses). Pour lors, il va falloir faire face au défilé qui s'annonce déjà :

- *Bonjour, je voudrais m'inscrire sur les listes électorales du 18^e.*

Un petit tuyau : y aller plutôt pendant *Les Feux de l'Amour* et se munir d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile.

Il y a quand même des pas-contents-du-tout :

- *Vous n'avez pas les imprimés pour le changement de carte grise ?*

- *Pour ça il faut aller à l'antenne de la préfecture !*

- ** @ μ & ♠ ?!*

Allez, on peut rêver... la préfecture et pourquoi pas le tribunal d'instance aussi... dans un bus baladeur !

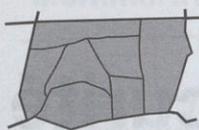
Christine Brethé

□ *Les habitants du bas 18^e peuvent aussi aller au bus qui stationne sur l'avenue Trudaine (côté 9^e au niveau de la rue des Martyrs) le mardi matin de 8 h 30 à 12 h 30. C'est le grand modèle extrêmement bien aménagé.*

PARIS18.NET

La vie de votre quartier sur Internet

Rendez-vous sur
www.paris18.net



Trois militantes du 18e à New-York pour la Marche des femmes

Trois "M'd'elles" sont parties à tire d'aile à New-York : Marika Hubert, Jocelyne Guillemot-Arles, Christiane Ventadour, militantes de *M'd'elles*, association féministe née dans le 18e arrondissement, ont fait le voyage aux États-Unis pour la *Marche mondiale des femmes pour l'égalité des droits*.

Nos représentantes du 18e étaient donc le 17 octobre devant le siège des Nations-Unies pour témoigner et porter au secrétaire général de l'ONU les pétitions des femmes du monde.

La mobilisation était organisée depuis le printemps 2000 avec des Marches nationales, des Marches régionales (au rassemblement européen, à Bruxelles le 14 octobre, une dizaine de "M'd'Elles" étaient présentes) et une finale mondiale aux USA : une délégation le 16 octobre aux sièges du FMI et de la Banque mondiale, puis un grand rassemblement à New-York le lendemain.

Bien peu d'États-Uniennes

«Nous étions toutes là devant l'ONU, avec nos t-shirts, nos badges frappés du sigle de la Marche : un globe terrestre et des silhouettes dansantes de femmes en guise de continents. Des femmes en vélo sont arrivées du Bronx, portant des colis, des paquets-cadeaux enrubannés contenant nos pétitions. Nous avons fait une chaîne. Les colis sont passés de main en main au-dessus de nos têtes pour être déposés sur la place devant l'ONU. C'était beau, émouvant, raconte Marika à son retour.

«Une délégation a été reçue, puis nous avons défilé sur la Cinquième avenue, encadrées par une police plutôt bonasse – rien que des hommes, qui nous faisaient arrêter aux feux rouges – jusqu'à une place où un podium était dressé pour une fête.

«Il y avait beaucoup de Françaises, des Belges, de nombreuses Africaines, des Sud-américaines, des Palestiniennes qui ont défilé en tête, des Canadiennes, mais... si peu de femmes des États-Unis, regrette Marika. Elles nous ont déçues : 30 000 personnes à Bruxelles pour une marche européenne et 20 000 seulement à New-York pour une Marche mondiale... Le lendemain, nous avons rencontré une jeune fille dans un café, elle appartenait à un mouvement féministe et ne savait même pas que la Marche avait eu lieu ! Isolationnisme ou complexe de supériorité chez les Américains ?» Marika n'en est pas encore revenue. ■

Maire du 18e et ministre de l'Intérieur : trois questions à Daniel Vaillant

Noël Monier



Le 14 octobre, Daniel Vaillant était dans le 18e en tant que ministre de l'Intérieur : en compagnie du préfet de police Philippe Massoni (à gauche sur la photo), dans le cadre de la journée des "acteurs de la sécurité civile", il visitait le collège Clémenceau, rue des Poissonniers, où des pompiers et des secouristes effectuaient avec les jeunes des démonstrations des techniques d'intervention en cas d'accidents.

- Vous venez d'arriver place Beauvau. Que peut faire le ministre de l'Intérieur pour le 18e... de plus que son maire ?

– Comme maire du 18e, je continuerai à servir l'intérêt général, celui de tous les habitants du 18e. Comme ministre de l'Intérieur, j'ai en charge, à travers l'action de la police et de la sécurité civile, la sécurité de l'ensemble de nos concitoyens, sur l'ensemble du territoire.

En France, certains quartiers sont particulièrement touchés par les phénomènes de délinquance. Le 18e est de ceux-là. Il doit donc bénéficier d'une attention particulière. Cela n'a pas été toujours le cas. Avec moi ce sera, c'est normal. Les habitants de ces quartiers n'ont pas à subir l'injustice supplémentaire que constitue l'insécurité.

A Château-Rouge, compte tenu de la situation constatée depuis trop longtemps, le préfet de police a décidé d'y déployer une compagnie de CRS. Il a eu raison, même si cela ne règlera pas le problème de fond. La solution réside, selon moi, dans un traitement fondé sur le partenariat entre la Ville et l'Etat, les associations et les habitants eux-mêmes. Il faut s'attaquer puissamment à l'habitat insalubre, inverser la tendance en matière d'urbanisme et de commerces et tout faire au profit de la mixité urbaine, sociale et commerciale.

- Une campagne de presse, que pour notre part nous avons trouvée choquante chez certains médias, est orchestrée sur le 18e ou au moins sur le quartier Château Rouge. Comment réagissez-vous aux mots "ghettoisation" et "communautarisme" ?

– Le "communautarisme" doit être combattu à Château-Rouge comme ailleurs. La ghettoisation aussi. Je vis dans ce secteur depuis vingt-cinq ans et j'ai vu comment la situation s'y est dégradée, année après année. De la richesse découlant de l'intégration et de la diversité, on est progressivement passé au règne du laisser-faire et à la domination de certains groupes d'intérêts.

J'avais prévu, dans les années 80. Il fallait, bien sûr, entreprendre la rénovation du quartier sud Goutte-d'Or et nous y avons contribué. Mais il fallait aussi entreprendre la rénovation du secteur nord Château-Rouge. La Ville ne m'a pas suivi. Je le regrette vivement. Du coup, la population a changé et les déséquilibres s'instaurent dangereusement.

Il est encore temps pour agir et inverser la tendance. Je refuse la fatalité. A Château-Rouge, nous pouvons très bien sortir de la logique dans laquelle on veut nous enfermer, notamment en montrant du doigt ce quartier et ses habitants légitimes. Pour ce faire, l'intervention publique est nécessaire. Elle doit être massive et diversifiée.

Je propose d'agir sur tous les immeubles à problème, sur les commerces illégaux, sur tous ces trafics inacceptables. Il faut aussi que les services de la Ville agissent avec plus de moyens pour faire respecter la réglementation publique et pour assurer la propreté des rues.

Bref, il faut travailler en partenariat et ne pas se renvoyer la balle. J'ai également demandé à la police d'être intraitable avec les automobilistes qui ne respectent pas les règles de circu-

lation ou de stationnement. A chacun d'agir selon son domaine de compétence. Tel est le sens du vœu que j'ai proposé au conseil d'arrondissement et qui a été voté à l'unanimité.

J'en appelle aussi aux médias à qui je demande d'arrêter leur campagne de stigmatisation qui contribue à déstabiliser le quartier. Arrêtons d'inciter au départ de catégories sociales qui ne demandent qu'à y rester. Nous, habitants de Château-Rouge, revendiquons le droit à la tranquillité dans la diversité.

La campagne électorale pour les élections municipales doit être digne et utile pour le 18e. J'espère que personne ne voudra se servir de la souffrance des habitants à des fins démagogiques.

- Certaines associations du quartier de La Chapelle vous considèrent comme étant favorable à l'extension des entrepôts Tafanel alors qu'elles désirent pour la cour du Maroc un jardin sur la totalité de l'emprise...

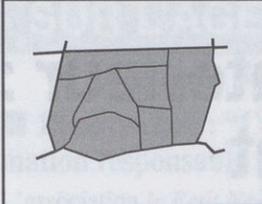
– Le quartier de la Chapelle et ses 35 000 habitants souffrent d'un manque cruel d'espaces verts, d'équipements collectifs de proximité et d'espoir. C'est pour répondre à cela que j'ai proposé, il y a sept ans, l'aménagement des terrains SNCF Pajol et Maroc (Jardins d'Eole). Ce projet global prévoit aujourd'hui :

- 35 000 m² d'espaces verts (10 000 rue Pajol ; 25 000 cour du Maroc)¹,
- un institut universitaire de technologie (IUT),
- une crèche et des locaux associatifs,
- des logements étudiants,
- le réaménagement de la rue d'Aubervilliers avec plantation d'arbres,
- l'extension des entrepôts Tafanel, en liaison avec l'utilisation du rail et de la zone fret de la SNCF. Cette extension je l'ai conditionnée à l'amélioration de l'environnement, et à la dépollution progressive du site Pajol par la SNCF.

La Chapelle ne doit pas rester à l'écart. Ce quartier, auquel je suis particulièrement attaché, doit faire l'objet d'une action prioritaire. Nous avons pu obtenir la construction d'un collège, de deux écoles et le classement du quartier afin que celui-ci bénéficie des moyens de la Politique de la Ville à Paris. Le vent de l'espoir doit aussi souffler à la Chapelle, quartier du 18e.

Recueilli par Brigitte Bâtonnier et Nadia Djabali

1. Note de la rédaction : Jusqu'à présent, la mairie de Paris et celle du 18e évoquaient, dans la cour du Maroc, 30 000 m² pour le jardin et 12 000 m² pour l'extension des entrepôts Tafanel.



Douze têtes de chapitre pour une politique globale de sécurité

En septembre dernier, le conseil d'arrondissement du 18e a adopté à la majorité un projet de modification du "contrat local de sécurité". Ce dispositif doit permettre de mettre en place une politique en matière de sécurité et aussi de prévention, d'insertion, d'urbanisme ou d'éducation.

Petit retour en arrière. En octobre 1998, par un vœu voté à l'unanimité, le conseil d'arrondissement du 18e a adopté une série de propositions pour un *contrat local de sécurité* (CLS). Celles-ci ne pouvaient pourtant pas entrer immédiatement en application. Seul en effet le maire d'une ville – ici, le maire de Paris – est habilité à signer un CLS, même s'il est évident qu'il doit tenir compte des vœux émis dans les vingt arrondissements.

Or, il a fallu attendre le 6 janvier 2000 pour que le "contrat parisien de sécurité" soit enfin signé. Pour les élus du 18e, cette attente de quinze mois signifie que les mesures imaginées en 1998 doivent être réactualisées.

Durant l'année 2000, un nouveau travail de diagnostic, destiné à moderniser le document précédent, a donc été mené. Un CICA (*comité d'initiative et de consultation d'arrondissement*, auquel participent les associations locales) a eu lieu sur ce thème le 6 avril, une autre rencontre associations-élus s'est déroulée le 30 mai, et un "comité de sécurité et de prévention de la délinquance" du 18e s'est tenu le 27 juin. Parallèlement, les consultations se sont poursuivies auprès des différents acteurs de la sécurité publique.

Au terme de tout cela, une nouvelle proposition de CLS pour le 18e a vu le jour. «*Les grands traits du diagnostic élaboré il y a deux ans sont sensiblement les mêmes qu'aujourd'hui*», explique Serge Fraysse, adjoint au maire délégué à la prévention de la délinquance, à l'aide à l'insertion et à l'aide aux victimes. Mais l'attention a été portée à «*déterminer encore plus précisément les tendances lourdes, ainsi que les points faibles de l'action publique*».

La première version contenait douze propositions destinées à mettre en place une politique cohérente en matière de sécurité mais aussi de prévention, d'insertion, d'urbanisme ou encore d'éducation.

Sujet sensible : la toxicomanie

Ainsi, sur un sujet aussi sensible que la toxicomanie, les propositions de 1998 pour un CLS préconisaient «*la mise en place d'équipes mobiles d'urgence, comprenant du personnel spécialisé pouvant intervenir 24 heures sur 24 dans la rue ou dans les lieux publics (...)*». Or, un an plus tard, en octobre 1999, le dispositif

"coordination toxicomanie 18e" faisait ses premiers pas, répondant en partie (mais pas totalement) à ce souhait. Tout en se félicitant de l'action positive de cette structure, les nouvelles propositions qui viennent d'être votées demandent «*une concertation au niveau parisien sous l'impulsion du maire de Paris, (...) afin de mener une politique globale de lutte contre les toxicomanies à Paris, politique relayée dans chacun des arrondissements en fonction de leurs caractéristiques propres*». La

municipalité du 18e juge, par ailleurs, "indispensable" la création d'un centre de substitution à l'hôpital Bichat pour la prise en charge hospitalière des usagers de la drogue.

Pas de police municipale !

Autre thème défini en 1998 : la création d'une véritable police de proximité, qui pourrait entre autres choses s'attaquer aux multiples "incivilités", souvent facteur amplificateur du sentiment d'insécurité.

Aujourd'hui, le nouveau document voté relève avec satisfaction que la récente mise en place d'une "police urbaine de proximité" permet «*des réponses plus nombreuses*». Il note toutefois que «*des améliorations qualitatives peuvent encore être apportées*». C'est le cas par exemple pour les missions d'îlotage qui «*doivent être renforcées pour permettre un véritable échange d'informations entre les policiers et les citoyens*».

Dans ce chapitre, le conseil d'arrondissement souligne aussi

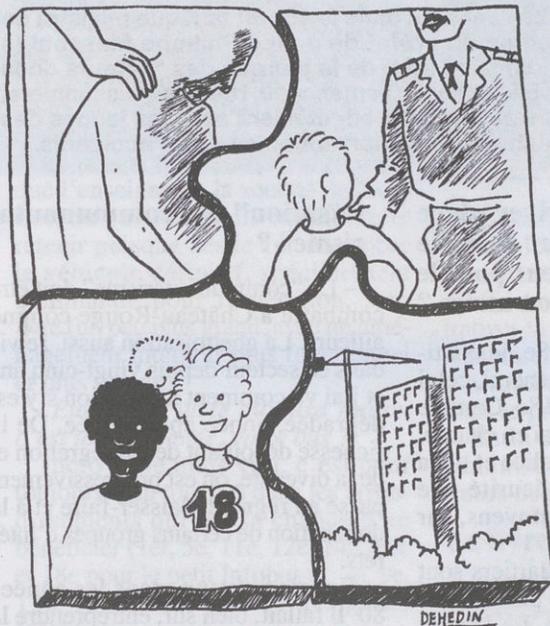
Qu'est-ce qu'un "contrat local de sécurité" ?

Les contrats locaux de sécurité sont signés entre le maire, le ministre de l'Intérieur (représenté à Paris par le préfet de police), le ministre de la Justice (représenté par le procureur général), en concertation avec diverses autres partenaires (Education nationale, transports publics, bailleurs sociaux, associations...). L'objectif de ce dispositif est de répondre à l'insécurité et au sentiment d'insécurité, en privilégiant les moyens de prévention sans omettre cependant la répression.

que «*le débat lancé sur la création d'une police municipale [débat lancé par la majorité de droite au Conseil de Paris, ndlr] n'apporte aucun élément de clarification aux habitants de l'arrondissement. La sécurité des biens et des personnes doit rester une responsabilité de la Police nationale.*»

Toxicomanie, police, mais aussi réhabilitation des quartiers dégradés ou développement de la prévention en direction de la jeunesse, les propositions du 18e sont aujourd'hui prêtes à être intégrées au "contrat parisien de sécurité". Désormais ministre de l'Intérieur, le maire du 18e, Daniel Vaillant, y veillera sans doute.

Antoine Lagneau



Les propositions pour un nouveau CLS

Certaines des thématiques de 1998 n'ont pas connu de modifications sensibles. C'est le cas des propositions «*Réhabiliter les quartiers dégradés*», «*Agents locaux de médiation sociale*», «*Améliorer l'environnement*», «*L'école, lieu d'éducation mais aussi de prévention*», «*Création d'un observatoire de la délinquance*».

D'autres, telles «*Pour une prise en charge coordonnée et globale de la toxicomanie*» et «*Une véritable police de proximité*» sont davantage approfondies (voir l'article ci-dessus).

C'est aussi le cas pour la proposition «*Rapprocher la justice du citoyen*». La première version du CLS indiquait qu'«*à Paris, davantage qu'en province encore, la justice semble absente du terrain. Il résulte que l'action de la police paraît diluée et suivie de peu d'effets.*» Deux ans plus tard, le nouveau texte note que «*la nomination d'une substitut du pro-*

cureur se consacrant exclusivement à l'arrondissement a permis d'établir des contacts plus étroits avec l'institution judiciaire.» Cependant, la municipalité renouvelle sa proposition visant à transférer le tribunal d'instance, actuellement situé à l'intérieur de la mairie du 18e, dans des locaux indépendants, et suggère «*l'hôtel Mathagon, rue Marcadet.*»

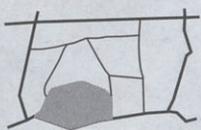
Autre thème : «*Développer la prévention en direction de la jeunesse*». Le texte souligne que «*la prévention spécialisée a connu quelques évolutions positives*», notamment à Clignancourt et à La Chapelle. Toutefois, et sachant que «*les méthodes de la prévention spécialisée ne peuvent régler tous les problèmes*», il est indiqué que «*le recrutement d'agents locaux de médiation sociale (ALMS) demeure une possibilité à partir du moment où l'encadrement et la formation de ces emplois-jeunes sont suffisants*».

Enfin, la municipalité du 18e a tenu

à davantage préciser le chapitre «*Assurer la tranquillité*». En 1998, le diagnostic de sécurité relevait qu'«*à côté de la toxicomanie et la petite délinquance, il existe d'autres facteurs qui contribuent à augmenter le sentiment d'insécurité*». Le bruit dans les cours ou les parties communes des ensembles immobiliers, les attroupements dans les lieux publics ou privés tels que parcs et jardins, la sécurité des enfants aux abords des écoles, étaient autant d'exemples cités dans le cadre de ce diagnostic. Dans la version 2000, il est précisé que «*les effectifs de surveillance et les inspecteurs de la Ville de Paris ont des missions à accomplir pour contribuer à assurer la tranquillité*». Il note que «*les effectifs de la Direction de la prévention et de la protection, y compris les sociétés privées liées par contrat, doivent avoir un fonctionnement beaucoup plus transparent*».

A.L.

Montmartre



Le logo de l'association
"d'Anvers aux Abbesses"

D'Anvers aux Abbesses, les chemins des artistes

Les traditionnels "ateliers portes ouvertes" de l'association Point d'art auront lieu les deuxième et troisième week-ends de novembre.

Comme chaque automne, les artistes membres de l'association *Point d'art d'Anvers aux Abbesses* ouvrent les portes de leurs ateliers au public.

En suivant les chemins indiqués sur le plan édité par l'association, vous découvrirez cinquante peintres, sculpteurs, graphistes, plasticiens, photographes. Les ateliers sont ouverts les samedis et dimanches 11, 12, 18 et 19 novembre, soit les deuxième et troisième week-ends du mois, de 15 h à 20 h.

Et si vous avez peur de vous perdre, sachez que des fanions baliseront les rues du quartier des Abbesses, comme pour un jeu de piste...

Cette année, outre les œuvres présentées dans les ateliers, l'association propose une exposition particulière de "petits formats", rien que des 18 X 24. C'est "*Le cent d'Emile*" : cela se tient au 100 rue des Martyrs (tout en haut de la rue) et cette exposition fera l'objet d'un concours doté, comme le nom l'indique, d'un prix de... mille francs, prix décerné par un jury de journalistes et de professionnels des arts.

L'exposition est ouverte aux mêmes heures que les ateliers. Ces "petits for-

mats" seront vendues 400 à 500 F, et une tombola permettra à un visiteur d'emporter l'une des œuvres exposées.

C'est également au 100 rue des Martyrs que vous pourrez vous procurer le plan avec toutes les adresses des ateliers. Vous le trouverez aussi dans les cinq galeries qui accompagnent ces portes ouvertes (*Art's Factory* rue d'Orsel, *Art Vocation Mobile* rue Caulaincourt, *La Fleur d'Or* rue Androuet, *galerie François Guillou* rue Lepic, *galerie W* rue Burq), et chez de nombreux artistes.

☐ Renseignements : 01 42 23 65 60, ou site <http://anversauxabbesses.free.fr>

La course cycliste de la rue Lepic : "l'enfer des pavés de la Butte"

Il pleuvait déjà lorsque le départ de la course a été donné, le 8 septembre au matin, au croisement de la rue des Abbesses et de la rue Lepic. Les pavés de la Butte luisaient, gras et mouillés, et les cyclistes engagés savaient qu'il leur faudrait mobiliser toute leur attention pour éviter les chutes. Surtout sur les bandes blanches des passages pour piétons, extrêmement glissantes en cas de pluie.

L'épreuve était organisée, dans le cadre de la quinzaine commerciale Lepic-Abbesses, par la section "cyclisme" de l'*Entente sportive 18e* (ES 18e), et sur la quarantaine d'engagés il y avait une dizaine de membres du club – parmi lesquels Jean-Claude Mathieu, 61 ans, qui termina vaillamment la course. Le vélo, ça conserve.

Il s'agissait d'une course ouverte aux coureurs amateurs de troisième et quatrième catégories. Le circuit, d'un peu plus de 2 km, suivait un parcours très simple : rue des Abbesses, descente de la rue Houdon, boulevard de Clichy, remontée par la rue Lepic, et cela trente-six fois (les cinq premiers tours étant "neutralisés", c'est-à-dire s'effectuant obligatoirement tout le peloton groupé). Ce type de circuit en boucle, très répétitif et ne permettant pas une minute de récupération, surtout avec une côte à avaler trente-six fois, ne convient qu'à certains types de coureurs.

Dès le sixième tour, un coureur des Ulis s'échappait et prenait très vite une avance considérable qui appro-

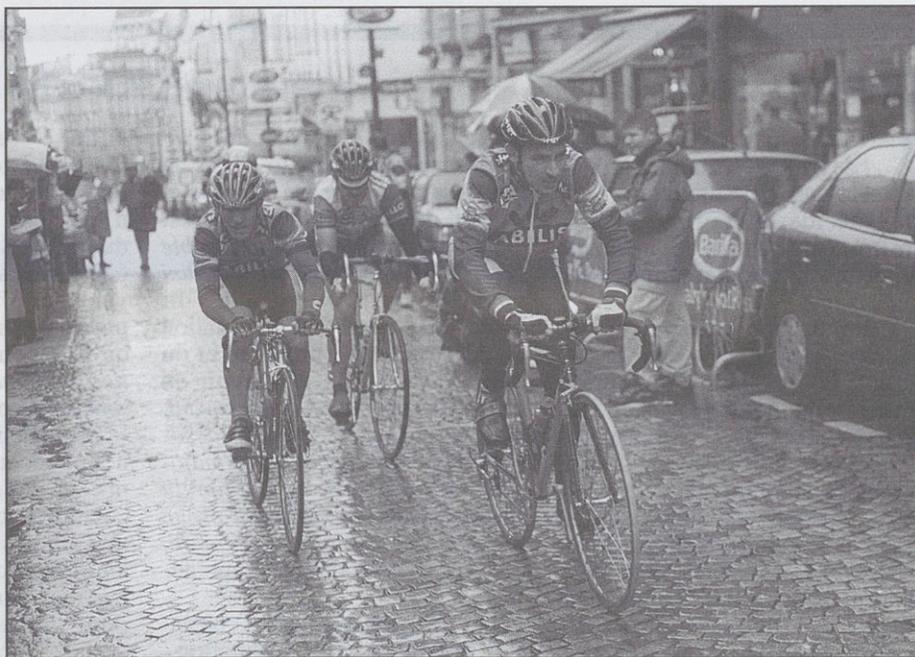
chant les trois tours, mais... pas de chance, crevaison à l'arrière sur le boulevard de Clichy, impossibilité de changer de roue sur place, et il voyait passer devant lui le groupe de ses poursuivants. C'est un coureur de Belloy-en-France qui a finalement pris la première place. Yves Noppé, de l'ES 18e, s'est classé troisième.

Dans le classement des coureurs de quatrième catégorie, le vainqueur est de Nanterre, et un coureur de l'ES 18e, Fred Fouesnant, a pris également la troisième place – ce qui représentait pour lui une déception : vainqueur dans cette catégorie les deux dernières années, il espérait l'emporter cette fois encore, car à quelques tours de la fin il était lancé à la poursuite du coureur de Nanterre et pouvait le rattraper et le passer – sans la chute dont il fut victime à ce moment-là.

Sous la pluie battante, chutes et crevaisons ont été nombreuses. Cela n'a pas empêché les Montmartrois (nombreux, le dimanche matin, à faire leurs courses rue Lepic) et les touristes d'applaudir les coureurs.

Appel aux autres associations sportives

L'Entente Sportive 18e a été fondée en 1947 et comporte, outre la section "vélo", des sections "boules" et "tennis". Elle organisait depuis des années deux courses cyclistes dans



Sous la pluie battante, dans la côte de la rue Lepic, deux coureurs de l'Entente Sportive 18e tentent de revenir après des chutes sur le pavé glissant.

le 18e, celle de la rue Lepic pour les 3e et 4e catégories, et la course du sommet de la Butte pour les 1e et 2e catégories. Malheureusement l'ES 18e a dû cette année renoncer à organiser la deuxième course, faute d'un nombre suffisant de "signaleurs".

La réglementation oblige en effet les organisateurs, pour des raisons de sécurité, à disposer au long du parcours un nombre déterminé de personnes chargées d'empêcher piétons et voitures de traverser les rues au moment où arrivent les coureurs. Or il est de plus en plus difficile de trouver des "signaleurs", à moins de les payer – et un petit club comme l'ES 18e n'a pas des moyens financiers suffisants pour payer les "signaleurs" de deux courses chaque année.

«Je lance un appel, nous dit le président du club, M. Guillouard (retraité du bâtiment), soit à la mairie pour

qu'elle prenne en charge le paiement des "signaleurs", comme le font beaucoup de municipalités de banlieue et de province, soit aux autres clubs sportifs de l'arrondissement pour qu'ils nous fournissent des bénévoles ; une matinée une fois par an, ce n'est pas surhumain... C'est seulement à cette condition que nous pourrions reprendre la course du sommet de la Butte.»

Le club propose des services en réciprocité : notamment, il dispose de matériel de signalisation qu'il prête volontiers. Il l'a confié récemment pour une course de rollers, et ce mois-ci pour les *Foulées de Montmartre* qui ont eu lieu le dimanche d'après la course cycliste.

Bénévoles : s'adresser au secrétaire de l'ES 18e, Michel Catherine, qui tient le café *Le Sarment*, 62 rue du Mont-Cenis (01 42 52 07 21). ■

Montmartre



Théâtre d'une renaissance pour Les Trois Baudets

Les *Trois Baudets*, ce haut lieu de la chanson française, au 2 de la rue Coustou, petite voie montant du boulevard de Clichy vers la rue Lepic, ce cabaret-théâtre mythique où débûtèrent Brel, Brassens, Béart, Gainsbourg, Francis Lemarque, Mouloudji, où s'illustrèrent les Frères Jacques, Félix Leclerc, Henri Salvador, Juliette Gréco, Boris Vian, Francis Blanche, Pierre Dac, Raymond Devos... devrait revivre, peut-être dès l'an prochain.

Le maire de Paris, Jean Tiberi, a en effet annoncé, au cours d'une conférence de presse tenue au Studio 28 en octobre, la réhabilitation de ce théâtre.

En 1998, la Ville, ayant acquis deux ans plus tôt l'immeuble – un

superbe bâtiment "art déco", malheureusement très délabré car laissé des années à l'abandon –, avait dit son intention de le rénover et d'y construire des logements sociaux dans les étages (trente-six appartements de type PLA, du studio au quatre pièces). Les travaux ont d'ailleurs commencé, engagés par la Société de gérance des immeubles municipaux (SGIM).

Rien cependant n'était prévu pour la salle de théâtre, celle qui avait abrité avant la guerre le *Cabaret du Néant*, avant d'être reprise en 1947 par Jacques Canetti, le découvreur de talents, et devenir *Les Trois Baudets* – jusqu'en 1967 quand Canetti passa la main. Depuis, il y eut une boîte de strip-tease, puis un cabaret rock, *l'Erotika...* puis plus rien depuis 1996, les étages étant depuis longtemps

inoccupés, habités uniquement par des pigeons faméliques, et le bâtiment lui-même menacé un temps de démolition.

Jean Tiberi vient donc d'annoncer la réhabilitation du théâtre dans le cadre de l'opération d'ensemble ; il a déclaré qu'il allait «demander au Conseil de Paris d'étendre le mandat de la SGIM à la rénovation de la salle et d'en financer les travaux».

Réhabilitation mais aussi renaissance d'un théâtre, «dans la continuité du travail exemplaire accompli par Jacques Canetti», a-t-il dit, déclarant «souhaiter que ce nouveau théâtre soit confié à un directeur de salle averti à l'écoute des jeunes talents» et annonçant que «la Ville va à cet effet s'entourer de l'avis de professionnels du spectacle».



L'entrée des Trois Baudets en 1951.

Champ de voitures en épis maintenu rue de l'Abreuvoir

Le champ de voitures en épis devrait être maintenu dans la rue de l'Abreuvoir. Ainsi en a décidé la mairie de Paris, après la consultation des habitants de cette rue et de quelques rues avoisinantes.

2 200 questionnaires envoyés, 943 réponses et 69 % pour le statu quo, c'est-à-dire le maintien d'une trentaine de places de stationnement en épi. 9 % se sont prononcés pour une réduction à seize places en stationnement longitudinal (donc prenant moins d'espace sur la chaussée), 4 % pour une réduction à cinq places seulement (la proposition initiale de la mairie quand il fut question en 1999 de réaménager la rue) et 18 % pour une interdiction totale de stationnement.

«Le dossier est clos», a déclaré le 20 octobre, devant la commission Montmartre réunie à l'Hôtel de Ville, Vincent Reina, adjoint au

mairie de Paris chargé du dossier.

Dossier clos peut-être, mais au grand dam de la mairie du 18e et surtout des associations locales. «C'est lamentable, mais prévisible compte tenu du périmètre choisi pour la consultation», nous dit Danièle Pélissier, de l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18). Il y avait eu d'autres consultations auparavant, cinq votes successifs où les associations se sont prononcées majoritairement pour la réduction du stationnement, et voilà qu'on ne prend en compte que la dernière. C'est ça la démocratie ?», ajoute-t-elle.

Les associations avaient contesté le périmètre de la consultation : la question, disaient-elles, concerne l'ensemble de Montmartre. Car ce qui est en cause, entre autres, c'est la circulation du Montmartrobus qui, entre le parage «licite» de la rue de l'Abreuvoir et celui

«illicite» de la place Dalida, ne réussit pas toujours à passer. Or le questionnaire diffusé par la mairie n'indiquait nullement les enjeux du débat. Si l'on demande à des gens, sans autre explication, s'ils veulent qu'on leur supprime des places de parking, que pense-t-on qu'ils répondront ? «La consultation était faussée au départ», assurent les responsables associatifs.

Mme Pélissier fait valoir qu'on n'a pas écouté l'avis de la RATP, ni celui des responsables de la circulation à la préfecture de police, ni d'ailleurs l'avis des piétons, des amoureux de Montmartre, ni de personne sinon de quelques riverains «influents» de cette rue chic et choc. Elle évoque «les pressions de certains d'entre eux, tels Gérard Oury, Anouk Aimée... qui, dit-elle, n'ont pas hésité à monter jusqu'à Tiberi» pour préserver leur pré carré, leur parking perso.

M.P.L.

Un chantier qui fait beaucoup parler de lui

Le chantier du 56 boulevard Rochechouart, entre la rue Seveste et l'impasse du Cadran, fait à nouveau parler de lui. Le permis de construire impose en effet la plantation de pieux de béton profonds afin d'éviter tout mouvement de sous-sol nuisible à la stabilité des immeubles voisins. Mais au vu des travaux, des voisins ont éprouvé le besoin de demander une expertise afin de vérifier si ces obligations sont bien respectées.

Ce chantier en effet s'est déjà fait remarquer par une propension à enfreindre les règlements. Le pre-

mier permis de construire délivré à cet endroit, pour un immeuble comprenant des bureaux et commerces, et 25 logements, n'était qu'un permis de construire partiel ; le promoteur, la Société Mont-de-Mars, devait conserver certaines structures de l'ancien bâtiment qui se trouvait là auparavant. Mais bientôt les voisins s'aperçurent qu'en réalité il avait tout démolit et commençait à creuser, en infraction avec le permis de construire.

Les services de la Ville, alertés, prirent d'abord la chose à la légère, indiquant qu'ils accorderaient un permis de construire rectifica-

tif ! Puis, devant le bruit fait par l'affaire, en mai 1999 ils stoppèrent le chantier – ce qui n'empêcha pas les travaux de continuer jusqu'à ce que les riverains manifestent... Un «permis de démolir» rectificatif fut délivré durant l'été 1999, entérinant après coup les travaux faits par le promoteur, puis un nouveau permis de construire – dont on se demande maintenant à nouveau s'il est respecté.

A vérifier. En attendant, les riverains font remarquer une fissure, peu large mais assez longue, qui s'est ouverte au milieu de l'impasse du Cadran...

La "Frat" s'installe aux Abbesses

La «Frat», abréviation de la Fraternité Saint-Jean, termine la rénovation d'un petit local, acheté par la fondation Alliance, au 1 rue Véron. Ici, à partir de la fin de l'année, les jeunes pourront trouver un accueil : une boisson chaude, un journal, ou «un relais pour aiguiller sur un stage ou une formation». Trois personnes animeront à tour de rôle ce lieu et seront chargées de guider les jeunes dans leur démarche d'insertion. C'est le premier lieu que la Frat ouvre sur Paris ; elle a choisi les Abbesses parce que «c'est un quartier vivant où on peut toucher des jeunes».

La Frat est une association d'éducation populaire qui a un rôle de prévention, d'animation, et qui pilote des écoles d'apprentissage. Installée dans le Val d'Oise, elle intervient sur plusieurs villes du département. Au total, elle touche six mille jeunes dans ce département. Fondée il y a vingt ans, elle est administrée par des chrétiens qui se réclament de l'abbé Pierre, de Jean Bosco et de Philippe de Néri, et elle affiche «une conviction plurielle».

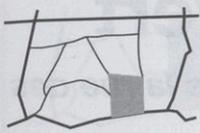
Cherche stages pour les jeunes

Elle offre aux jeunes de 12 à 21 ans un contact avec les entreprises, les associations spécialisées, les familles, et veut «les aider à apprendre l'autonomie». Elle prend en charge financièrement les stages proposés aux jeunes et cherche actuellement des commerçants, des artisans, des maisons de retraite dans le quartier qui accepteraient d'accueillir des jeunes en stage ou pour un contrat d'apprentissage.

Le conseil régional, le Fonds social européen participent au financement de ce projet qui est suivi avec attention à la mairie du 18e par les adjoints chargés de l'urbanisme et de la politique de la ville. La Frat a pour objectif d'accueillir cinquante à soixante jeunes chaque année dans son centre des Abbesses et souhaite s'en tenir à un accueil : le lieu ne sera pas ouvert le soir, pour ménager les relations de voisinage, ce qui laisse entière la question des locaux associatifs pour des réunions ou des activités pour les jeunes en soirée.

Danielle Fournier

□ Frat, 1 rue Véron, de 8 à 12 h et de 14 à 19 h, à partir de décembre.



La rénovation du secteur Château-Rouge démarre (enfin)

La rénovation du secteur Château-Rouge démarre enfin concrètement avec cinq premiers chantiers prévus pour début 2001. Les plans architecturaux sont fin prêts et ont été présentés en octobre aux habitants par la Semavip, une société d'économie mixte de la Ville de Paris, lors d'une réunion à la salle Saint-Bruno organisée à la demande de l'association Paris-Goutte d'Or.

La rénovation du "secteur Château-Rouge" – réhabilitation approfondie de 28 immeubles et démolition-reconstruction de 35 autres, sur les quelque 300 que compte le secteur – avait été décidée en octobre 1993, mais l'opération a pris des années de retard, pendant lesquelles ce quartier, typique des faubourgs parisiens du XIXe siècle, comportant beaucoup de bâtiments vétustes et dégradés, n'a pas cessé de se détériorer.

Immeubles murés (souvent squattés), immeubles non entretenus, immeubles croulants et toutes les conséquences sociales d'un quartier à l'abandon.

En novembre 98 le Conseil de Paris votait la rénovation de ce secteur, délimité par les rues Doudeauville au nord, Stephenson à l'est, Cavé et Polonceau au sud, le boulevard Barbès à l'ouest.

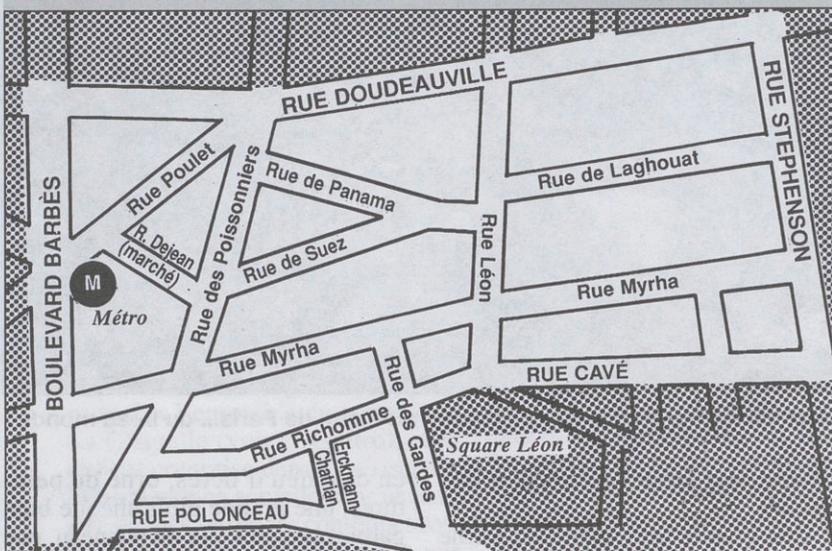
Plusieurs réunions de concertation, où tous les habitants du quartier étaient invités, s'étaient tenues auparavant en 1996, présidées par des adjoints au maire de Paris, et d'autres plus restreintes avec les associations. L'enquête d'utilité publique, où à nouveau les habitants pouvaient faire part de leurs idées, avait eu lieu en juin 1998.

Le caractère architectural

L'idée est de préserver le plus possible le caractère architectural du quartier : alignements de maisons assez étroites, pas très hautes (quatre à six étages), pierres crépées, volets de bois et ferronneries, toits en pente en zinc, cours intérieures. Il est prévu également de diversifier le tissu commercial et d'installer, en rez-de-chaussée, des locaux dévolus à l'artisanat ou aux activités artistiques.

La majorité (les deux tiers) des 225 logements qui vont être réalisés, en une vingtaine de programmes, seront des PLA (locatifs aidés), et c'est le cas pour la totalité de la quarantaine de logements des cinq premiers chantiers prévus. La moitié des appartements seront "petits", du studio au trois pièces, et l'autre moitié "grands", soit quatre et cinq pièces. Il en a été décidé ainsi avec l'accord de la majorité des associations de quartier qui en 1998 faisaient valoir que nombre de familles nombreuses résident à Château-Rouge, alors que la mairie de Paris, au départ, voulait limiter les grands appartements à 30 % de l'ensemble.

Les problèmes que connaît le quartier Château-Rouge viennent en grande partie de la dégradation profonde du cadre de vie. Le retard de la rénovation promise depuis 1993 y est pour beaucoup.



Ce qu'on appelle ici "secteur Château-Rouge", c'est le quadrilatère entre les rues Doudeauville, Stephenson, Cavé, Polonceau et boulevard Barbès.

Quant aux habitants, les mêmes engagements ont été pris à leur égard que pour la rénovation de la Goutte d'Or sud : relogement dans le quartier et droit au retour une fois les opérations achevées.

Les cinq premiers chantiers

Les cinq chantiers dont les plans ont été présentés en octobre, seront réalisés chacun par un architecte différent :

- Au 60-62 rue Myrha (premier chantier d'un groupe de trois qui intéressera également les immeubles du 52 au 58), on construira douze logements sur quatre étages au-dessus du rez-de-chaussée, avec un parking souterrain à deux niveaux. Priorité à l'ensoleillement, dit l'architecte, avec fenêtres sur rue plein sud et fenêtres sur cour orientées ouest. Trois logements par étage du deux au quatre pièces et, pour le dernier étage, deux logements, de quatre et de cinq pièces. Local commercial au rez-de-chaussée.

- Au 29-31 rue Myrha (premier chantier également d'un groupe de trois qui comprendra les numéros 19 à 27, dont l'ordonnance d'expropriation a été signée le 20 septembre), onze logements sont prévus, du studio au six pièces, sur quatre niveaux, avec quatre appartements en duplex. Architecture classique, pas de parking mais un jardin intérieur. Deux locaux commerciaux au rez-de-chaussée.

- Au 45 rue Myrha, un immeuble d'aspect résidentiel avec cinq grands appartements (quatre, cinq et six pièces), un seul par étage. Un local de 70 m² est prévu au rez-de-chaussée pour "activités non commerciales".

- Au 30-32 rue des Gardes, l'immeuble, non loin du square Léon,

sera orienté sud et ouest. Sept logements : un deux pièces au rez de chaussée, à côté d'un local commercial, quatre appartements de trois pièces et deux duplex de cinq pièces dans les étages.

- Au 5 rue Erckmann-Chatrian, l'orientation est au nord et l'architecte a donc décidé d'y installer des ateliers d'artistes avec appartements joints. Il y en aura cinq en tout, dont trois de deux pièces et deux de trois pièces. L'immeuble sera en retrait de l'alignement de la rue car il y a sous le trottoir un transformateur EDF et il est impossible de construire dessus.

Des réflexions fusaiement

Une cinquantaine de personnes étaient venues assister à cette présentation. La réunion fut houleuse. Les représentants de la Semavip et de l'OPAC (Office public d'aménagement et de construction, le principal office HLM de Paris), et même les responsables de Paris-Goutte d'Or, organisateurs de la soirée, ont été pris à partie avec des réflexions fusant de toutes parts. Parfois, souvent même, on y sentait des relents racistes, même si les mots "noirs", "arabes" ou "immigrés" n'ont jamais été prononcés.

Ainsi, le fait que les logements prévus soient des PLA a suscité l'ire des participants, la construction de logements de plus de quatre pièces aussi. «On ne veut plus de PLA, rien que des PLI et même des accès à la propriété pour avoir des gens responsables», a-t-on entendu. «Construire des PLA, et des grands appartements en plus, c'est fait uniquement pour ces gens qui fabriquent dix gosses, ce sera encore la zone, le non droit, la drogue par-

tout», ont dit d'autres plus explicites. On a parlé de "ghetto" : «Il faut rééquilibrer la population», mais pour certains il était clair que "rééquilibrer" signifiait chasser loin de Paris les familles d'origine immigrée...

On a ironisé sur les locaux commerciaux : «Ça deviendra encore des bistrotts, et des épiceries exotiques, y a plus que ça, y a plus de commerces français.» On a vitupéré contre les angles morts, les constructions en retrait des rues : «Vous voulez les transformer en pissotières ?»

Bougons ou virulents, se plaignant de n'avoir jamais été consultés (avec mauvaise foi car la consultation a eu lieu, longuement), certains ont attaqué Paris-Goutte d'Or, comme le fit ce responsable de l'Association des commerçants et riverains de Château-Rouge : «L'intégration à la Goutte d'Or, c'est un échec total, c'est la zone envahie par des bandes, un état d'antidroit. On ne veut pas de ça chez nous, on ne veut pas être mélangés avec la Goutte d'Or, on ne veut pas un seul gars de la Goutte d'Or chez nous.»

Quelques participants ont posé des questions sur la durée des travaux, les conséquences pour les immeubles mitoyens, les procédures de relogement... mais ils ont été noyés dans la masse des vitupérateurs. Les plans des architectes ont été à peine regardés, mais était-on venu pour ça ?

Marie-Pierre Larrivé

...et la Goutte d'Or sud

Un peu plus tard, une réunion s'est tenue salle saint-Bruno sur la suite de l'aménagement du secteur Goutte d'Or-sud, notamment deux chantiers qui, eux aussi, démarreront début 2001.

Le premier concerne un immeuble sur cinq niveaux (18 appartements dont huit trois-pièces et dix cinq-pièces), 94-98 boulevard de la Chapelle et 33-37 rue de la Charbonnière pour son entrée arrière. Architecture classique, intérieurs confortables, assure l'architecte, et isolation phonique car donnant sur le métro aérien.

Second chantier : l'ensemble 21-29 rue de la Goutte d'Or / 20-30 rue de Chartres, où 35 appartements, jusqu'au six-pièces, remplaceront des hôtels meublés démolis, avec jardin intérieur.

L'assistance a posé maintes questions sur la durée du chantier, les équipements, la qualité de la construction, la maintenance, l'environnement (manque de poubelles, d'éclairage...). On s'est montré vigilant, voire véhément... Mais les participants, tout aussi "petits blancs" que ceux de la réunion Château-Rouge, n'ont pas abordé des questions de «rééquilibrage de populations» ou de «délinquance chez les familles nombreuses venues d'ailleurs». Un tout autre monde ! ■

Goutte d'or



Lectures gourmandes : c'est ouvert

Le "restaurant littéraire", situé au coin de la rue de la Goutte d'Or et de la rue des Gardes, a été inauguré le vendredi 13 octobre, jour de chance.

Beaucoup de monde pour l'inauguration du restaurant *Lectures gourmandes* (et non *Lettres gourmandes* comme envisagé précédemment), à la Goutte d'or, en ce vendredi 13 octobre, jour de chance. Des enfants qui se faufilent entre les tables et imaginent de grands dessins sur les nappes en papier, des représentants des associations du quartier, quelques habitants venus en curieux et bien sûr des personnalités d'envergure locale ou nationale pour les discours.

Ainsi, Claude Bartolone, ministre de la Ville, a apprécié «*cette parole donnée aux habitants dans le cadre de projets partagés*» et «*le droit au beau dans les quartiers populaires*». Daniel Vaillant a souligné que cette réalisation était «*la démonstration qu'on est capable de réorganiser la ville entre citoyens d'où qu'ils viennent*». Jean-Pierre Pierre-Bloch a parlé d'une «*réalisation exemplaire*» et insisté sur l'ouverture de commerces «*qui doivent enrichir la vie du quartier*». Michel Neyreneuf a enfin évoqué «*la gastronomie et la culture*



Deux ministres, un député, un adjoint au maire de Paris... du beau monde !

comme deux formes d'ouverture aux autres».

Une grande salle claire en forme de "L" épousant l'angle des deux rues (rue des Gardes et rue de la Goutte d'Or), des petites tables mais aussi beaucoup de grandes, un mur

en camaïeu d'ocres, orné de peintures, une grande bibliothèque bien garnie couvrant tout un panneau, une estrade pour les animations culturelles : le lieu est accueillant et chaleureux.

Sylvie Fauveau et l'artiste japo-

naise Akiko ont créé les couleurs des patines à la chaux, évoquant le sud, la chaleur, le côté convivial. Elles ont travaillé avec trois personnes en réinsertion, accompagnant ainsi le projet global de ce *restaurant associatif d'insertion*.

La technique est simple puisqu'il s'agit de mélanger des pigments, qui ne s'altèrent pas aux rayons ultraviolets, avec de la chaux et de l'eau, selon un principe qui rappelle celui de la fresque. Mais, comme tout ce qui est simple, il y a un savoir-faire pour obtenir la bonne consistance, pour recouvrir rapidement les fonds des murs qui sont traités en blanc, bref un mélange et un dosage qui rappellent... la cuisine.

Pour essayer les plâtres, selon l'expression consacrée, Hervé Baudry, un artiste qui habite tout juste de l'autre côté du boulevard Barbès, présente une exposition temporaire d'œuvres réalisées depuis plus de cinq ans autour du thème du cigare à la Havane : les couleurs des toiles se marient très bien avec les fonds des murs, à croire qu'elles avaient été réalisées pour le lieu.

Elles feront ensuite place à d'autres, puisque le restaurant se veut ouvert à toutes les formes d'art, mais on ne l'oubliera pas puisque c'est lui qui a réalisé l'enseigne pour annoncer le restaurant aux passants : un plat porté par une femme appétis-

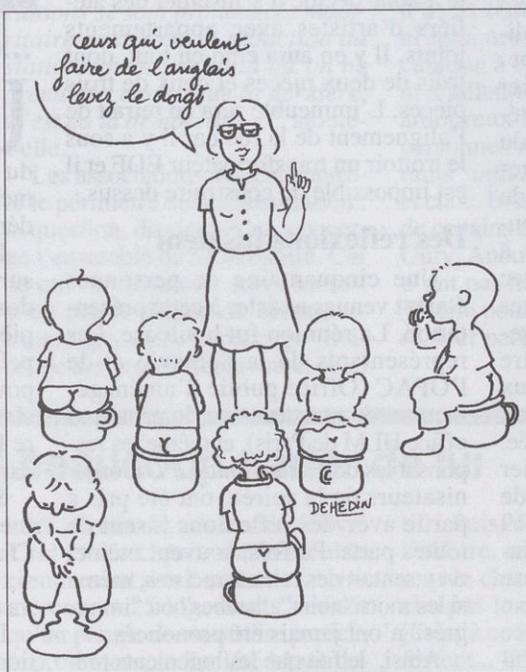
Nouveau à Paris : à la maternelle rue de la Goutte d'Or, une classe pour les "deux ans"

Deux tables basses, rondes et blanches, avec mini-chaises assorties, des matelas roses, des tapis de sols et puis des jeux à profusion, un coin peinture et patouille, sans oublier la bibliothèque : la sixième classe de la maternelle du 57 rue de la Goutte d'Or est accueillante aux tout petits.

Ils sont dix-huit bambins, âgés de 2 ans ou à peine plus (le plus jeune est né en juillet 98), scolarisés depuis cette rentrée dans une classe spécifique, conçue spécialement pour eux, les presque encore bébés. C'est la première de ce type dans le 18e, une des très rares à Paris.

Espace gai et ludique tout à eux mais aussi trois adultes à leur seule disposition : Hélène l'enseignante et Martine l'assistante maternelle en permanence, puis ponctuellement Régine Bramnik, la nouvelle directrice. Ils sont choyés.

Les petits, qui pour la quasi totalité, n'avaient jamais connu de structure collective auparavant, ne sont accueillis qu'à mi-temps le matin. C'est une démarche volontariste pour faciliter la transition entre la maison et l'école mais c'est également une nécessité matérielle car il n'y a pas à



l'école assez de personnel ni de personnel formé pour s'occuper d'eux à la cantine ni assez de place en dortoir pour la sieste de l'après-midi.

Expérience nouvelle mais expérience heureuse : «*C'est beaucoup de plaisir, beaucoup de bonheur de les voir grandir, bouger, évoluer, les voir vivre tout simplement*», déclare la directrice. «*C'est également intéres-*

sant pour l'école, pour les enseignants de partager cette expérience d'une classe pas comme les autres sans contraintes de performances ni d'évaluation. Ils fréquentent l'école et ils y apprennent plein de choses mais sans logique d'apprentissage cadrée. Cela nous remet en question et c'est rafraîchissant», ajoute-t-elle.

Quelque "cadrages" cependant : le moment de la gym, celui de la récré (avec les "petits-moyens", ceux de 3 et 4 ans) et la sortie périodique à la bibliothèque Fleury où un créneau leur est réservé et où une dame s'occupant déjà de faire la lecture aux enfants de crèche leur consacre également son temps. Elle va d'ailleurs étudier les différences de réaction de maturité à âge égal entre les uns et les autres, ce sera intéressant.

L'expérience a pu avoir lieu parce qu'on a maintenu cette année la sixième classe menacée un temps de fermeture. On espère pouvoir la reconduire l'an prochain. La demande existe, elle dépasse même les capacités d'accueil, volontairement limitées à dix-huit enfants pour en assurer la qualité optimale. Alors...

M.P.L.

La première soirée littéraire

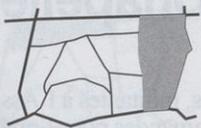
Régulièrement, *Lectures gourmandes* programmera des soirées littéraires. Première annoncée : samedi 25 novembre à partir de 21 h, Marc Delouze dira des poèmes de son recueil *T'es beaucoup à te croire tout seul* (voir notre dernier numéro) et Marwan Abado, musicien d'origine palestinienne, l'accompagnera par des chants et des pièces de musique jouées sur le oud (luth oriental).

sante d'où s'échappe un fumet de mots, de quoi donner envie de poursuivre le voyage à travers les mots et aussi les plats concoctés par le chef cuisinier, Alain Marguery.

Tous les partenaires étaient très heureux de l'ouverture de ce lieu dont ils attendent beaucoup. Il reste aux habitants de la Goutte d'Or et du 18e d'en faire un lieu de référence ; il suffit de venir y boire un thé en feuilletant un livre, d'y prendre un repas (bon et pas cher) ou d'assister à un des spectacles pour discuter avec le personnel et les amateurs du lieu, tous très disponibles et remplis d'un bel enthousiasme.

Danielle Fournier

Chapelle



Contrat DSU pour La Chapelle : c'est voté

C'est maintenant certain : la signature d'un "contrat de ville" (contrat de "développement social urbain" ou DSU) pour l'ensemble du quartier de La Chapelle (y compris la cité Charles Hermite) a été votée par le Conseil de Paris. Les autres partenaires, l'Etat, la région Ile-de-France, le Fonds d'action sociale, sont également d'accord. Le contrat de DSU entrera probablement en vigueur au début de 2001. Le "chef de projet" (qui coordonnera l'ensemble des actions) est nommé : ce sera Jean-Louis Gorce.

Le contrat de DSU permet à un quartier de bénéficier de financements et aides en matière de cadre de vie et habitat, services publics, action sociale et sanitaire, développement économique, prévention de la délinquance. Il instaure aussi une concertation permanente avec les représentants de la population du quartier.

Nous y reviendrons plus longuement dans notre prochain numéro.

Gare aux pollutions veut peser sur le débat électoral

Gare aux pollutions semble décidée à peser dans le débat des municipales. L'association, qui depuis plusieurs années dénonce les pollutions générées par les motrices diesel de la SNCF sur le réseau de la gare de l'Est, interpelle les candidats à la mairie de Paris.

Jean-Claude Duflo, son président, déclare que, contrairement aux engagements pris, la SNCF utilise à nouveau le site du dépôt Villette, en bordure du quartier de La Chapelle, pour les activités de station-service des grosses motrices diesel.

Le 4 octobre, Gare aux pollutions a déployé devant la gare de l'Est une immense banderole pour demander «le droit de respirer aux abords des gares parisiennes». Une action à laquelle participait l'association Oxygène, du 10^e arrondissement. Le président d'Oxygène, M. Pauc, a d'ailleurs annoncé la constitution d'une liste pour les municipales dans le 10^e avec pour seul thème l'arrêt des pollutions engendrées par les locos diesel. Jean-Claude Duflo avait évoqué en juin dernier la possibilité d'une démarche identique dans le 18^e. Renonçant à cette idée, le président de Gare aux pollutions n'exclut pas en revanche de figurer sur la liste d'Oxygène si, précise-t-il, «les responsables de cette association me le demandent».

Antoine Lagneau

Menace sur le local inter-associatif à la cité Charles Hermite

Les associations d'habitants de la cité Charles Hermite disposent d'un local, une ancienne boutique de 60 m², au 48 boulevard Ney. Mais l'OPAC (office HLM de la Ville de Paris), propriétaire, tente de le récupérer afin de le louer à un commerçant. Une location commerciale rapporterait un loyer environ quatre fois supérieur à celui payé pour l'occupation par les associations.

Ce local a été obtenu en 1997 dans le cadre du contrat de DSU (développement social urbain) qui couvrait la cité Charles Hermite mais qui a pris fin en 1998. Un autre DSU va entrer en vigueur, couvrant cette fois l'ensemble du quartier de La Chapelle (voir ci-contre), et la cité est comprise dans le périmètre. Mais personne actuellement ne peut dire quelles seront les conséquences. Le local risque d'être repris par l'OPAC dès janvier 2001 si aucune décision nouvelle n'intervient.

Dans ce local, les sept associations utilisatrices organisent de nombreuses activités : ateliers pour les enfants (poterie, pâte à sel, plâtres, perles, mosaïques, peinture, cuisine,



Atelier des enfants au local : modelage en pâte-à-sel

etc.), soutien scolaire (aide aux devoirs), cours de gymnastique pour les adultes, chant, yoga, jeux de société trois après-midi par semaine (fréquentés surtout par les personnes âgées), club de scrabble, permanences des parents d'élèves, des philatélistes, des anciens combattants, sans compter les réunions des associations et les expositions organisées périodiquement.

Les majorettes du groupe de la Comète y entreposent costumes et matériel. (Les répétitions se font dans une salle en sous-sol de l'église.)

Les associations envisagent de créer une bibliothèque de prêt. «Nous avons déjà quatre mille volumes,

nous dit un responsable, mais pour le moment ils sont à la cave, car le local est trop petit pour cela.»

Pour l'avenir, elles veulent embaucher un permanent, en "emploi jeune", qui permettrait d'ouvrir le local toute la journée, et qui pourrait conseiller les familles dans leurs démarches et les orienter sur les services capables de répondre à leurs besoins. Ce jeune permanent serait formé par l'Union familiale, qui poursuivrait

pour cela, durant six mois, la mission sociale qu'elle a reçue dans le cadre de la "sortie du DSU".

Cet été, M. Bariani, adjoint au maire de Paris, s'est rendu sur place et a pu constater l'importance de ces activités... même en période de vacances !

La menace n'est pas écartée pour autant. «Mais à quel commerce l'OPAC songe-t-il ?» se demandent les responsables associatifs. Quand on sait que quantité de commerces de détail ont déserté la cité, à cause notamment du prix de ses loyers commerciaux, on ne peut trouver que dérisoire l'idée de reprendre aux associations ce local. ■

L'ARCC : "la dernière séance"

Ce fut la "dernière séance", la dernière danse, on ne boira plus en Réunion à la Chapelle. L'ARCC a dû quitter les lieux.

Comme nous l'avions annoncé, l'ARCC (Association réunionnaise communication et culture) a définitivement quitté le 80 rue de La Chapelle le 12 octobre sans savoir où elle poursuivra ses activités. Le samedi 7 octobre, elle a donné une dernière fête dans ce local qu'elle occupait depuis huit ans.

L'ambiance traditionnelle des fêtes réunionnaises était au rendez-vous avec des démonstrations de maloyas, avec du punch et des bouchers (plat réunionnais d'origine chinoise). Vers minuit nous ont rejoints les musiciens du Théâtre Volland qui se produisent au Divan du monde. Malgré les pesantes interrogations sur l'avenir de l'association, les adhérents sont venus nombreux. Les associations réunionnaises à Paris se comptent sur les doigts d'une main et ce local était un des rares lieux de rencontre.

Comment cette association à l'acti-



Les musiciens du Théâtre Volland étaient de la fête...

tivité constante (250 adhérents) s'est-elle retrouvée quasiment SDF ? M. Claude Kakovsky, président de l'ARCC, se l'explique mal.

Financée en grande partie par le conseil régional de la Réunion, elle a vu ses subventions diminuer de 50 % en trois ans. Essentiellement formée de bénévoles (le seul salarié en est le fondateur, Patrick Niurbel, aujourd'hui directeur), l'association n'en subissait pas encore trop les conséquences. Ses locaux se trou-

vaient dans un immeuble appartenant au conseil général, utilisé pour loger des stagiaires réunionnais séjournant à Paris et des fonctionnaires de passage. Mais lors de la vente de cet immeuble à la Ville de Paris - qui va le transformer en logements -, rien n'a été prévu pour reloger l'ARCC, ce qui a été senti comme une discrimination. (Les fonctionnaires, eux, sont hébergés à la Maison de l'île de la Réunion, dans le 17^e.)

Selon le président de l'ARCC, l'association avait montré une volonté d'indépendance. En subirait-elle aujourd'hui les conséquences ? En tous cas, l'ARCC n'a pas l'intention de mettre un terme à ses nombreux partenariats culturels. Elle participera avec l'Unesco aux manifestations culturelles du 20 décembre, fête nationale réunionnaise marquant l'abolition de l'esclavage. Elle sera également présente, sous le label Couleur saphir, au Salon des peintres et sculpteurs d'outre-mer qui se tiendra prochainement à Paris.

Karine Ballard

Immigrés récents : opération intégration au Simplon et à La Chapelle

Nouveaux arrivants à la Chapelle ou au Simplon, fraîchement immigrés d'ailleurs : bienvenue à bord. L'Association service social familles migrantes (Assfam) organise, pour les étrangers venant d'obtenir un titre de séjour et s'installant dans ces deux quartiers, une opération *Accueil et initiation à la vie en France*.

L'initiative, montée avec l'Office des migrations internationales (OMI), est destinée à faciliter l'intégration de ceux qui ont été récemment régularisés (250 à 260 pour le premier semestre 2000 dans le 18e), du moins ceux qui le désirent, ceux qui en ont besoin – car beaucoup des nouveaux arrivants, qu'ils soient conjoints de Français, membres d'une famille dont l'un est déjà inséré dans la société française, ou même réfugiés, sont déjà



capables de se débrouiller dans leur environnement nouveau.

Les sessions ont démarré en

octobre dans les locaux de l'École normale sociale, rue de Torcy, pour les résidents de La Chapelle, et dans ceux de l'Association Poissonniers pour le quartier Simplon-Porte des Poissonniers.

Pendant quatre mois, à raison de trois demi-journées par semaine, les nouveaux arrivants sont invités à la découverte du quartier, initiés à se repérer dans la ville, à prendre les transports en commun, à savoir acheter malin dans les boutiques et les marchés... On va aussi leur expliquer les règlements, les démarches administratives, le mode d'emploi des services sociaux et même les aider dans la recherche d'un travail. Parallèlement, sans aller jusqu'à l'alphabétisation, mais en les orientant vers d'autres services en cas de besoin, on leur fournira une initiation de base au

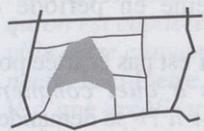
français.

Deux personnes, militantes à l'Assfam, sont aux commandes pour l'opération, qui se déroule en symbiose avec les associations locales : Jeanine Loho, une assistante sociale qui s'occupe du côté logistique, et Véronique Carpentier, chargée de l'aspect relationnel et communication, qui va également organiser des visites de terrain et des travaux pratiques.

L'Assfam entend ainsi aider activement à l'intégration rapide d'une soixantaine de personnes dans les dix mois à venir, puis une nouvelle session de quatre mois encore est prévue avec de nouveaux "primo-arrivants" puis...

En prime, des séances collectives d'information sont destinées à ceux qui en savent assez, mais pas trop, et qui ont besoin d'un coup de main.

Clignancourt



Un voyage au Burkina-Faso cet été

Cinq jeunes filles de la Porte de Clignancourt rêvent de rendre visite au village avec lequel elles correspondent depuis un an.

"I had a dream". Cinq jeunes filles de la Porte de Clignancourt ont fait un rêve, pouvoir cet été faire un séjour dans un village du Burkina-Faso.

Agées de 18 à 21 ans, d'origine africaine ou antillaise, militantes de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), elles veulent à la fois «aider et soutenir des associations locales» et «témoigner de ce qui se passe là-bas pour mobiliser les jeunes d'ici et leur faire prendre conscience des problèmes importants dans le monde».

Depuis un an, elles sont entrées en contact avec des jeunes de leur âge d'un village de la province de Bougouriba, Loto, à 350 km de Ouagadougou. Elles correspondent avec eux mais aussi avec une association, *Femmes solidaires*, qui a pour but de dynamiser les femmes et jeunes filles, leur donner le goût de se prendre en charge et éviter l'exode rural. L'association a créé un petit restaurant populaire.

Planter des arbres autour de l'école

Viviane, Aminata, Kani, Codé et Agnès, soutenues par Jean Minguet, prêtre de la paroisse Sainte-Hélène, rêvent de partir une quinzaine de jours cet été à Loto. Les jeunes les attendent, pour un coup de main pour les aider à planter des arbres autour de l'école du village qu'on vient de construire, mais surtout pour l'amitié. L'amitié, c'est important partout, mais en Afrique c'est essentiel et «recevoir des étrangers, c'est s'ouvrir aux autres, c'est une grande richesse», leur a-t-on écrit.

Les cinq ont déjà préparé le programme de leur rêve, jour par jour du premier au quinzième jour mais... l'argent nécessaire fait défaut. Elles estiment à 70 000 F le budget nécessaire au voyage et au séjour. Elles ont économisé mais c'est loin d'être suffisant, elles ont prévu des initiatives pour récolter de l'argent (repas africains, ventes de gâteaux...) mais ce sera encore insuffisant. Alors, elles escomptent des subventions d'organismes auxquels elles ont adressé des dossiers et puis, elles comptent sur la solidarité de ceux qui s'intéressent à leur projet.

□ Contact : Viviane N'Dongue 2 rue Camille Flammarion. Fax : 01 46 06 04 32 (indiquer qu'il s'agit du voyage au Burkina-Faso). E-mail : jean.minguet1@libertysurf.fr



Deloffre : une histoire de famille dans une maison de verre

Telle la proue d'un navire surgissant à la pointe du carrefour Myrha, Poulet et Clignancourt, la maison Deloffre est installée depuis quarante-six ans dans un remarquable bâtiment de verre à la façade en demi-lune, soutenue par deux fines colonnes et s'étageant sur trois niveaux. Construit dans les années 30 et bien que caractéristique de cette époque, il n'existe qu'un seul autre édifice semblable, situé à Montreuil.

Le style est si spectaculaire qu'il est souvent "repéré" pour des scènes de films (on l'a vu dans *L'Amour Braque*), ou repris dans des bandes dessinées. Un photographe américain en a même fait une version retouchée

numériquement style *Blade runner* (il paraît que l'œuvre figure dans le site du Musée d'art moderne de New-York.). En août dernier, une séquence d'un téléfilm a été tournée dans la boutique, transformée en magasin de musique pour les besoins de l'histoire. Un polar, *Malou la Malienne*, dont certaines scènes ont été filmées là, est prévu sur France 2 en novembre.

Robert Deloffre, aujourd'hui âgé de 92 ans, démarra sa papeterie en 1954, remplaçant le commerce de meubles qui existait précédemment. Ses fils Patrick et Pascal ont repris l'affaire et aujourd'hui la maison Deloffre tend à se spécialiser dans les technologies nouvelles. Mais on peut encore y trouver de la papeterie au sous-sol... jusqu'à épuisement des stocks.

Au niveau de la rue, un petit palier – juste de quoi mettre une photocopieuse (à la carte). Au premier étage, on trouve toute l'informatique : ordinateurs PC et Mac, pièces détachées ; on peut aller sur le web (pour les spécialistes : partenaire de Startup sur internet et de Block Orange pour les logiciels professionnels, les logiciels interactifs, les jeux), il y a aussi la téléphonie, des consommables et un service de fax.

Tout en haut, une équipe de techniciens de choc assure la maintenance et la réparation informatique sur PC et Mac... Rien de leur résiste.

Les frères Deloffre, Patrick (qui a fait les Beaux-Arts) et Pascal (diplômé en hautes études commerciales) mènent leur barque, ou plutôt leur paquebot de verre, en capitaines discrets mais efficaces... probablement une tradition familiale.

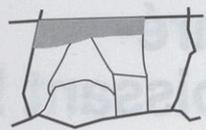
Christine Brethé

□ 100 rue Myrha. 01 42 57 47 69. Service en ligne : www.dib.lalibrairie.com



La vie des quartiers

Porte Montmartre



“Vivement dimanche” qu'on fasse Ceinture (peut-être)

Le projet de “jardins pédagogiques” dans le 18e le long de la voie ferrée (délaissée) de la Petite Ceinture, a obtenu le feu vert officiel... Par ailleurs la SNCF réfléchit à un circuit touristique hebdomadaire autour de Paris.

Faire un tour de petit train par un beau dimanche, boucler sa ceinture et faire un petit tour de Paris : cela pourrait être possible bientôt, car la SNCF a dans ses cartons un projet de faire circuler un train touristique le week-end sur les voies désaffectées depuis 1934 de la Petite Ceinture. Elle en a soumis la proposition à la mairie de Paris et au conseil régional d'Ile-de-France, mais pour le moment il ne s'agit que d'idées à explorer, pas encore d'une mise à l'étude concrète.

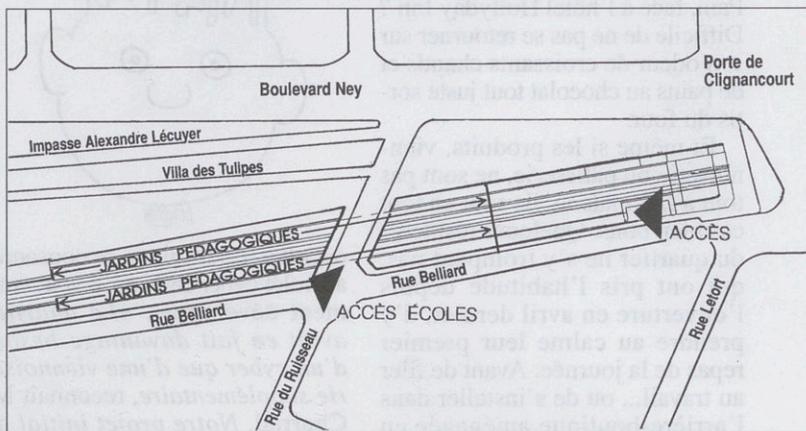
Créée au milieu du XIXe siècle, cette voie ferrée qui faisait tout le tour de Paris (32 km) transportait, à son apogée au tournant du siècle, jusqu'à cent mille voyageurs par jour, sans compter les trains de marchandises approvisionnant les usines implantées à la périphérie de la ville. Déclin puis abandon de la ligne (n'y passent plus que des convois techniques très épisodiques) et même disparition de toute la partie ouest de la Petite ceinture, comblée et bâtie.

Reste cependant – en tranchées à ciel ouvert ou en tunnels – la majeure partie de la voie, depuis les Batignolles au nord jusqu'au parc André Citroën au sud, avec ses rails, ses remblais où poussent des herbes folles en liberté, ses passerelles métalliques, ses petites gares rétro surplombées par des immeubles (parfois en mauvais état, parfois mieux conservés), son atmosphère romantique et nostalgique... et même ses chauves-souris dans les tunnels.

Des jardins pour les écoliers

Un peu, beaucoup délabrée, il est vrai (certains la confondent avec une décharge), la Petite Ceinture tente de revivre depuis quelques années. Ses riverains l'aiment, la défendent et y organisent des manifestations, des fêtes. Ainsi, dans le 18e, entre Porte de Clignancourt et Moskova, des journées “grand ménage de printemps” s'y déroulent périodiquement et même en automne.

Par ailleurs une association,



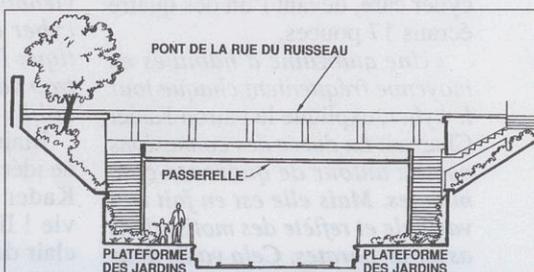
l'Ecuyer à la Tulipe, qui regroupe les habitants de l'impasse Lécuyer et de la villa des Tulipes, y a aménagé depuis quelques années un jardin suspendu en terrasses sur les talus.

L'association, surtout, vient de voir, en octobre, sa proposition d'aménagement de “jardins pédagogiques” approuvée définitivement à l'Hôtel de Ville.

Ces jardins, les membres de l'association, aidés par des dizaines d'autres habitants du quartier et par quelques ouvriers des parcs et jardins de la Ville de Paris, en ont installé une préfiguration – encore assez sommaire bien sûr – en avril dernier.

Ils vont pouvoir s'installer complètement, dès la prochaine rentrée scolaire, sur les quais de la voie ferrée autour du pont de la rue du Ruisseau. Huit écoles de l'arrondissement sont intéressées par le projet. Thierry Guesdes, un enseignant féru de botanique de l'école Gustave Rouanet, celui même qui a réalisé l'aménagement d'un jardin sur le toit en terrasse de l'école, devrait y participer activement pour la coordination côté écoles.

Une association spécifique pour la gestion de ces jardins pédagogiques devrait voir le jour avant la fin de cet-



Ce projet de “jardins pédagogiques” a été élaboré par l'association “l'Ecuyer à la Tulipe”.

te année, avec une première assemblée qui pourrait se tenir à la mairie du 18e.

Coulée verte ou tramway

On parle également beaucoup depuis quelque temps de l'avenir de l'ensemble de la Petite Ceinture : certains voudraient en faire une coulée verte réservée à la promenade (c'est la préférence annoncée jusqu'à présent par la mairie de Paris), d'autres y installent un tramway (on s'oriente plutôt vers un tramway sur les boulevards des maréchaux), d'autres encore voudraient y rétablir le chemin de fer et... si d'aventure certains pensent à bétonner ce qui subsiste, les associations de défense de la Petite Ceinture veillent.

Quelle que soit la solution qui sera choisie un jour ou l'autre, les rails sont là et la voie appartient toujours à la SNCF. Qu'elle les utilise pour offrir aux Parisiens un tour de Petite Ceinture le week-end, avec en prime des voitures anciennes comme on les aime, pourquoi ne pas profiter de l'aubaine ? D'ailleurs, déjà, en juin dernier, lors du week-end de la Pentecôte, une association de spectacles, *Sirius*, avait organisé des circuits allers-retours au long de la Petite Ceinture avec animations dans les trains et sur ses rives et la foule était au rendez-vous. Alors, “vivement dimanche” qu'on fasse Ceinture.

M.P.L.

Les produits du terroir au Petit Ney

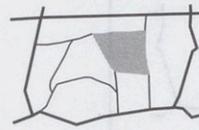
Nouveauté au café littéraire du Petit Ney : vendredi 24 novembre à partir de 19 h 30, “Spécial terroir”, une soirée pour goûter les spécialités des régions de France et d'autres pays.

•Egalement au programme : un concert de piano le 10 novembre, des chansons de Pasolini le 11, des boléros latino-américains le 17, et le rendez-vous mensuel “contes” samedi 25 novembre à 18 h 30 et 20 h 30.

• Et bien sûr, tous les mardis 19 h, **initiation et perfectionnement en langue arabe**. Et la **ludothèque** les mercredis 14 h 30 à 16 h 30 et samedis 15 h à 17 h. (10 avenue de la Porte Montmartre.)

La vie des quartiers

Simplon



Le square Amiraux-Simplon cherche un nom

L'inauguration officielle du nouveau square aura lieu le 18 novembre prochain. En attendant, l'association *Mieux Vivre au Simplon* (MVS) a lancé un concours pour lui donner un nom. Un jury de onze habitants, membres de MVS, choisira un nom parmi ceux qui auront été proposés. La pose symbolique d'une plaque sur les grilles du square indiquant le nouveau nom choisi par le quartier aura lieu le jour de l'inauguration. Les noms déjà évoqués : square Henri Sauvage (l'architecte de la piscine des Amiraux), square de la Chardonnière, ou square Adolphe Sax (l'inventeur du saxophone, dont l'usine se trouvait dans le 18e). Les propositions sont à envoyer à MVS avant le 8 novembre. L'association a invité les enseignants des écoles du quartier à faire plancher leurs élèves sur ce concours.

□ MVS, 17 rue du Nord, 75018 Paris, tél. 01 42 64 32 93.

Maternelle Simplon: architectes choisis

Les architectes Gilles Lehoux et Pierre Phily construiront la nouvelle maternelle Boinod-Simplon. Le jury du concours d'architecture, pour la construction d'une maternelle de six classes et d'un local pour les agents d'entretien du square mitoyen, s'était réuni le 27 avril. Coût prévu de l'investissement : 20,4 millions.

Virgin-Disques : la demande de permis de construire

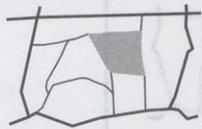
La demande de permis de construire pour l'installation de *Virgin Disques* et *Virgin France* près de la Porte de Clignancourt a été déposée. Comme nous l'avons indiqué, c'est à l'agence de Renzo Piano qu'a été confiée la maîtrise d'œuvre. (Renzo Piano, architecte célèbre internationalement, a construit, entre autres; le Centre Pompidou.) Au sein de son cabinet, c'est l'architecte Paul Vincent qui a travaillé sur ce bâtiment.

Le nouveau siège social de la maison d'édition de disques s'installera sur des terrains de la RATP situés 7 à 33 rue Belliard, 24 à 36 bis rue Championnet, 143 à 149 rue des Poissonniers et 118 à 126 rue du Mont-Cenis. Le permis de construire concerne quatre bâtiments d'un étage sur un niveau de sous-sol, et la création de 64 places de parking.

(Ce bâtiment ne doit pas être confondu avec un autre projet Virgin dans le 18e : l'installation, à l'angle du boulevard Barbès et de la rue Christiani, d'un magasin Virgin Megastore.)

La vie des quartiers

Simplon



Saturnisme à Simplon

L'association *Mieux vivre au Simplon* a dénoncé, lors du dernier CICA sur la santé, le manque d'engagement des pouvoirs publics face aux problèmes de saturnisme dans les immeubles construits avant 1948, date à laquelle la peinture au plomb a été interdite. Cette maladie touche principalement des jeunes enfants qui portent à leur bouche des morceaux de peinture contenant du plomb.

Dans le quartier Simplon, l'association a dénombré douze immeubles concernés, dont quatre seulement sont l'objet d'un plan de réhabilitation. La préfète de Paris, Colette Horel, a fait état par ailleurs d'une cinquantaine d'immeubles touchés dans le 18e, dont dix sont traités et dix autres "diagnostiqués".

A Simplon, les professionnels de la santé sont découragés face à l'ampleur du problème et l'attentisme des pouvoirs publics. Faut-il rappeler que le propriétaire du 97, rue des Poissonniers, l'un des immeubles sinistrés, n'est autre que... la Ville de Paris ?

Caroline Marsil

<http://asso.mvs.online.fr/>

Nouveau site de MVS

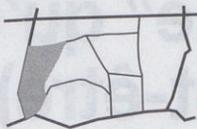
«Le soir nous voulions aller au cinéma Ornano 43. Et voilà maintenant que j'arrive devant ce cinéma que l'on a transformé en magasin. De l'autre côté de la rue, l'hôtel où habitait Ingrid avec son père n'est plus un hôtel mais un immeuble comme tous les autres. Le café du rez-de-chaussée dont elle m'avait parlé n'existe plus.» Cette épigraphe, extraite de *Voyage de noce*, roman de Patrick Modiano, introduit le nouveau site de l'association *Mieux Vivre au Simplon* (MVS).

Le site comporte plusieurs volets : petites nouvelles, gros dossiers, vivre au Simplon, histoire du quartier, tout sur MVS, et enfin les bonnes adresses qui sont des liens vers d'autres sites (dont celui du 18e du mois).

D'une qualité graphique incontestable et d'une utilisation facile, cet outil de communication entre les adhérents a pour objectif de présenter les actions de MVS et d'informer sur les dossiers d'urbanisme, environnement, circulation, sécurité, vie économique et commerciale, animation, questions scolaires.

La vie des quartiers

Grandes Carrières



Si vous passez le matin vers 7 h 30 devant le 30 rue Damrémont, avez-vous remarqué à ce numéro l'enseigne du Sacré Pain, face à l'hôtel Hollyday Inn ? Difficile de ne pas se retourner sur son odeur de croissants chauds et de pains au chocolat tout juste sortis du four.

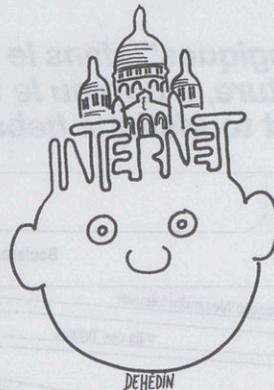
Et même si les produits, viennoiserie ou pâtisserie, ne sont pas tout à fait maison, ils sont en tout cas bien bons. Quelques résidents du quartier ne s'y trompent pas, qui ont pris l'habitude depuis l'ouverture en avril dernier, d'y prendre au calme leur premier repas de la journée. Avant de filer au travail... ou de s'installer dans l'arrière-boutique aménagée en cyber café, devant l'un des quatre écrans 17 pouces.

«Une quinzaine d'habités en moyenne fréquentent chaque jour le cyber, explique le patron Kader Charrad. La durée des connexions oscille autour de quarante-cinq minutes. Mais elle est en fait très variable et reflète des motivations assez disparates. Cela va de deux ou trois minutes pour un étudiant qui vient consulter son e-mail, jusqu'à six heures entières pour un client qui passe des ordres en Bourse.»

C'est pour cette raison que la maison pratique des tarifs modulaires. 12 F les quinze minutes, 23 F la demi-heure, 40 F l'heure. Sans compter les abonnements : 200 F les six heures. 400 F les douze heures. Le tout en connexion ADSL, tellement plus rapide !

Sacré Pain deviendra-t-il Sacré cyber ? C'est bien possible ! Car Kader n'exclut pas d'arrêter l'activité viennoiserie, qui a du mal à

Au Sacré Pain rue Damrémont, le cyber-café croissant !



décoller, pour mieux se consacrer au volet cyber café, qu'il veut vraiment développer. «Le quartier avait en fait davantage besoin d'un cyber que d'une viennoiserie supplémentaire, reconnaît M. Charrad. Notre projet initial de viennoiserie ne prévoyait pas de cyber café. L'espace de la boutique Damrémont étant presque trop vaste, c'est alors seulement qu'il y a songé.»

Mais même tardive, cette bonne idée ne doit rien en hasard. Car Kader en fait même une double vie ! Il consacre en effet le plus clair de ses après midi à *Liaison*,

une association basée dans le 20e arrondissement, entre la porte des Lilas et la porte de Bagnolet, dont il est le fondateur et le délégué général. Cet espace socio-éducatif, qui a passé des conventions avec des institutions aussi diverses que la Jeunesse et les sports, la Caisse d'allocations familiales ou la fondation Vivendi, accueille aujourd'hui une centaine de jeunes de cités difficiles, qui se trouvent en difficultés scolaires, sociales ou familiales. *Liaison* leur propose entre autres activités des initiations à l'informatique et à l'internet.

Vecteur de modernité, un cyber-café peut être aussi un vecteur de convivialité, voire de citoyenneté, pense Kader Charrad, marqué par sa formation et son doctorat en sciences politique et son engagement associatif. C'est cet esprit qu'il voudrait insuffler au "Sacré cyber" de la rue Damrémont.

Jean-François Vuillerme

□ Contact : Sacré Pain, cyber café, 30 rue Damrémont.
Tél. 01 42 59 79 44.
E-mail : sacre.pain@wanadoo.fr

Après le bus administratif... le bus santé à Guy Môquet

La Ville de Paris a mis en place depuis le début du mois d'octobre un bus santé dans deux arrondissements, le 14e et le 18e. Cette structure a pour but d'assurer la prévention des conduites à risque chez les jeunes, notamment en leur procurant des informations sur les maladies sexuellement transmissibles, le SIDA ou la contraception. Des professionnels de la santé, dont des personnes du

Planning Familial, en assureront la permanence. Le bus stationne dans le 18e à Guy Môquet face au 270 rue Marcadet, tous les mardis de 10 h à 14 h, pour une durée de deux mois, et peut recevoir les adolescent(e)s en petits groupes ou individuellement.

Après le "bus administratif" des places de Torcy et des Abbesses (voir page 6), voici donc une nouvelle initiative de proximité.

Si vous voulez nous aider, abonnez-vous !

- Je m'abonne au 18e du mois : un an (onze numéros) : 130 F (19,82 €)
- Je m'abonne et j'adhère à l'association des «Amis du 18e du mois» : 230 F (130 F abonnement + 100 F cotisation)
- Je souscris un abonnement de soutien : 500 F (130 F abonnement + 370 F cotisation de soutien)
- Abonnement à l'étranger : 150 F (22,87 €)

(Cochez la formule que vous avez choisie.)

Nom : Prénom :

Adresse :

Découpez ou recopiez, et envoyez, avec le chèque libellé à l'ordre «Les Amis du 18e du mois», à : Le 18e du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris.

LES NOMS DES RUES

L'origine des noms de rues dans le 18^e arrondissement

Autour du métro La Fourche

(Voir dans le précédent numéro : Entre Guy Môquet et La Fourche.)

• Hégésippe Moreau : un poète

L'œuvre de poète d'Hégésippe Moreau est aussi brève que sa vie (il est mort en 1838 à 28 ans). De son vrai nom Pierre-Jacques Roulliot, il était le fils naturel d'un professeur de Provins, Claude Moreau – mort de la tuberculose lorsque l'enfant avait quatre ans – et d'une demoiselle Roulliot. Il prit plus tard pour pseudonyme littéraire le nom de son père.

Les fermiers au service desquels travaillait sa mère envoyèrent Pierre-Jacques au petit séminaire. Mais le jeune garçon, guère attiré par la carrière de prêtre, arrêta ses études à 16 ans et devint correcteur d'imprimerie, à Provins puis à Paris. Vie de bohème, changements fréquents d'emploi, finances précaires, santé fragile (il mourra lui aussi de la tuberculose), il garde pourtant l'ambition de devenir un grand poète. Comme il proclame ses idées républicaines dans ses vers, le journal *le National* le couvre d'éloges. Il devient célèbre dans les dernières années de sa vie, malgré les fortes réticences de certains, entre autres Baudelaire.

Il écrit des petits vers à la manière de la fin du XVIII^e siècle, romances, épigrammes, dont le style léger, parfois relâché, convient mal à ses proclamations politiques. Contemporain du romantisme, proche de ce mouvement par sa sensibilité, il en reste éloigné par son style. Pourtant, lorsqu'il cesse de vouloir être spirituel ou de poser au révolutionnaire, il trouve dans certains poèmes un ton simple et naturel qui nous touche, par exemple quand il évoque son enfance et la rivière la Voulzie au bord de laquelle il jouait...

Georges Brassens, qui s'y connaissait, a mis en musique un joli poème d'Hégésippe Moreau, *Sur la mort d'une cousine de sept ans*.

• Rue Etienne Jodelle : un autre poète

Etienne Jodelle (1532-1573) fut considéré en son temps comme un immense poète. Presque tous ses pairs le couvrirent de louanges. Ronsard le cite dans nombre de ses vers ; Du Bellay lui consacre trois sonnets des *Regrets* ; De Baïf, Olivier de Magny et quantité d'autres le célèbrent. Même Agrippa d'Aubigné, ce protestant militant, écrit des *Vers funèbres sur la mort d'Etienne Jodelle, prince des poètes tragiques* ; pourtant, de son vivant, Jodelle avait été ennemi féroce des protestants et avait approuvé le massacre de la Saint-Barthélemy.

Et puis, pendant des siècles, silen-

ce. Son nom apparaît au détour d'un chapitre dans les histoires de la littérature, mais on ne réédite pas ses œuvres. Il faut attendre le XX^e siècle pour qu'on le redécouvre.

En 1965, Enea Balmas édite enfin (chez Gallimard) les *Œuvres complètes* de Jodelle et parle dans l'introduction de sa «*prodigieuse faculté d'invention verbale et musicale, qui lui fait délibérément rechercher des harmonies inédites*», d'une «*tension interne ininterrompue qui (...) disloque le vers et le brise en une série de réalités nouvelles*». Il souligne «*l'effort de volonté délibérée dont [ses vers] sont le résultat, et la nature essentiellement intellectuelle de l'expérience*». Là est peut-être l'explication à la fois de l'admiration dont Jodelle fut entouré de la part de ses contemporains, et de l'oubli où il tomba ensuite.

En le lisant, on est frappé de sa maîtrise du rythme des vers, sa science des assonances, sa virtuosité lorsqu'il s'amuse à des jeux verbaux, anagrammes et autres, – maîtrise vraiment diabolique qui faisait écrire à Du Bellay : «*Démon est-il vraiment, car d'une voix mortelle / Ne sortent point ses vers...*»

Mais on découvre vite la contradiction qui court au long de son œuvre : persuadé de sa supériorité, orgueilleux à l'excès (il dédie nombre de ses poèmes «*à lui-même*»), cherchant avec acharnement la gloire et pour cela faisant une cour inlassable aux princes et aux rois (notamment Catherine de Médicis et Charles IX), mais en même temps refusant toute concession aux goûts du public et aux sentiments, et donc meurtri par l'incompréhension, et malheureux, et se plaignant interminablement de son «*accoutumé désastre*»...

Poésie difficile, sur des thèmes savants... Pourtant, parfois, d'étranges lumières y percent, éclairant les troubles intérieurs du poète. Ainsi, dans son long *Chapitre d'amour*, il brode d'abord sur le thème classique selon lequel l'amour est une joie et une souffrance, qui à la fois brûle et gèle l'âme, et soudain, voici trois vers qui sont peut-être révélateurs du cœur de cet homme à qui on n'a pas connu de véritable relation féminine :

«*Mais je crois mieux encor que c'est plus grand martyre / D'aimer, et de penser l'amitié mutuelle, / Sans que les deux amants osent se l'entredire...*»

• Rue Pierre Ginier

Pierre Ginier, dont le nom a été donné à cette rue en 1891, était peintre. Malgré des recherches approfondies, nous n'avons pas pu trouver d'autres renseignements sur lui. Un de nos lecteurs pourra-t-il nous en fournir ?

Dans cette rubrique, nous avons parlé déjà des quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (47), cités Porte Montmartre (49) et Charles Hermite (50), Simplon (53), Grandes Carrières nord et centre (54, 58, 66), Clignancourt centre (55, 65), Goutte d'Or (59, 62), Evangile (64).

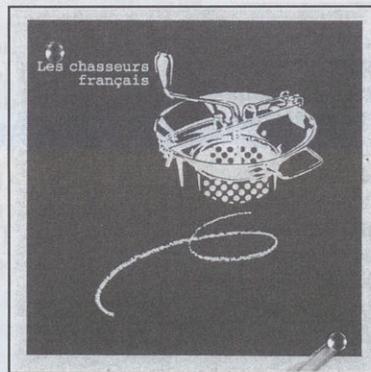
18^e CHANSON

Les Chasseurs français

Ce trio de jeunes chanteurs, basé dans le 18^e, puise son inspiration dans l'ironie du quotidien. Ils passent ce mois-ci au Dépôt des photographes.

Ces Chasseurs français ne sont pas des hommes en tenue camouflée portant fusil, ni un parti, ni une revue d'annonces matrimoniales, mais des «*chanteurs de chansons*», ainsi que l'indique leur premier CD sorti il y a peu, sous une pochette très originale. Les voici de retour dans le 18^e, où se trouve leur base et où deux d'entre eux habitent.

Leurs chansons rendent compte du regard ironique ou amusé porté par le trio sur un quotidien souvent absurde et risible. Sans chercher à être «*Verlaine, Rimbaud, ou Aragon*» (*Mais oui t'es belle*), avec force clins d'œil à Bobby Lapointe et à Boris Vian, ils puisent dans la banalité journalière un humour dédramatisant. («*Y a la vaisselle qui s'amoncelle / d'puis qu't'es partie, Marcelle...*»)



ou «*Y a personne pour m'empêcher / de mettre les doigts dans mon nez*»). L'arrangement sobre, varié et rigolo des compositions met bien en valeur le texte. L'histoire de la «*boulangeuse*» amoureuse de l'épicier, lui-même épris du boucher, est un chef-d'œuvre du genre.

Mais le grotesque n'exclut pas toujours l'amertume ou l'ironie grinçante. C'est le cas de *L'adjudant Martin*, en particulier, qui traite de la guerre d'Algérie.

Depuis cinq ans, le trio chassé dans les cafés-concerts de Paris, de banlieue et de province, ce qui lui a permis de mûrir ses compositions et son jeu sur scène. Les trois chasseurs sont aussi «*charmants*» que leurs chansons. La présence et la prestation de Bernard, la naïveté adolescente et coquine de Jule (la fille), l'air angélique et rêveur de Flavien, sont remarquables.

Cendrine Chevrier

□ *Le Dépôt des photographes*, 44, rue Joseph de Maistre. Jeudi 9 novembre et vendredi 8 décembre, 20 h 30. (Métro Place Clichy ou Abbesses.)

Le disque peut être commandé aux Chasseurs français, c/o Jamais bredouilles, 5 rue Seveste, 75018 Paris, tél. 01 42 64 08 60, ou sur www.musicast.fr

Un livre et un disque sur Jules Jouy un des grands chansonniers montmartrois de la génération d'Aristide Bruant

Il n'existait jusqu'à présent, à notre connaissance, aucun ouvrage, aucun disque consacré entièrement à Jules Jouy.

Ce fut pourtant un des plus grands parmi ceux qu'on a appelés les «*chansonniers montmartrois*» qui, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, autour du *Chat noir* et autres cabarets, firent éclater un feu d'artifice de talents, les Gaston Couté, Aristide Bruant, Montoya, Xanrof et autres...

Cette lacune va être comblée par les soins de Patrick Biau qui publie ces jours-ci un livre comportant un résumé de la carrière de Jules Jouy et un choix de 170 textes parmi les milliers que celui-ci écrivit, ainsi qu'un double CD comportant 40 chansons et textes interprétés par Marie-Hélène Féry, Annie Papin, Christophe Bonzom, Jean-Luc Debattice et Philippe Leygnac.

Patrick Biau a découvert Jules Jouy à travers les quelques textes de lui qu'on entend encore parfois

de nos jours : *Le temps des crises*, *Fille d'ouvriers*, et surtout *La veuve*, poème contre la peine de mort qu'on ne peut lire ou entendre sans en rester saisi (Damia et Marc Ogeret l'ont enregistré). Patrick Biau a voulu en savoir davantage et s'est plongé avec passion dans l'œuvre de Jules Jouy. Une œuvre foisonnante où un humour débridé côtoie la critique sociale la plus âpre.

Durant plusieurs années, Jules Jouy a produit une chanson par jour, d'abord dans *le Cri du peuple*, le journal de Jules Vallès, puis dans *le Parti ouvrier* (journal du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire d'Allemane) et dans *Le Paris...*

Noël Monier

□ *Le poète chourineur*, livre de Patrick Biau, 140 F. *Du rire aux armes, Jules Jouy*, double disque compact, 180 F. Prix groupé pour ceux qui achèteraient à la fois le livre et le disque : 300 F. Frais de port 20 F. A commander à Patrick Biau, BP 01, 81600 Sénouillac.

Yvonne Le Tac : de l'institutrice du 18e à l'héroïne de la Résistance

● **Yvonne Le Tac, une femme dans le siècle**, par Monique Le Tac. Éditions Tirésias (21 rue Letort, 75018 Paris). 155 pages. 100 F.

La vie d'Yvonne Le Tac, telle que nous la raconte dans ce livre sa petite-fille Monique Le Tac, c'est l'histoire d'une femme ordinaire, aux convictions solides, insérée dans son époque, mais qu'aucun événement historique exceptionnel n'avait marquée et qui ne s'était signalée d'aucune façon, jusqu'à ces jours sombres de 1940 et 1941 où, après la défaite, alors qu'elle venait de prendre sa retraite de directrice d'école, elle s'engage résolument, avec ses fils, dans la résistance aux occupants nazis.

Arrêtée sur dénonciation en février 1942, déportée à Ravensbrück, puis à Auschwitz, le camp de la mort, elle en revint vivante grâce à une chance extraordinaire : s'étant cassé le bras le jour de Noël 1944, au moment où les troupes russes approchaient, elle ne put pas être emmenée par les gardiens allemands dans leur fuite. Il ne survécut à peu près

Monique Le Tac signera son livre le jeudi 9 novembre, de 17 à 19 h, à la librairie Mimogea, place des Abbesses, et samedi 18 novembre, de 17 à 19 h, à L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau, 75018 Paris.

aucune de celles qui furent emmenées, ces femmes déjà à la limite de l'épuisement, obligées de faire 40 kilomètres à pied chaque jour, tuées d'un coup de revolver sur le bord de la route si elles ne suivaient pas.

Yvonne Le Tac revint donc vivante, mais dans quel état ! Une des scènes les plus émouvantes du livre est le récit du moment où son fils Roger apprend qu'elle rentre avec un convoi de prisonniers et déportés libérés : « Roger fouille du regard, essaie de retrouver le visage de sa mère parmi ces

êtres hagards. Il aperçoit enfin une petite femme assise ou plutôt tassée dans un coin de la salle, cheveux hirsutes, pommettes saillantes, elle disparaît dans un vêtement sombre, trop grand pour elle, qui accentue encore sa maigreur... »

Avant cette période héroïque, Yvonne Le Tac, qui avait passé dans le 18e une partie de son enfance puis toute sa jeunesse, faisait partie de cette cohorte d'instituteurs laïques qui considéraient leur métier comme un des plus hauts qui soient : chaleureuse autant que rigoureuse, donnant une importance exceptionnelle à l'éducation morale et civique, très attachée à la laïcité, continuant à suivre et à recevoir chez elle beaucoup de ses anciennes élèves.

Elle revient dans « son cher Montmartre » en 1934 comme directrice de l'école de la rue Antoinette – aujourd'hui appelée rue Yvonne Le Tac (l'école où elle travaillait est devenue collège). Elle est de gauche, comme son plus jeune fils Joël qui milite avec fougue aux Jeunesses socialistes. On apprend au passage qu'en 1936 elle participe à l'action dans le 18e pour réclamer le droit de vote des femmes, et qu'elle tient un des « bureaux de vote » revendicatifs installés par les mouvements féministes.

En 1939, à sa retraite, elle se retire en Bretagne, dans la maison qu'avec son mari elle a fait construire au bord de l'océan – et qui servira de base pour les départs et retours de mission de nombreux agents de la France libre.

Elle mourra en 1957.

Son fils Joël, fidèle au général De Gaulle qu'il avait connu dans le combat de la France libre, sera député gaulliste du 18e arrondissement de 1958 à 1981. Un autre de ses fils, Yves (le père de Monique, auteur de ce livre), gaulliste également, sera en 1961 de ceux qui, en Algérie, s'opposeront à l'OAS ; il sera la cible de deux attentats, sérieusement blessé dans le second. Tous deux avaient été arrêtés et déportés en 1942 en même temps que leur mère.

Noël Monier

Le Sacré-Cœur au féminin

● **Le Sacré-Cœur des femmes**, par Jacques Benoist. Éditions de l'Atelier. 490 pages. 350 F.

Ce livre est le troisième tome de l'histoire du Sacré-Cœur entreprise par Jacques Benoist. Comme les deux précédents, c'est un monument d'érudition.

En 1992 étaient parus les deux premiers volumes : *Le Sacré-Cœur de Montmartre, spiritualité, art et politique (1870-1923)*, et *Le Sacré-Cœur de Montmartre, contestation*. Jacques Benoist est prêtre, il a officié au Sacré-Cœur durant plus de quinze ans. Mais dans son travail d'historien, qui a fait l'objet d'une thèse à l'université Paris IV Sorbonne, il manifeste une honnêteté rigoureuse, un souci d'exactitude et de précision jusqu'au plus petit détail, qui rend son œuvre incontournable – même si l'on peut n'être pas entièrement d'accord avec lui sur l'interprétation à donner de cet événement que fut la construction du Sacré-Cœur.

Pour l'imposant troisième volume qui vient de paraître, il a dépouillé des centaines et des milliers de documents afin d'étudier « le rapport singulier qui s'est établi entre ce monument et les femmes, notamment à travers la présence de plus d'une quinzaine de congrégations féminines aux abords du site ». On y voit défiler, entre 1870 et 1960, nombre de figures féminines, épouses et sœurs des constructeurs de la basilique, religieuses, etc. Certaines de ces figures ne manquent pas de grandeur.

A plusieurs moments, Jacques Benoist esquisse

des pistes de recherche qui méritent d'être approfondies et qui devraient intéresser d'autres historiens. Par exemple lorsqu'il évoque les relations entre certains milieux de femmes catholiques et le mouvement féministe : on apprend ainsi que Marie Legentil, épouse d'un des deux principaux fondateurs du Sacré-Cœur, avait participé en 1862 à la création d'une *Société pour l'enseignement professionnel des femmes*, à côté d'Elisa Lemonnier qui, d'origine protestante, amie proche de Flora Tristan, était liée au mouvement ouvrier.

Où encore, Jacques Benoist ouvre des horizons sur l'effervescence mystique que l'on constate chez d'innombrables femmes au long du XIXe et au début du XXe siècles, et qui entraîna l'apparition de voyantes, prophétesses, stigmatisées, etc., ainsi que la multiplication des ordres religieux féminins. (Selon une plaisanterie qui avait cours dans les milieux ecclésiastiques, le nombre de ces ordres était une des choses que Dieu lui-même ignore.) Au point, nous dit Jacques Benoist, que le Vatican s'en alarma : le Saint-Office mit en garde en 1875 contre les dévotions nouvelles, et la Congrégation des rites en 1877 contre les « révélations » privées.

Malheureusement Jacques Benoist ne peut guère s'attarder sur ces pistes, tant il a de matière documentaire à exposer, au point, dit-il, citant une expression d'un autre historien, Alain Corbin, d'être en proie au « vertige du foisonnement »...

N.M.



Yvonne Le Tac

Tonte et rumeur à La Chapelle

● **La France "virile". Des femmes tondues à la Libération**, par Fabrice Virgili. Éditions Payot. 376 pages. 145 F.

Historien habitant le 18e arrondissement, Fabrice Virgili a effectué des recherches universitaires sur un phénomène célèbre mais peu étudié de la Libération : la tonte des femmes soupçonnées de collaboration ou de rapports amoureux avec des soldats allemands. Sa thèse, qui nous en apprend beaucoup sur les mentalités de l'époque, vient d'être publiée sous le titre *La France virile*¹.

Au hasard de ses longues recherches, il a trouvé un rapport d'inspection relatant un incident sérieux s'étant déroulé dans le quartier de La Chapelle.

Nous sommes le 26 août 1944. Depuis trois jours, l'est du 18e a été le théâtre d'affrontements avec des soldats allemands. Ils se sont arrêtés le matin même avec l'arrivée des chars de la division Leclerc. Quand éclatent des coups de feu apparemment tirés du groupe scolaire situé à l'angle des rues Doudeauville et Marx Dormoy (à l'époque, rue de la Chapelle), trois membres des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) et deux riverains investissent l'école. On découvre dans le bureau du directeur de la poudre et des douilles. L'enquête menée plus tard révélera qu'elles ont été laissées par d'autres résistants présents dans les lieux pendant les combats.

En attendant, le directeur de l'école et un instituteur sont emmenés pour être interrogés par les FFI. A leur sortie du groupe scolaire, la foule assemblée réclame bruyamment leur exécution immédiate. Il n'en sera rien. Mais, entre temps, une femme – probablement la concierge de l'école maternelle – est tondu et huée par la foule. Son seul crime relaté dans le rapport est l'adhésion de son fils au Parti Populaire Français (PPF), l'un des principaux partis collaborationnistes, fondé avant guerre par l'ancien dirigeant communiste Jacques Doriot.

L'histoire ne s'arrête pas là. La calomnie répand son venin. Des habitants racontent qu'on a découvert un arsenal dans l'école, que la femme du directeur a, elle aussi, été tondu et autres balivernes. L'ampleur de la rumeur est telle que le rapport d'inspection datant de la mi-septembre 1944 relate que des « affirmations fantaisistes » continuent à circuler dans le quartier et que « l'école est affectée d'un certain discrédit ». Comme quoi, si le verbe lyncher a été inventé aux États-Unis, il peut malheureusement se conjuguer dans toutes les langues.

Sylvain Garel

1. Titre inspiré d'un slogan de l'époque : « La France sera virile ou morte. »

Pigalle nuit et jour, le nouveau film de Régine Abadia, au cœur d'une soirée *Théma* sur Arte

Des éboueurs ramassent les poubelles, le bar des noctambules baisse son rideau de fer, un libraire ouvre sa boutique, une maman accompagne son fils sur le chemin de l'école, tout un petit monde se met à vivre sur fond d'une chanson du groupe *Pigalle*. C'est le début très simple du documentaire de Régine Abadia, *Pigalle nuit et jour*, que l'on pourra voir sur Arte le 5 novembre à 22 h 30.

La réalisatrice n'est pas une inconnue de la chaîne, pour laquelle elle a déjà réalisé plusieurs émissions dont un documentaire pour une soirée *Théma* sur le gospel aux États-Unis. Elle est partie cette fois beaucoup moins loin pour ramener plus de cinquante heures de *rush*, conclusion d'un an de travail environ.

Pas les touristes...

Au final, un film de 80 minutes tourné entre le haut du 9^e arrondissement et le bas du 18^e, deux quartiers séparés par le fameux boulevard qui fait commerce des sex shops et des cabarets de strip tease.

Ce n'est pas cet aspect qui intéresse la réalisatrice, venue à la rencontre des habitants et pas des touristes. «C'est la production qui m'a proposé ce sujet sur lequel j'ai tout de suite accroché, même si je ne l'ai peut-être pas conçu comme il était désiré au départ», explique Régine Abadia. J'ai plongé pendant deux mois en immersion complète dans ce coin de Paris que je découvrais. Je suis allée de bar en bar, d'épicerie en salon de coiffure pour rencontrer les gens qui vivent là. Après, j'ai écrit le film pendant un mois.»

Ensuite, deux mois de bouclage de dossier, quatre semaines de tournage et dix semaines de montage pour un *Pigalle* qui va à l'encontre de l'imagerie traditionnelle. Très vite le boulevard est éclipsé, au profit des rues adjacentes et en particulier d'une petite communauté circonscrite par la réalisatrice entre le boulevard et la rue des Abbesses.

On y rencontre quelques figures montmartroises, quelques écrivains, quelques chanteurs, mais surtout pas de célébrités chics. Des travestis, des transformistes et un "travelo ménager", (comme elle se définit dans le film) mais très peu de paillettes et de strass. «J'ai été très vite attirée par la rue Véron, une rue un peu cachée où vivent des gens qui ne descendent pas sur le boulevard et qui ne montent pas aux Abbesses.»

Le documentaire est construit



Tournage d'une séquence du film au Colibri, rue Véron.

Christian Adhin (www.chambrenoire.com)

au rythme des rencontres qui ont marqué la réalisatrice – des personnages nous mènent à d'autres, sur lesquels on s'attarde ou qui passent comme des silhouettes furtives dont on saisit un peu de l'humanité – et qu'elle a voulu sans commentaire extérieur : «C'est un peu un cheval de bataille : restituer la parole aux gens que l'on voit dans le film et montrer les logiques différentes, les choses dans leur contradiction même. Il n'y a pas d'expert qui vient énoncer sa vérité sociologique.»

Des regrets au sujet du tournage ? «Celui de ne pas avoir pu filmer – elles ne le voulaient pas – des personnes qui n'ont pas d'autre domicile que l'hôtel à l'année. Tout le temps se pose un problème d'éthique dans un documentaire. Il faut toujours faire la part des choses entre ce qu'on peut montrer et ce qui peut faire du mal. Il n'est pas question de faire courir un risque, quel qu'il

soit, à qui que ce soit.»

Donc, pas de moment volé, même dans cette scène où on voit un travesti d'origine algérienne, visiblement un peu ivre. «On est retournés la voir le lendemain pour savoir si on pouvait faire figurer cette séquence au cours de laquelle elle tient des propos durs et dit que toute sa famille a été massacrée en Algérie. On lui a demandé si elle ne courait pas un danger. On lui a proposé de flouter son visage. Elle nous a dit d'utiliser la scène telle quelle.»

Le 5 novembre, Régine Abadia sera chez Ammad, un des petits cafés de la rue Véron où elle a beaucoup tourné, pour regarder son film avec les gens du quartier... qui sont dans le film.

Anne Farago

□ Dimanche 5 novembre sur Arte, soirée "Pigalle-Pigalle". A 20 h 40, *French-cancan*, de Jean Renoir. A 22 h 30, *Pigalle nuit et jour*. A 23 h 55, *Zoé la boxeuse*, de Karim Dridi.

Rue Lécuyer, on tourne *La valse des gros derrières*

«Tout le monde en place... Action !» On tourne rue Lécuyer, dans un ancien local de montage numérique transformé en salon de coiffure, la première scène du nouveau film du réalisateur béninois Jean Odoutan, *La valse des gros derrières*. La belle Akwélé aux paupières de cuivre irisé, surnommée "l'antilope incommensurable", tient un salon de coiffure dont l'enseigne du même nom est peinte sur fond de peau de girafe au dessus de la porte. Une scène où elle "met la sauce" pour revendiquer haut et fort le respect du cheveu crépu et vilipender «les sœurs qui se couvrent le kongo de tignasses ridicules pour singer les faces de craie américaines...»

Pas vraiment par hasard si la quasi-totalité du film comporte des scènes tournées un peu partout dans le 18^e, près des rues envahies de boutiques à postiches lisses, à cosmétiques pour tendre le cheveu ou eau-de-javéliser la peau.

La belle Akwélé, qui rêve de devenir "mannequenne-topless", économise pour prendre des cours de déhanchements salaces (d'où le titre, tant pis pour le film X... ou XXL !). Endettée, elle fermera son salon de coiffure pour postuler comme femme de service dans une société de nettoyage.

«C'est un film sur le respect de la femme et les rapports humains entre les femmes», nous dit Jean Odoutan qui joue d'ailleurs le troisième rôle dans le film.

Avant de passer derrière la caméra comme assistant de Frédéric Schœndorffer sur *Dien Bien Phu*, Jean Odoutan a joué dans de nombreux films entre 1983 et 1995 sous la direction de Michel Blanc, Luigi Comencini, Marco Ferreri et Bertrand Tavernier notamment.

Depuis, il n'a pas arrêté de tourner des courts et des longs métrages... et il tourne encore : *Barbecue-Pejo* qui est sorti en janvier a été sélectionné dans plusieurs festivals, et son dernier film *DJIB* sort le 29 novembre dans trois salles parisiennes : «une bizarroïde histoire d'amour entre une "face de goudron" de 13 ans et une métisse maghrébo-gauloise du même âge», selon la description de l'auteur. *Mama Aloko*, son troisième long métrage, est déjà mis en boîte, et après *La valse des gros derrières*, il enchaînera pour deux autres films : *La porte du non-retour* et un road movie qui n'a pas encore de titre. Pour tous ses films, Jean Odoutan est scénariste, réalisateur, producteur délégué, compositeur et comédien.

Nous étonnant de ce stakhanovisme de la réalisation, Jean Odoutan s'explique : «Je tourne parce que j'ai faim... Comme tout le monde en somme.»

Christine Brethé

Bronx-Barbès : où l'on ne voit ni le Bronx ni Barbès

Bronx-Barbès ! Voilà une association d'idées qui risque d'en réjouir plus d'un dans le contexte «actuel des valeurs» déboulant sur le triangle Barbès-Château-Rouge-Goutte d'Or ces dernières semaines ! (Voir notre article page 3.) Malheureuse coïncidence que l'affiche du film d'Eliane de Latour, qui sort sur les écrans le 22 novembre, soit aussi placardée sur toutes les boutiques du quartier en question. Le film (qui a obtenu une mention spéciale du jury au festival de Locarno 2000) ne se passe ni dans le Bronx ni à Barbès.

Eliane de Latour, en anthropologue

qu'elle est, a monté une histoire, construite à partir de faits réels, issue d'une étude sur les gangs de rue dans les villes d'Abidjan et de San Pedro en Côte d'Ivoire. Ces gangs ont pris des noms de villes et quartiers qui, dans l'imaginaire de ces jeunes Africains, sont légendaires : Bronx, Soweto, Beyrouth, Barbès...

Dans une volonté de privilégier une fiction esthétisante et humaniste plutôt que le choc de la violence à l'état brut du docu-réal, le film n'en est pas moins instructif sur la violence au quotidien, les pratiques illégales, les lois du milieu,

les fêtes, la fraternité, les amours et le langage imagé et codifié des "ghettomen". Un univers où l'utopie, basée sur une appropriation des mythes occidentaux, passe par la drogue et les armes pour se vivre en héros ou mourir massacrés.

«Par respect pour les ghettomen ivoiriens, la fiction s'imposait. Il ne s'agit pas de mettre la violence en spectacle mais de la filmer parce qu'elle existe, et fait partie du quotidien», précise Eliane de Latour. Démarche sincère et courageuse, oui mais...

C.B.

18^e

CULTURE

Le troisième prix Wepler décerné le 27 novembre

Lundi 27 novembre, les jurés du prix Wepler décerneront, pour la troisième fois, leur prix littéraire, créé par Marie-Rose Guarnieri de la *Librairie des Abbesses* en association avec la brasserie Wepler de la place Clichy. Consacré à des «*écrivains contemporains qui méritent d'être remarqués ou soutenus*», le prix, l'an dernier, avait été décerné à Antoine Volodine pour son récit *Des anges mineurs* (qui ensuite avait obtenu le prix Inter).

Cette année, les membres du jury ont lu cent vingt romans (en cinq mois) et procédé à une première sélection de onze livres en septembre.

Renouvelé en majorité chaque année, ce qui est une originalité de ce

prix, le jury est composé de professionnels pour les deux tiers, dont cette année une libraire de province : Corinne Crabos de la librairie Mollat de Bordeaux. Il y a aussi Evelyne Doare, comptable au Wepler, une postière de Paris-nord, deux lectrices de la librairie et un détenu, actuellement incarcéré à la centrale de St-Martin-de-Ré. Il communique par fax avec les autres jurés et affirme que grâce à la lecture «*il n'y a pas besoin de scier les barreaux pour s'évader*».

Le lauréat, outre un chèque de 50 000 F de la fondation La Poste, est invité à vie à boire un verre de son choix au Wepler.

Danielle Fournier

☐ Contact : 01 40 22 06 15.



Les Tamouls en France

Jean-Michel Delage, photographe (et membre de l'équipe du *18e du mois*) a pendant plusieurs années photographié la vie quotidienne des immigrants tamouls en France, réfugiés du Sri-Lanka. Fêtes, mariages, vie familiale, travail, religion, découverte du pays d'accueil... Cela donne un beau livre, 128 pages, 80 photos en noir et blanc.

☐ *Vanakam*, par Jean-Michel Delage. Textes de Sandra Mignot. Editions Castor et Pollux (52000 Buxières-les-Villiers). 110 F.

Théâtre de la Ville
DIRECTION GERARD VIOLETTE
PARIS

THEATRE AUX ABBESSES DU 7 AU 18 NOV.

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS création
BERNARD-MARIE KOLTÈS

mise en scène **Kristian Frédric**
avec **Denis Lavant**

THEATRE AUX ABBESSES DU 28 NOV. AU 14 DÉC.

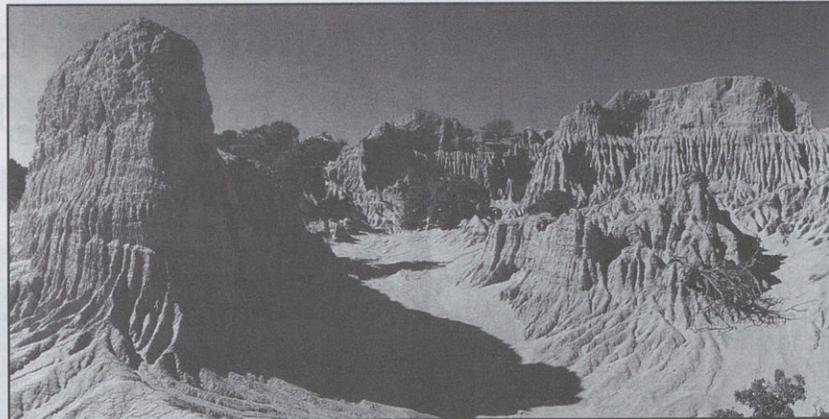
PIERRE, POUR MÉMOIRE
ANNE-MARIE ROY

adaptation, mise en scène
et interprétation **François Duval**

DANSE AUX ABBESSES DU 22 AU 25 NOV.

LYNDA GAUDREAU
Still Life n° 1

LOC. 01 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4
31 RUE DES ABBESSES PARIS 18



Une des images de l'exposition d'Allan Chawner (galerie *La Fleur d'or*)

Le "mois de la photo" dans le 18e

Tous les deux ans, les années paires, a lieu en novembre le *Mois de la photo* à Paris, un ensemble d'expositions, avec un *mois off* tout aussi intéressant. Dans ce cadre ont lieu plusieurs expositions photo dans le 18e – ou sur le 18e :

Galerie *La Fleur d'or* Horizons australiens

Les Jeux olympiques ont placé l'Australie sous le regard du monde. Le photographe australien **Allan Chawner** présente à *La fleur d'or*, 4 rue Androuet, du 7 novembre au 8 décembre (tj 15 à 20 h sauf lundi), de spectaculaires tirages panoramiques, grand format, des "*Horizons australiens*", spécialement de l'Australie de l'intérieur, des déserts.

Compositions minimalistes et couleurs somptueuses, paysages qui semblent inhabités et rudes mais en réalité pleins de richesses et de vie, où les traces laissées par les aborigènes font partie de l'imagerie.

Galerie *Autres regards* Paysages intérieurs Portraits du Sri-Lanka et du Rajasthan

La galerie *Autres regards* de l'association AIDDA, 26 rue Montcalm, accueille jusqu'au 4 décembre :

● **Kazuko Wakayama** qui présente ses paysages intérieurs, images extraites des séries *Eaux tonales* et *Paysages d'eau* : «*A partir des éléments les plus simples de la nature et d'une*

matière insaisissable, l'eau, je me promène dans la mythologie, les métaphores et la mémoire de mes origines japonaises...»

● **Thierry Arensma**, qui a rapporté du Sri-Lanka et du Rajasthan des portraits dont il dit : «*La noblesse et la grâce de ces hommes m'ont profondément touché.*» Portraits longuement posés, réalisés à la "chambre photographique", loin de "l'ethno-glamour", loin de «*l'obscène fascination pour la misère-chic*», des images de gens qui «*portent leur âme au bord des yeux*»...

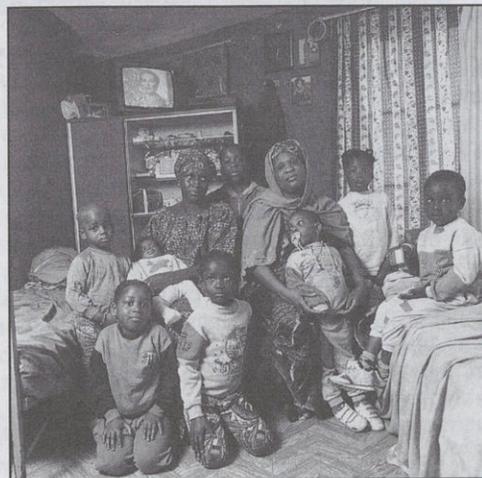
Au *Dépôt des photographes* Les vendanges de "Chambre noire"

Pour ceux qui n'ont pas vu à la mairie du 18e l'exposition photo sur les Vendanges à Montmartre, le café *Le Dépôt des photographes*, 44 rue Joseph de Maistre, présente jusqu'à la fin novembre les images du collectif de photographes *Chambre noire* (Christian Adnin, Dan Aucante, Thierry Nectoux). Avec peut-être quelques images en plus...

■ Au *laboratoire Dupon*, 74 rue Joseph de Maistre, jusqu'au 10 novembre, exposition d'**Eric Bottero**, "De l'ombre à la lumière".

A l'*hôtel d'Albray* La Goutte d'Or de Florisa

Florian et Isabelle Haerdtter, qui forment le collectif *Florisa*, qui sont bien connus des habitants de la Goutte d'Or et qui ont déjà plusieurs fois montré leurs images dans le 18e, travaillent depuis 1991 à mettre en images ce quartier. Ils présentent à l'Hôtel d'Albray, 31 rue des Francs-Bourgeois à Paris 4e, du 8 novembre au 8 décembre, une partie de la masse d'images rassemblées : des portraits (en format carré) et des "photos-montages", chaque panneau étant composé de plusieurs juxtapositions de photos raccordant avec la précédente et formant une vue panoramique, qui montrent l'évolution du quartier à travers l'opération de rénovation et reconstruction.



Famille à la Goutte d'Or (exposition *Florisa*)

Au Tremplin Théâtre Les règles du savoir-vivre dans la société moderne

de Jean-Luc Lagarce
Du 23 nov. au 17 déc.

Un unique personnage : la dame. Grand-mère, mère, marraine ? Personnage hors du temps qui évoque les règles du savoir-vivre. Désuètes, ces règles, qui construisaient dans la famille les grands événements de l'existence, l'art et la manière de naître, de se marier, de mourir et de vivre ? C'était une façon d'ordonner la société mais aussi de reconnaître l'individu. Y a-t-il tellement lieu d'en sourire ?

R.P.

□ 39 rue des Trois Frères.
01 42 54 91 00.

Au Théâtre des Abbesses La nuit juste avant les forêts

de Bernard-Marie Koltès,
avec Denis Lavant
Du 7 au 18 novembre

Trait commun et fil rouge des pièces de Koltès : la solitude, l'étranger dans la jungle des villes (comme ici) ou dans la jungle africaine (comme dans *Combat de nègre et de chien* qui sera en mars au Théâtre de la Ville), ou dans les champs de coton, l'étranger qui hurle son besoin d'aimer, d'être entendu.

Dans un décor très sobre d'Enki Bilal, le metteur en scène Kristian Frédrick a placé des sculptures d'Ousmane Sow – êtres humains perdus eux aussi dans leur isolement. Denis Lavant, le héros de *Mauvais sang*, le film de Leos Carax, et de *Beau travail* de Claire Denis, donne ici sa voix au texte de Koltès.

R.P.

Pierre, pour mémoire

d'Anne-Marie Roy
Du 28 nov. au 14 déc.

À l'origine, il y a le texte écrit et publié par Anne-Marie Roy d'après les récits et les confidences que son frère lui a faits après quinze ans en hôpital psychiatrique. Pierre parle de l'enfer psychiatrique, de l'enfer familial, de l'enfer de la guerre d'Algérie, de l'enfer des amours tragiques. Sur scène, Pierre parle à travers l'interprétation de François Duval.

□ 31 rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.

A l'Étoile du Nord

Baal de Bertolt Brecht

● Mise en scène Patrick Verschueren.

Baal est la première pièce de Brecht. Il a 20 ans. La Grande guerre s'achève. Il écrit cette pièce sur des morceaux de papier en se promenant : «*Je composais des mélanges de mots comme des cocktails... des termes sensuellement sentis.*»

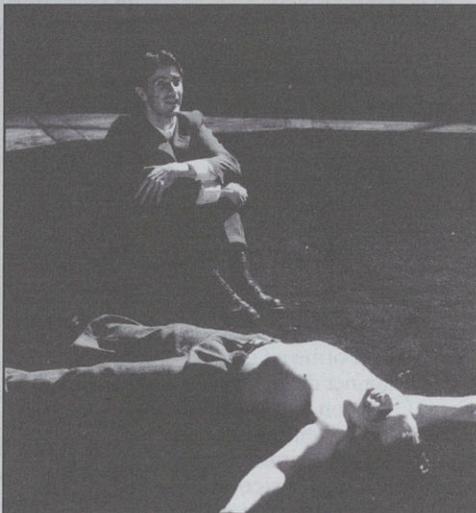
C'est un théâtre de rue, de foire, de cabaret. Une pièce torrentielle, une suite de morceaux de bravoure, de poèmes et de chants, étonnamment moderne, entre autres, par la franchise avec laquelle elle parle du sexe. Pas de morale, pas de leçon. Brecht à l'époque se dit «*complètement apolitique*». Il met en scène un personnage d'écrivain jouisseur, barbare et "génie poétique", Baal dévoreur de vie, monstre joyeux, bête puissante face aux comparses, intellectuels, charretiers, bûcherons – et femmes – qui le dévorent ou sont dévorés.

Dans le "choral" qui accompagne la pièce, Brecht écrit : «*Baal emmène son ciel avec lui, vers le bas*», vers la terre.

Dès la première scène, le défi du personnage à la société "civilisée" est brutal : lors d'une réception chez un bourgeois, au milieu des invités qui encensent ses talents littéraires, Baal, sans répondre, baffle et boit, boit jusqu'à l'insolence, jusqu'à la grossièreté. La dernière scène

le verra ivre mort dans un fourré. Mais, dit Patrick Verschueren le metteur en scène, «*même sa mort n'est pas triste. Parce que le ciel est encore là, immense.*»

□ 16 rue Georgette Agutte. Du 10 novembre au 16 décembre 01 42 26 47 47. Lundi et samedi 19 h, mardi, jeudi, vendredi 20 h 30, dimanche 16 h. (Relâche le 11 novembre.)



Au Trianon La Cerisaie

de Tchekhov, mise en scène
Sophie-Iris Aguetant
Jusqu'au 18 novembre

Le réalisme désabusé de Tchekhov... Le Théâtre de l'Arc en Ciel met en scène cette comédie-tragédie comme si on tournait les pages d'un album d'images sépia qui dit à la fois le temps arrêté et le temps qui passe... La Cerisaie va être vendue aux enchères. Propriétaires ruinés, marchand, valets, gouvernante, précepteur : une peinture sociale où la psychologie des personnages est sensible, fine et souvent drôle. Le Chemin de Fer, symbole de modernité, annonce la fin d'un monde. La recette de confiture aux griottes du vieux valet Firs, les souliers jaunes de Lopakhine, l'ancien moujik enrichi, les universités interminables de Trofimov, les jérémiades et les sermons de Varia, la vieille fille adoptive, les exaltations et les

repentirs de Lioubova, la propriétaire de la Cerisaie, les envolées lyriques de son frère Gaev, les tours de magie de Charlotta... un adieu à l'enfance, au passé.

C.B.

■ **Egalement au Trianon**, accompagnant *La Cerisaie* : Le 4 nov., 16 h : **Le bruit du temps**, d'après l'œuvre du poète russe Ossip Mandelstam. • Le 6 à 14 h et 20 h 30 : **Le baron de la Crasse**, comédie baroque de Raymond Poisson dans la tradition des farces de Molière. • **Les brunchs du samedi** au foyer à 13 h en compagnie des comédiens du Théâtre de l'Arc-en-Ciel. Le 11 : Musique, chants et contes de la Méditerranée, chansons de Paris et récits en vieux lyonnais. Le 18 : Lecture de **La première gorgée de bière**, de Philippe Delerm. • Le 18 à 17 h : **Etty, une vie bouleversée** (lecture du journal d'Etty Hillesum).

□ 80 bd Rochechouart. Location 01 42 58 19 20.



La Cerisaie, par le Théâtre de l'Arc-en-ciel.

Lavoir moderne parisien

Une petite fille privilégiée

D'après Francine Christophe, interprété par Mireille Perrier
Du 15 nov. au 30 déc.

Comment un enfant a-t-elle pu passer à travers les mailles de l'organisation de destruction du peuple juif par les nazis ? Ni la faim, ni la soif, ni les coups, ni la torture, ni le typhus, ni la mort si proche n'ont eu raison d'elle. Cinquante ans plus tard, elle tient sa victoire, elle crie à ses bourreaux : «*J'ai des enfants et des petits-enfants.*»

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

Et aussi

■ **A l'Alambic**, jusqu'au 25 novembre : **Balade Express**, de Jean-Michel Steinfurt. (12 rue Neuve de la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **A l'Atelier** : **Le malin plaisir**, de David Hare. (1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ **Au Divan du monde**, prolongation les 3 et 4 novembre de **Sega Tremblad**, par la Compagnie Volland, théâtre, musique et danse de la Réunion. (75 rue des Martyrs. 01 44 84 94 43.)

■ **Au Funambule**, **Cuisine et Dépendances**, de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Au Montmartre-Galabru**, jusqu'au 18 novembre : **Et comment va ce vieux John ?** (4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.)

■ **Au Théâtre Ciné-13**, jusqu'à fin décembre : **Jour de Fête**,

d'Yves le Guillochet. (1 av. Junot. 01 42 54 77 77.)

■ **Au Théâtre de Dix Heures**, jusqu'au 31 décembre, du mar. au sam. 20 h 30, **Sellig**. A 21 h 45, **Sandrine Alexi joue les stars**. Jusqu'au 18 décembre, le lun. 20 h 30, **Les treize lundis de Michel Vivacqua**. (36, boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Au Trianon**, 22 au 25 nov. : **Les aventures de l'archevêque perdu**, par la Cie des Caramels Fous. (80 boulevard Rochechouart.)

Pour les enfants

■ **A la salle St-Bruno** (9 rue St-Bruno), **l'Atelier Musical des Trois Tambours** dirigé par Louise et Patrick Marty présente un spectacle de marionnettes et musique réalisé et interprété par les élèves de l'atelier (8 à 13 ans). Samedi 18 nov. 20 h 30, *Le troubadour et la sorcière*. Dim. 19 nov. 17 h, *Et si on savait la terre ?* Adultes 20 F. Enfants dès 5 ans 10 F.

■ **Au Divan du monde**, dimanche 19 nov. 16 h, reprise des bals pour enfants d'Imbert et Moreau : **Bal des petites châtaignes**. (01 44 92 77 66)

■ **Au Funambule** : **Dis Maman, c'est de la magie ?** De 3 à 12 ans. (01 42 23 88 83)

■ **A la Halle-St-Pierre**, jusqu'au 12 nov. : **Les Jambes de la sirène. Karabistouille**. + Ateliers en liaison avec les expositions. (01 42 58 72 89)

■ **Au Sudden Théâtre** : Jusqu'au 7 janv., **Wolfie le Petit Mozart**. Jusqu'au 4 janvier (sur réservation), **Philippine au pays magique de la musique**. (01 42 62 35 00)

■ **Au Trianon**, 8 nov. 14 h 30 : **Les aventures de Frédo, Mathias et Onésime** par les Marionnettes de Tournefou. Dès 3 ans.

Musique

MUSIQUE CLASSIQUE

■ **Au Théâtre des Abbesses**. Le 25 novembre 17 h, **Juan Manuel Quintana** (viole de gambe), Céline Frisch (clavessin) et Amanda Beyer (violin) interpréteront des musiques de Couperin et Rameau.

Le 2 décembre 17 h, **Arthur Schoonderwoerd**, piano-forte, jouera Mozart, Haydn, Carl-Philipe-Emmanuel Bach, Beethoven. (Loc. 01 42 74 22 77.)

MUSIQUES TRADITIONNELLES

■ **Marwan Abado**, musicien palestinien, joueur de oud (luth arabe) et chanteur, se produira jeudi 23 nov. à 23 h aux

(Suite page 22)

(Suite de la page 21)

Falaises (27 rue Germain Pilon), le 25 aux **Lettres gourmandes** avec Marc Delouze, poète (voir page 12), le 26 à 11 h 30 à la **Halle-St-Pierre** (2 rue Ronsard) avec Marc Delouze, le 27 à 20 h 30 à l'**Olympic-café-LMP** (20 rue Léon).

■ **Polyphonie corse : l'ensemble Di Maghju**, dimanche 19 novembre 17 h, **église St-Pierre-de-Montmartre**. (Réservation FNAC, Virgin, etc., au Syndicat d'initiative de Montmartre et à l'église deux heures avant le concert).

JAZZ

■ **Au Studio des Islettes** (10 rue des Islettes, métro Barbès), **Jazz à la Goutte d'Or**, à 21 h. Le 3 nov., Doctor Jazz. Le 4, Sonia Mad-Kagna, biguine-jazz. Le 10, Alex Jacquemain. Le 11, Laurent Geniezz. Le 17, Max Fox. Le 18, Sylvie Howard. Le 24, Fred Marconnet. Le 25, Edith Winkler.

■ **A l'Olympic-café-LMP** (20 rue Léon), à 20 h 30. Du 6 au 11 nov., **Akosh S. Unit** (jazz free balkanique). Le 3 nov., Les Enfants des autres. Les 16 et 17, Senem Diyici. Le 24, M.L.O.P. (Léo Morvan sax, Olivier Petitjean percussions).

■ **A la Cigale**, le 23 novembre, l'**Orchestre national de jazz**.

CHANSON

A l'Elysée-Montmartre
Rachid Taha

Le 8 novembre

En 1998, le récital 1, 2, 3, **soleil** qui présentait côte à côte Khaled, Faudel et Rachid Taha, a promu ce dernier au statut d'étoile du raï en France : le disque s'est vendu à 600 000 exemplaires, et Rachid Taha était pour beaucoup dans ce succès, notamment par son influence sur l'orchestration.

Succès paradoxal, car la différence de personnalité des trois chanteurs sautait aux yeux rien qu'à les voir : la silhouette rude, comme taillée à la hache, les mouvements brusques de Rachid Taha, tranchaient avec la rondeur bon enfant de Khaled et le sourire enfantin de Faudel.

Sa musique lui ressemble : rauque, farouche, ainsi apparaît-elle dans son disque **Made in Medina** qui vient de sortir, et dont il interprétera les chansons à l'Elysée-Montmartre. Aux premières mesures, on reconnaît le son du tambour **bendir** et du **guembri**, le luth oriental à trois cordes : Rachid Taha n'oublie pas ses racines. Mais soudain la guitare électrique fait

irruption en vagues fulgurantes, et la voix de Rachid Taha, grave et dure, répète jusqu'à l'obsession, jusqu'à la transe, des mots, des phrases musicales véhémentes et déchirées...

Rachid Taha a été dans les années 80 un des chanteurs du groupe **Carte de séjour**. Son premier disque en leader, en 1991, s'appelait significativement **Barbès**. N.M.

□ 72 bd Rochechouart. Location FNAC, Virgin, etc...

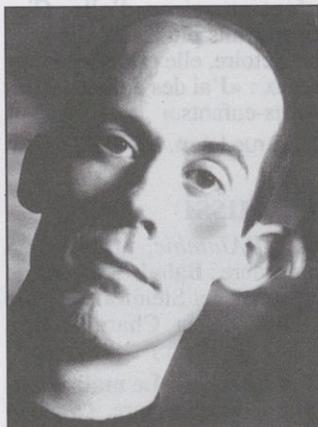
Lavoir moderne parisien

Bonzom en concert
Du 7 au 11 novembre à 21 h

« **Un physique de héron déjanté croisé d'albatros dubitatif**... Cette longue silhouette agile et souple fascine : forte présence, aisance, expressivité, et la voix qui porte haut des chansons écrites avec de « vrais » mots. Formé au théâtre, il sait leur donner de la vie et de la chair. C'est son tout nouveau spectacle qu'il vient présenter rue Léon. Tantôt intimiste, tantôt loufoque ou onirico-satirique, il interprète, à petites touches sensibles enrobées d'humour décalé, des tranches de vie, de guerre, de poésie, d'amour. Un spectacle qui a « une gueule d'atmosphère », un talent incontestable et incontesté. (Prix du public et prix spécial du jury du Chorus des Hauts-de-Seine 99, Francofolies de la Rochelle, festival d'Avignon...) C.B.

■ **Egalement au LMP** : Jusqu'au 4 novembre, **Les Hurleurs** et **Serge Teysot-Gay**.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.



Christophe Bonzom



Rachid Taha

Landier
sur vingt-cinq ans

Chaque année, Henri Landier ouvre son atelier de la rue Tourlaque aux visiteurs, présentant chaque année son travail sur un thème différent. L'an dernier c'étaient les grandes gravures sur le **Faust** de Goethe, un peu avant les **falaises**, encore avant **Venise**... Cette année, Landier se permet une sorte de rétrospective (bien qu'il n'aime pas le mot) sur vingt-cinq ans.

Cela va de la série de toiles qui lui furent inspirées par la découverte dans un chantier naval d'un navire qui avait explosé en mer, ou des grandes **ferrailles** des années



Falaises à Kerdreux

70, jusqu'aux fantaisies baroques de **Prague**, en passant par les **danseurs buto** ou les paysages de **Toscane**. Les peintures tragiques alternent

avec des peintures plus douces... N.M.

□ 1 rue Tourlaque. Du 9 nov. au 3 déc., tous les jours, sauf lundi, de 14 à 20 h.

Et aussi

■ **Au Trianon**, 13 nov. 20 h 30, **Marie-Anne Guibert** interprète des chansons de Barbara, Ferré, Brel, Brassens, Caussimon. Le 27 nov., **Serge Utgé-Royo**. (80 bd Rochechouart.)

■ **A l'Olympic-café-LMP** (20 rue Léon), 20 h 30. Le 1er : **Antoine Tomé**. Le 2, **Les Barzoff's Clandestins** (folklore populaire humoristique). Le 15, **Le Soldat inconnu**. Le 18, **Le Minimum** (chansons d'inspiration indienne et africaine). Le 19 à 16 h, **Filles de Rengaines** (chansons années 30). Les 21 et 22, **La Belle Société**. Le 23, **Rozy Basile** (chanteuse haïtienne). Le 25, **Jasmine Bande** (chanson rock). Le 26 à 18 h, **Les Moineaux**. Les 28, 29, 30 : **Jean-Luc Schwartz** (chansons poétiques).

■ **A la Cigale**. Le 22 nov., **Jean-Louis Murat**.

Cinéma

Au Cinéma des cinéastes
Robert Kramer

Une journée sera dédiée au cinéaste américain Robert Kramer dimanche 5 novembre. Né à New-York en 1930, Robert Kramer est un des metteurs en scène les plus originaux du cinéma indépendant américain et un des acteurs de la contre-culture aux Etats-Unis à la fin des années soixante. Mal acceptées dans son pays, ses œuvres ont connu un accueil plus favorable en France où il est venu vivre. Il est décédé l'an dernier. Son dernier film, **Cités de la plaine**, a été présenté au dernier festival de Cannes.

Nous seront proposés : **Naissance** (1982), **A toute allure** (1990), **Doc's Kingdom** (1990), **Berlin 10/90** (1990), **Sous le vent** (1990) et **Ghosts of electricity** (1997). Seront également projetées quatre vidéo-lettres

inédites. Un débat suivra, animé par Richard Copans en présence d'Érica Kramer.

Le bonheur d'Assia

La rétrospective **Back in LURSS** se poursuit au Cinéma des Cinéastes avec notamment, le 24 novembre, la projection du **Bonheur d'Assia** d'Andreï Kontchalovski (1966), où il poursuit la même recherche d'un réalisme rigoureux que dans son film précédent, **Le Premier maître** (1965). Ce film, étonnant de vérité psychologique et sociale, jugé trop cru et trop sombre par les autorités soviétiques de l'époque, n'a été diffusé que très tard à l'étranger. Profitons de l'occasion pour voir (revoir) les aventures sentimentales d'Assia, jeune kolkhoziennne boiteuse et néanmoins désirable, que se disputent les hommes et qui refuse de se marier... M.C.

■ Egalement au **Cinéma des cinéastes**, jusqu'au 31 décembre, le festival **Bravo l'artiste !** ou **L'art dans tous ses états en 50 films**. Dans ce programme très éclectique, signalons le dimanche 12 novembre **Naissance d'un hôpital** (1990) de Jean-Louis Comolli où un architecte, Pierre Riboulet, nous livre le journal de son travail pour le grand hôpital pour enfants Robert Debré. Du 8 au 15 novembre, **Festival du cinéma québécois**.

□ Cinéma des cinéastes, 7 av. de Clichy. 01 53 42 40 20. **Documentaires sur grand écran** (journée Kramer et séances **Bravo l'artiste**) : 01 40 38 04 00.

Au Pathé Wepler

Le 8 novembre, sortie au Pathé Wepler de **Shaft**, de John Singleton (remake du film homonyme de Gordon Parks en 1971). Samuel L. Jackson reprend le rôle du plus célèbre des détectives afro-américains. Question : a-t-on gardé la musique d'Isaac Hayes ?

Expositions

Une nouvelle galerie
à La Chapelle

Le sculpteur Marc Gambaro a ouvert en octobre la galerie **Art et Promotion**, rue de la Louisiane, où il expose actuellement ses œuvres et celles du photographe Didier Leplat. Il manquait à La Chapelle un lieu d'exposition pouvant accueillir les artistes du quartier. C'est chose faite. Il se pourrait qu'on y voie aussi les travaux des enfants de l'école voisine. K.B.

□ 5 rue de la Louisiane. 01 40 35 40 61.

■ **A la Halle Pajol** (22 bis rue Pajol, en face du 53), l'atelier du sculpteur Regazzoni se transforme en galerie pour accueillir, jusqu'au 16 novembre, deux autres artistes argentins : Juan Pablo Deplà et Désirée De Ridder. (Lundi à sam. 10 - 19 h.)

L'art contemporain
à Carpeaux

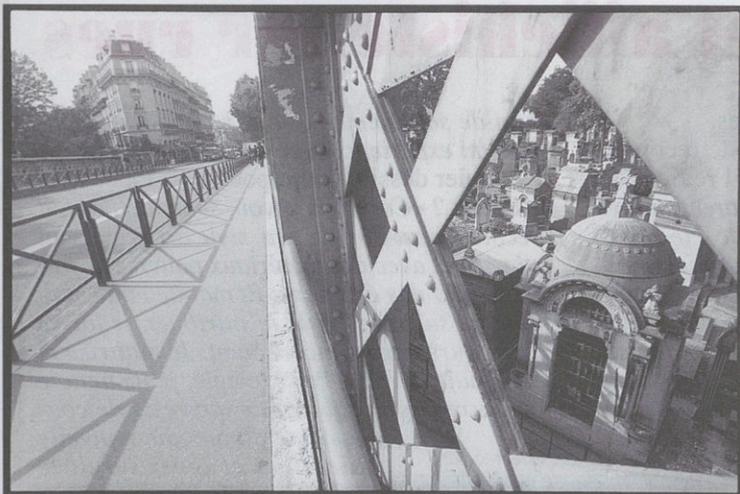
L'association Carpeaux, au centre d'accueil thérapeutique Carpeaux, propose depuis des années un travail original de relations entre les patients, les artistes et les habitants du quartier. Ses troisièmes **rencontres d'art contemporain** permettront de découvrir une dizaine d'artistes, peintres, photographes et plasticiens. Thierry Dufourmantelle, sculpteur et intervenant du centre, a fédéré les créativités. Une tapisserie collective animera la façade de l'immeuble. D.F.

□ Du 13 au 30 nov., 258 rue Marcadet. Lun. et jeu. 10 h - 18 h, merc. 14 h - 18 h.

Pages réalisées par Christine Brethé, Rose Pynson, Michel Conversin, Noël Monnier, Karine Balland, Daniel Fournier.

Cette rubrique présente chaque mois un aspect de l'histoire architecturale de notre arrondissement.

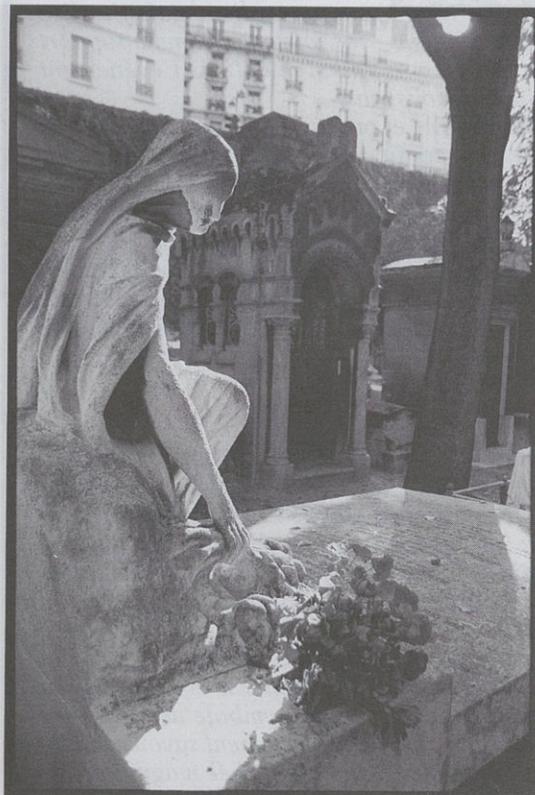
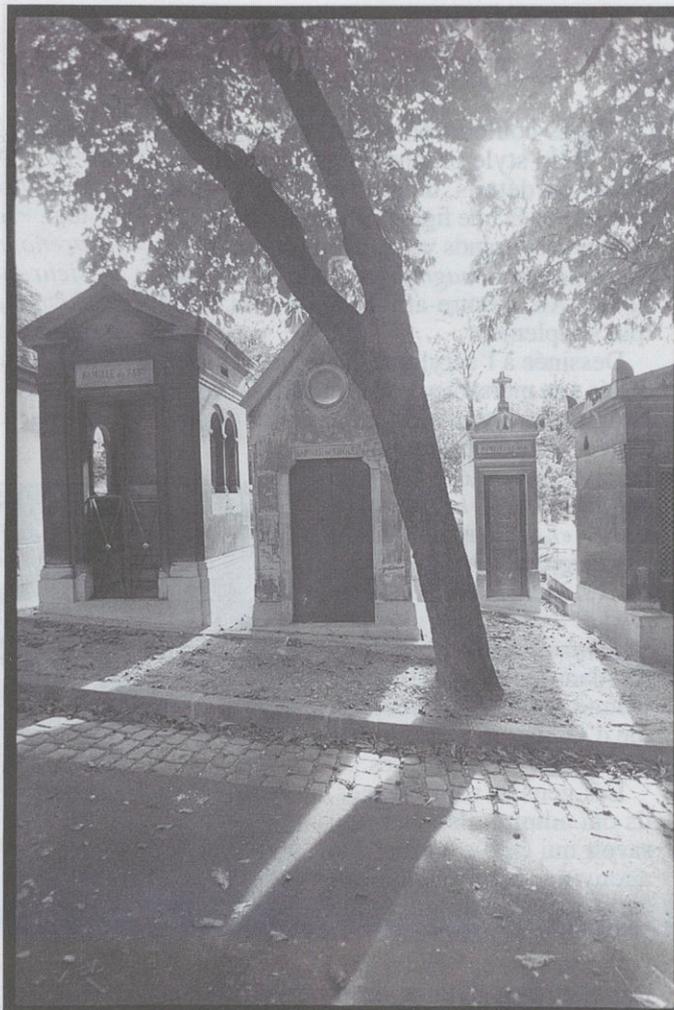
Monuments funéraires au cimetière Montmartre



● **A droite :** Un lieu propice à la méditation en se promenant sous les arbres, au milieu des caveaux en forme de chapelles...

● **Ci-contre à gauche, en haut :** Le pont Caulaincourt enjambe le cimetière Montmartre, situé pas très loin de la place Clichy. Par les traverses en acier, on voit les architectures des caveaux. Ici, un dôme néo-byzantin.

● **En bas :** La tombe du député Baudin, tué sur une barricade en 1851, lors du coup d'Etat de Napoléon III.



Les sculptures sont nombreuses, personnages assis, debout, agenouillés, alanguis ou posant fièrement pour l'éternité...

Photos Christian Adnin
(www.chambrenoire.com)

Ouvert en 1798, le cimetière de Montmartre a été agrandi en 1825, puis à nouveau en 1847. Il occupait alors l'espace où par la suite a été construit l'hôpital Bretonneau.

Il est propice à des promenades ombragées qui nous laissent découvrir comment ceux qui nous ont précédés, inconnus ou célèbres, ont mis en scène leur ultime trace dans le monde.

Les sépultures modernes originales sont rares : depuis des années, la simple pierre tombale a pris l'avantage sur le caveau et même sur la «tombe jardinière» entourée de grilles. Quelques exceptions cependant. Tout le monde connaît la tombe de Dalida, un portique avec la statue de l'artiste en marbre noir devant un soleil doré, mais il faut se laisser surprendre par la variété des formes et des références architecturales. Tous les styles, toutes les époques se côtoient.

On trouve des pyramides égyptiennes, des obélisques, des palmes, des colonnes évoquant des temples néoclassiques, des chapelles, avec une prédilection pour le gothique et ses vitraux, des petites basiliques d'aspect byzantin avec leurs mosaïques vieillies, sans oublier la jolie chapelle russe de la princesse Soltikof. Plus loin une tombe chinoise, et même un donjon médiéval sur une hauteur.

Dans le décor aussi tous les styles sont présents : style art déco pour la stèle en porphyre rouge de Zola, ou style néoclassique, comme dans ce mausolée où on voit une reproduction du Moïse de Michel-Ange.

Des sculptures arrêtent l'œil : le gisant en bronze représentant Godefroy Cavaignac, chef-d'œuvre de Rude. Œuvres originales aussi sur le tombeau de Pam, orné de deux cariatides par Bartholomé, ou sur celui du garde-champêtre Anatole avec son buste sculpté par Pedro Oláizola

Les sujets sont assis, agenouillés, debout, alan-

guis ou posant fièrement, entourés d'anges et de sujets ailés. Parfois, leur mort tragique est illustrée : Baudin, un député de 1851, est frappé à mort d'une balle au front sur une barricade, Kamienski, un volontaire polonais tué à Magenta, est représenté par un *soldat mourant*. La fin tragique de l'ingénieur Cavé qui fit naufrage est montrée par d'originaux bas-reliefs en fonte bleue.

Les allégories et les symboles foisonnent : le couple, l'amour maternel, l'amour fou, et toute une symbolique religieuse, chrétienne, juive, ou des stèles maçonniques, comme celle de ce médecin avec une épitaphe en acrostiche qui raconte *la vie d'Alexandre Clavel d'Hurimont* avec une simple boule noire insérée dans un carré blanc.

Les tombes des artistes mettent en scène leur art : Calliope, muse de la poésie, sur la tombe de Théophile Gautier, *Jeune fille à la cruche cassée* et palette sur celle de Greuze, jeune homme avec une guitare sur celle du compositeur Sor, jusqu'au comédien Rouvière qui est représenté en Hamlet ! Les sportifs sont discrètement évoqués, tel ce footballeur avec son ballon.

Les tombes les plus émouvantes ne sont pas les plus impressionnantes par la taille ; aux grandes chapelles qui accumulent les signes de la réussite sociale, on préfère des tombes plus modestes à découvrir au détour d'une allée : sur le chemin des Gardes, trois arcs de pierre surmontés d'une colonne rose coupée, sans nom, ou, le long du mur de la rue Ganneron, un caveau moderne avec sur le côté l'inscription "*avec mes amis retrouvés*" suivie de toute une liste d'artistes, la tombe du docteur Pitchal, avec une tête sculptée en creux qui fume sa pipe et met une note d'humour...

Danielle Fournier

□ Demander à l'entrée du cimetière le plan avec la situation des principales tombes.

Histoire d'un petit gars d'El Harrach en Algérie, venu en France à 11 ans, qui a fait toutes sortes de métiers et vécu toutes sortes de galères avant de découvrir le feu de la peinture...

Sid' Ali, peintre sur toiles et affichiste sur rues

Des couleurs franches, vives, chaudes. Un style proche du graph, foisonnant de détails, de multiples personnages imbriqués. Et une figure récurrente, celle d'une femme aux grands yeux, triomphante, magnifique, *Zohra la magnifique* : telle est la marque de Sid' Ali, peintre-affichiste de rues, peintre tout simplement.

Dessinée à l'acrylique sur papier journal et collée aux murs, bien collée et parfois très haut, la figure de *Zohra* s'est affichée ces dernières années un peu partout dans Paris et sa banlieue («il y en eut 300, 350, à la fois identiques et différentes, toutes des originaux, œuvres éphémères, décollées peut-être parfois ici et là, détruites par le temps ailleurs») et, bien sûr, dans les rues du 18^e, à la Goutte d'Or, aux Abbesses, rue d'Orsel sur le mur latéral du Théâtre des Abbesses...

Les gens se sont étonnés, ils ont admiré, ils ont voulu savoir qui était cet affichiste anonyme, ce que signifiait cette légende énigmatique *Zohra la magnifique*...

Parmi eux, un certain Eric Landau, propriétaire de la galerie W, rue Burq, qui éprouva une sorte de coup de foudre. Et puis, par hasard, un jour de septembre 1998, Sid' Ali est entré avec un ami dans la galerie lors d'un vernissage. Trois mots échangés et Eric a découvert ainsi que c'était lui le «père» de *Zohra*, alors qu'il pensait que l'artiste était une femme !

«Il est venu chez moi comme un fou, comme un affamé, il m'a pris soixante-neuf pièces d'un coup. Le temps de les encadrer, de réaliser affiches, "flyers" et cartons d'invitation pour le vernissage, il m'organisait une expo dans sa galerie et autour, sur les murs du quartier», raconte Sid' Ali qui, depuis, est devenu un pilier de la galerie W (il a même déménagé de Saint-Ouen à la rue Ganneron, toute proche, où il a installé son atelier au rez-de-chaussée au fond d'une cour).

Une fresque rue de Laghouat

Actuellement, une nouvelle exposition lui est consacrée, une exposition (huiles sur toile) pleine de fruits ronds et de ventres ronds, un hymne à la vie sur le thème de la pomme s'intitulant justement *Jeu de pomme*.

Sid' Ali a en outre réalisé en septembre, pendant la *Ruée Léon*, la fête organisée par Hervé Breuil autour de son *Lavoir Moderne* et de l'*Olympic Café*, une fresque ornant toute la façade de l'*Olympic* rue de Laghouat. Il revient de Montréal, où il a participé à un film, réalisant en direct pendant le tournage une longue fresque de 15 mètres de long représentant les

danseuses guerrières à travers les âges,

Sid' Ali est maintenant un artiste reconnu, un "Monsieur qui monte" mais il revient de loin. «Je suis né en Algérie. Mes parents m'ont prénommé Sid' Ali (ce qui signifie "le Monsieur qui monte"), c'est mon vrai nom, moi-même je n'aurais pas osé le prendre comme pseudo ! J'ai vécu mon enfance à côté d'Alger, à El Harrach, une cité mi-béton mi-bidonville (mon goût pour les affichages sauvages dans des lieux parfois déglingués vient peut-être de

enfin de soi, même si on n'a encore ni technique ni expérience», se souvient Sid' Ali.

Premier dessin, un hippocampe. Quel style de départ ? «Comment savoir, si on n'a pas fait d'école ? peut-être un peu style art brut, celui qui permet avec des matériaux pauvres de faire émerger des émotions. Et maintenant encore, je ne sais quel style m'attribuer, je laisse libre cours à mon inconscient. Je maîtrise et je ne maîtrise pas. Par exemple, je ne nettoie jamais mon pinceau car ce qui reste de couleur me donne une nouvelle direction et ainsi surgit le méconnu, l'inconnu».

Dès ses débuts, Sid' Ali s'est partagé entre toiles à exposer et affichage de rues sur papier journal. Pourquoi la rue ? «Pour la rencontre éphémère car, au fond de moi, je crois que l'art est éphémère».

Pourquoi le papier journal ? «J'ai travaillé à Libé, à la mise en page, de 1982 à 86, c'était mon premier boulot m'ayant apporté sécurité intellectuelle et rapports humains. Un jour, j'ai fait un rêve, devenir journaliste. Fascinant mais cauchemardesque aussi car pourquoi toujours répéter les mêmes événements, la même histoire ? Je ne suis pas devenu journaliste mais j'utilise les journaux comme support ainsi je détruis l'événement

et je le reconstruis».

Il travaille et produit beaucoup. «Je ne fais que ça», confie-t-il. Il explore des techniques nouvelles. Récemment, à l'occasion de l'opération montée par la galerie W autour du *Défi français*, le bateau français engagé dans la Coupe de l'America, il a réalisé une série de "tables de bistrot", colorées et gaies, au plateau rond en lave émaillée – une matière non éphémère celle-là.

Qui est Zohra la magnifique ?

Enfin, *Zohra la magnifique*, qui donc est cette fascinante ? «*Zohra*, c'est le nom de ma mère, ma mère qui en 1995 se trouvait en Algérie lors des massacres. Elle est revenue, si émue, si bouleversée – mais pourquoi s'entre-tuent-ils ainsi ? Je lui aurais bien parlé, je lui aurais bien écrit une lettre, je l'ai écrite d'ailleurs mais elle ne l'a pas lue. Alors, je l'ai peinte. J'ai affiché sa détresse et sa force, j'ai affiché partout *Zohra*, symbole de toutes les mères qui vont inéluctablement savoir vaincre les oppressions. Je l'ai affichée magnifique, je l'ai affichée positive comme la vie.»

Marie-Pierre Larrivé

□ Exposition à la galerie W, 3 rue Burq (métro Abbesses ou Blanche), ouvert tous les jours. Tél. 01 42 52 00 18.



Photo Noël Monier

Sid' Ali dans son atelier. Des peintures pleines de fruits ronds et de ventres ronds...

là). Et puis à 11 ans, je suis arrivé en France avec mon père. La famille a suivi, les sept enfants, bientôt neuf. Nous vivions à Sarcelles, dans une grande cité-dortoir, neuve, propre mais d'une stérilité absolue. Je m'y sentais piégé, j'avais l'appétit toujours de m'en extraire mais ce n'est qu'à 25 ans que je me suis trouvé», dit-il.

Le feu sacré devant Cobra

«Scolarité nulle, petits boulots... Une mésaventure qui m'a coûté quelques mois d'absence de liberté mais qui m'a donné la sérénité, a ravivé la flamme en moi.

Et puis, un jour, en vendant du muguet, j'ai vu une affiche de Modigliani qui m'a transporté, ses yeux vides m'ont dit : bienvenue parmi les tiens. Un autre jour, autre flash : en vendant au porte-à-porte, un monsieur m'a ouvert et j'ai vu chez lui une superbe peinture (une œuvre d'un peintre du groupe Cobra, ai-je appris plus tard). Et là, le feu sacré m'a pris.

«J'ai acheté toile, peinture et pinceaux. Et depuis, je n'ai plus arrêté de peindre, la magie m'a emporté car tout de suite, on se sent maître

Des affiches sur les murs du 18^e, œuvres éphémères, «car l'art est éphémère...»